

**UNIVERSITÉ NATIONALE ET CAPODISTRIENNE  
D'ATHÈNES  
Faculté des lettres  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE  
FRANÇAISES  
Section d'Histoire de la Civilisation Française**

MASTER : Études franco-helléniques en littérature, civilisation et  
traduction

***La Méditerranée Orientale (1917-1918) : une revue  
hellénique francophone au service de la cause nationale***

Mémoire de Master  
Soutenu par Efsevia KONTOPANOU

Sous la direction de  
Mme Despina PROVATA, Professeur associée  
M. Nicolas MANITAKIS, Professeur assistant  
Mme Sophia DENISSI, Professeur

Athènes  
octobre 2019



*À la mémoire de mon très cher père*

*J'adresse premièrement mes chaleureux remerciements à la directrice de mon mémoire Mme le Professeur Despina Provata pour m'avoir guidée dans le choix de ce sujet, suivi mon travail, alimenté ma réflexion, m'avoir aidée et orientée, et pour tout son soutien dans l'élaboration du présent mémoire.*

*J'adresse également mes vifs remerciements à M. le Professeur Nicolas Manitakis pour les précieux conseils qu'il m'a prodigués et à Mme le professeur Sophia Denissi pour ses suggestions.*

*Je remercie également sincèrement M. Théodore Malkotsis pour tous les documents qu'il a mis à ma disposition, et pour l'interview qu'il a eu la bienveillance de m'accorder.*

*En guise de reconnaissance, je tiens à remercier toute l'équipe pédagogique du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes pour la richesse et la qualité de leurs enseignements fournis tout au long de mes études.*

*Je tiens à remercier du fond du cœur ma mère, mes sœurs, mon frère, ma nièce et mon neveu pour leur amour, leur encouragement et la confiance dont ils m'ont entourée.*

*J'adresse un grand merci à mon conjoint pour son amour, sa patience et son soutien constant, inconditionnel et inestimable, tout au long de ma démarche.*

## Table des matières

1. Introduction.....	6
2. Présentation de <i>La Méditerranée Orientale</i> .....	11
2.1 Forme et structure .....	14
2.2 L'éditorial .....	18
2.3 Physionomie.....	20
2.4 Sources.....	22
2.5 Collaborateurs .....	28
3. Revue politique .....	33
3.1 Les affaires de la Grèce.....	33
3.1.1 Revendications .....	37
3.1.2 Le Gouvernement National des Hellènes Irrédimés .....	44
3.2 Politique française.....	48
3.3 Thèmes politiques généraux .....	50
3.4 Vénizélos vu par la revue.....	52
4. Autres aspects de la revue.....	55
5. Thèmes variés .....	65
5.1 Annonces publicitaires.....	65
5.2 La Colonie Hellénique de la France.....	69
6. Conclusion .....	75
Sources et références bibliographiques et sitographiques .....	79
Sources primaires.....	79
Références bibliographiques.....	79
Références sitographiques .....	81
ANNEXES.....	84

# 1. Introduction

*La Méditerranée Orientale*<sup>1</sup> est une revue hellénique francophone, publiée à Paris, par le Grec originaire de Thrace Démétrius Platon Sémélas<sup>2</sup>. Trente numéros de la revue circulent du 21 avril 1917 au 30 décembre 1918. Elle fait partie de la « presse francophone grecque », terme qui désigne les « feuilles partiellement ou entièrement rédigées en langue française, par des Grecs [...] quel qu'en soit le lieu d'édition, mais qui sont les porte-parole des aspirations politiques et culturelles des Grecs »<sup>3</sup>. Cette presse s'adressait à un public spécifique et restreint, et elle était principalement constituée de journaux et de revues politiques, « même lorsqu'en sous-titre figure - à l'instar des journaux français - le qualificatif de "littéraire" »<sup>4</sup>, ou encore « historique » et « scientifique », comme c'est le cas de la revue que nous examinons. La naissance de la presse francophone grecque, qui « se situe pendant les années de la guerre de l'Indépendance (1821-1830) », « coïncide souvent avec des conflagrations politiques qui secouent le pays, une synchronie qui confère à la presse de langue française des allures d'organe de la diplomatie grecque »<sup>5</sup>. Ainsi, les feuilles francophones servent « à mesurer les nuances et les fluctuations du discours relatif à la Grande Idée, cet espoir de reprendre à l'empire ottoman tous les territoires historiquement grecs »<sup>6</sup>, ce qui est également le but de *La Méditerranée Orientale*. Depuis la fin du XVIIIe siècle, Paris attire un grand nombre d'intellectuels Grecs, qui y forment une communauté, au sein de laquelle naît une presse hellénique de langue française, qui devient lieu de rencontre des journalistes grecs et des hellénistes participant à l'équipe de la rédaction<sup>7</sup>. « Se perpétue ainsi une vieille tradition philhellénique qui avait fait ses épreuves en France et qui s'active chaque fois que le besoin s'en fait sentir »<sup>8</sup>. La presse hellénique francophone devient donc « un organe d'information efficace qui, publié au cœur de l'Europe, au centre même de la

---

<sup>1</sup> Voir annexe 3.

<sup>2</sup> Voir photo dans l'annexe 2.

<sup>3</sup> D. Provata, « La presse francophone grecque : Revendications nationales et ouverture vers l'Europe », *Presses allophones de Méditerranée* [en ligne] 41-2017, p. 284, mis en ligne le 4 mars 2017, consulté le 24 février 2018. URL : [www.academia.edu/343116562/La\\_presse\\_francophone\\_grecque...](http://www.academia.edu/343116562/La_presse_francophone_grecque...)

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

diplomatie européenne »<sup>1</sup>, put promouvoir les intérêts de la Grèce et faire connaître aux Européens les problèmes de l'hellénisme irrédimé.

Comme son objectif principal est de sensibiliser les Français au sujet de la libération des peuples grecs de l'Orient de l'esclavage du joug ottoman, la revue s'adresse surtout à des Français, d'où le choix de la langue française, qui d'ailleurs est depuis la fin du XVIIIe siècle la « lingua franca » de l'Europe. Or, la revue s'adresse également à des Grecs de la diaspora, dans le but de les faire partager ses opinions politiques et de susciter la participation de la Grèce à la guerre aux côtés des Alliés, afin de revendiquer les territoires grecs occupés par les Turcs ou les Bulgares. Si nous avons donc choisi de nous pencher sur cette publication périodique, c'est parce que nous avons voulu en esquisser le portrait et cerner les circonstances et l'objectif de sa publication, examiner comment elle intervient aux affaires intérieures de la Grèce, enquêter en quoi elle sert les intérêts nationaux de la Grèce à l'étranger, décèler sa contribution éventuelle aux relations franco-helléniques, et dégager les informations qu'elle peut nous fournir sur l'actualité de son époque, en tant que source de l'Histoire.

Au moment de la parution de la revue nous sommes en plein milieu de la Grande Guerre en Europe, une guerre qui suivit les guerres balkaniques, un conflit dont les causes datent depuis longtemps. À partir du début du XIXe siècle, en Grèce, amputée d'une grande partie de ses territoires « historiques », se ranime le sentiment national et se développe « un irrédentisme, facteur de cohésion sociale et nationale (la Grande Idée) »<sup>2</sup>. Les Grecs voulaient s'étendre, « au nom de la Grande Idée, vers la Thrace où ils se heurtent au nationalisme bulgare, et vers la Macédoine qui constitue un enjeu de taille entre les nationalismes grec, bulgare et serbe »<sup>3</sup>. En effet, à la deuxième moitié du XIXe siècle « se développent des mouvements supra-étatiques comme le pangermanisme et le panslavisme, mais aussi le panserbisme ou le panhellénisme, qui privilégient le regroupement de peuples sur des bases ethnico-culturelles, classant les nations en fonction de critères raciaux »<sup>4</sup>. Beaucoup de facteurs ont contribué au développement du sentiment national « dans une partie croissante - mais qui reste

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> J.-C. Caron et M. Vernus, *L'Europe au XIXe siècle Des nations aux nationalismes 1815-1914*, Paris, Armand-Colin, 2004, p. 242.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 12.

minoritaire - des peuples vivant sous la domination musulmane »<sup>1</sup>, comme c'est le cas du peuple grec assujéti de l'Asie Mineure, dont la revue défend les droits.

En outre, la Grèce se voit confrontée aux puissances protectrices, qui désirent renforcer leur influence politique, militaire et économique dans la région Méditerranéenne. La difficulté de la formation des états par la délimitation de frontières précises acceptées par tous dans les Balkans, en raison de « l'imbrication de peuples sur les territoires partagés »<sup>2</sup> conduisit aux guerres balkaniques de 1912 et de 1913, qui sont considérées « comme une sorte de prélude annonçant la Première Guerre mondiale »<sup>3</sup>.

Après la fin des guerres balkaniques et la paix de Bucarest, qui ne réglait rien en réalité, l'insatisfaction concernant le partage des territoires est accompagnée de questions financières, puisque les grandes puissances avaient accordé avant la guerre des emprunts à la Turquie et aux pays balkaniques, et y avaient entrepris des travaux publics. C'est pourquoi, après la fin de la guerre, fut constituée une « commission financière internationale des Affaires balkaniques », ce qui témoigne des intérêts financiers des grandes puissances européennes en Orient<sup>4</sup>. Le partage territorial pas satisfaisant pour les peuples des Balkans, mais notamment pour la Bulgarie, la recherche par les États balkaniques d'alliances avec les grandes puissances de l'Europe, et les intérêts financiers et commerciaux des occidentaux amenèrent à un conflit plus généralisé, celui de la première guerre mondiale, à laquelle la Grèce ne participe pas au début.

En effet, le roi de la Grèce Constantin, refusant de s'aligner avec l'empereur de l'Allemagne, qui lui demande le 2 août 1914 de se joindre aux ennemis de la Serbie, décide de la neutralité de la Grèce pendant la guerre :

Il me semble que les intérêts de la Grèce commandent une absolue neutralité et le maintien du statu quo des Balkans créé par le traité de Bucarest. Si nous abandonnons ce point de vue la Bulgarie s'agrandira de la partie de la Macédoine acquise récemment par les Serbes, occupera toute notre frontière Nord jusqu'à l'Albanie et

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>4</sup> B. Auffray, *Pierre de Margerie (1861-1942) et la vie diplomatique de son temps*, Paris, Klincksieck, 1976, p. 233.

deviendra pour nous un énorme danger. Je n'ai aucune garantie que cela n'arrivera pas. Ces considérations nous forcent à la neutralité [...]»<sup>1</sup>.

Vénizélos était lui aussi en faveur de la neutralité de la Grèce au début de la Guerre : « les petits États, disait-il à ses collègues, n'ont rien à gagner à s'immiscer dans les querelles des grands »<sup>2</sup>. Plus tard, il changea d'avis : « la neutralité n'est pas une politique »<sup>3</sup>. Il incite donc à la participation de la Grèce à la guerre, pour que le destin de l'hellénisme irrédimé ne soit pas réglé sans elle à la fin des hostilités. Après les guerres balkaniques et le traité de Bucarest, qui doublait le territoire de la Grèce, Vénizélos disait à son ministre de l'intérieur Emmanuel Répoulis : « Et à présent tournons nos yeux vers l'Est »<sup>4</sup>. Il désire que la Grèce se mette aux côtés de l'Entente, et, profitant de la victoire, qu'elle réalise son projet de « la Grande Idée ».

À l'intérieur, la Grèce affronte également beaucoup de problèmes politiques et sociaux. Le schisme national divise la Grèce entre les vénizélistes et les royalistes. De plus, il y a deux gouvernements : celui d'Athènes sous le roi Constantin, et celui de Thessalonique sous Vénizélos, qui, accompagné par Coundouriotis et Danglis, forma le triumvirat appelé « Gouvernement de la Défense Nationale ». *La Méditerranée Orientale*, feuille vénizéliste, prône la destitution du roi et l'établissement de la république en Grèce, et elle vise au fléchissement des objections et à la participation de la Grèce à la guerre aux côtés des Alliés.

Dans cette étude nous allons tracer le profil de *La Méditerranée Orientale*, plus précisément, nous allons présenter la revue, repérer sa physionomie, citer ses sources et ses collaborateurs, dégager son caractère politique, mais également historique, scientifique, littéraire et philosophique, ainsi que les autres aspects de la revue, et

---

<sup>1</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, tome V. La Grèce et la Grande Guerre De la Révolution turque au Traité de Lausanne (1908-1923), chapitre V, p. 163, pris dans E. Bourgeois et G. Pagès, *Les origines et les responsabilités de la Grande Guerre, Preuves et aveux*, p. 476. D'après le Recueil Kautsky, *Die deutsche zum Kriegausbruch III*, p. 163. Cité aussi par S. Kosmin, *Diplomatie et presse dans l'affaire grecque*, p. 15.

<sup>2</sup> S. P. Cosmin, *Dossiers secrets de la Triple Entente Grèce 1914-1922*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1969, p. 16.

<sup>3</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, tome V. La Grèce et la Grande Guerre De la Révolution turque au Traité de Lausanne (1908-1923), Paris, Les presses Universitaires de France, 1926, chapitre V, p. 164.

<sup>4</sup> Georges Ventiris, *La Grèce de 1910-1920*, Athènes 1931, en deux volumes, en grec, t. I, p. 261, in D. Kitsikis, *Propagande et pressions en politique internationale La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix (1919-1920)*, Publications de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris, série « Recherches », tome IX, Travaux de l'institut d'Histoire des relations internationales (Fascicule 3), Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 19.

enfin présenter les résultats de notre recherche. Pour réaliser ce travail nous avons consulté la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France<sup>1</sup>, pour la lecture, le dépouillement et l'étude des trente numéros numérisés de *La Méditerranée Orientale*, et beaucoup d'ouvrages, articles, et journaux, relatifs aux sujets traités par la revue, et relatifs à la presse de l'époque. Pour les informations sur le fondateur de la revue Sémélas, nous nous sommes également appuyés sur l'interview oral de M. Théodore Malkotsis<sup>2</sup>, Grand Commandeur de la Grande Commanderie de l'Orient de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*, Association civile fondée par Sémélas en Égypte en 1915, siégeant à Paris depuis 1921<sup>3</sup>, et établie en Grèce depuis 1960 en tant que société de tradition initiatique. Mis à part l'interview avec M. Théodore Malkotsis, nous avons eu l'occasion d'entretenir avec lui à plusieurs reprises. Nous utilisons ces informations dans notre mémoire. Le domaine examiné est celui de la presse hellénique francophone. En ce qui concerne les données, notre recherche est plutôt une recherche qualitative, et, par rapport au but, c'est une recherche historique.

---

<sup>1</sup> *La Méditerranée Orientale*, [en ligne], disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>, consulté le 28-02-2019.

<sup>2</sup> Voir annexe 1.

<sup>3</sup> Voir annexes 15 et 16.

## 2. Présentation de *La Méditerranée Orientale*

*La Méditerranée Orientale* est une revue bimensuelle en principe et hebdomadaire pour les trois derniers numéros de sa circulation<sup>1</sup>. Elle se veut revue politique, historique et scientifique, en ce qui concerne les numéros 1-19. À partir du numéro 20, jusqu'au numéro 30 la revue s'annonce politique, historique, et littéraire. À partir du 18 décembre 1918, l'aspect philosophique s'ajoute à son statut. Bien que la revue soit au début bimensuelle, en novembre 1917 circulent trois numéros, dont un numéro spécial, celui du 1<sup>er</sup> novembre 1917. En 1918 elle apparaît depuis le mois de janvier jusqu'au mois d'avril, par la suite sa circulation cesse, et elle réapparaît en décembre avec la publication de trois numéros.

Le rôle de son fondateur est multiple ; directeur, rédacteur en chef, administrateur, directeur-administrateur, directeur-fondateur et auteur de plusieurs articles de la revue. Sémélas, membre également de la Société Asiatique<sup>2</sup>, est une personnalité complexe et polyvalente. C'est un philosophe ésotérique grec, qui naquit à Sylivrie de Thrace en 1884 et mourut à Durtol de France en 1924<sup>3</sup>. Doté de qualités transcendantes exceptionnelles, il s'initia en 1909 à l'ésotérisme<sup>4</sup>. En 1910 il s'installa au Caire, où il prit conscience de sa mission d'organiser et de diffuser l'œuvre de la Fraternisation<sup>5</sup>, l'œuvre ancienne des templiers<sup>6</sup>. En collaboration avec Marie Rouchine-Dupré, collaboratrice elle aussi de la revue, il fonda en 1915 au Caire la société initiatique *L'Ordre de l'Aigle et du Lys*, dont le but fut :

le relèvement de l'homme et l'élévation de sa personnalité par un enseignement philosophique, initiatique, progressif, conçu et établi par les Fondateurs de l'Ordre :

---

<sup>1</sup> Bien que la revue se veuille hebdomadaire, les dates démentissent cette périodicité : 7, 18, et 30 décembre, pour les numéros 28,29, et 30 respectivement.

<sup>2</sup> D. P. Sémélas et Dr G. Sérafidès, « Requête », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, p. une-2.

<sup>3</sup> *Εγκυκλοπαίδεια Πάπυρος Λαρούς Μπριτάννικα*, (*Grande Encyclopédie Larousse*), Αθήνα, Πάπυρος, 1993, p. 315. (notre traduction).

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> « Δημήτριος Πλάτωνος Σεμελάς », Τάγμα του Κρίνου και του Αετού, [en ligne], disponible sur <https://eon.gr/βιογραφία-2-2//>, consulté le 20-08-2019.

D. P. Sémélas, né à Sylivrie (Thrace) et Marie Rouchine-Dupré, née à Odessa (Russie), élevée et naturalisée en France et décédée à Paris, le 30 Janvier 1918<sup>1</sup>.

En outre, *l'Ordre du Lys et de L'Aigle* « a pour but la réalisation de la charité sous toutes ses formes dans le sein de l'humanité »<sup>2</sup>. Installé à Paris en 1915, Sémélas veille à l'établissement de *L'Ordre* en France<sup>3</sup>. En même temps il s'intéresse aux affaires politiques de la Grèce ; à part *La Méditerranée Orientale*, il publie *L'Hellénisme Irrédimé*<sup>4</sup>. Après la mort de Marie Rouchine-Dupré en 1918, il s'occupa fortement de l'organisation, de la promotion et du développement de l'enseignement de *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*<sup>5</sup>. Parmi ses publications nous citons : *Les Écoles philosophiques de l'Orient (Οι Φιλοσοφικές Σχολές της Ανατολής)*, *École Orphique et École Pythagoricienne (Ορφική Σχολή και Πυθαγόρειος Σχολή)*, *Le Livre de la Sagesse Éternelle (Το Βιβλίο της Αιώνιου Σοφίας)*, *Récits Sidéraux (Αστρικά Αφηγήματα)*, *De l'astrosophie (Περί Αστροσοφίας)*, *La Méditation (Ο Διαλογισμός)*, *L'Inauguration du Sphinx (Τα Αποκαλυπτήρια της Σφιγγός)*, *Un enseignement Initiatique (Ένα Μνητικό Μάθημα)*, *Les Pléiades (Οι Πλειάδες)*, *Des Vibrations (Οι Δονήσεις)*, *Rayons X et Ondes de Hertz (Ακτίνες X και Ερτζιανά Κύματα)*<sup>6</sup>.

Son premier contact avec la langue française s'effectua lors de ses études à l'École Française et Commerciale de Constantinople<sup>7</sup>. Vers 1900 il alla travailler en Égypte, et à l'âge de 19 ans il se trouva à Athènes, où il fit des études de médecine<sup>8</sup>, qu'il n'acheva d'ailleurs jamais<sup>9</sup>. Selon son propre témoignage, il découvrit en 1902 « au monastère du prophète Élie, à Livadia, en Béotie, près du mont Parnasse, des manuscrits attribués à l' "Ordre des Frères d' Orient" » et il prétendit « avoir été reçu dans l' "Ordre des Frères de la Vérité", lié aux "Rose-Croix d' Orient" », dont il « se présenta bientôt comme l' "Imperator" » et dans lequel entra également le couple

---

<sup>1</sup> Statuts de l'Association de *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*, annexe 15, p. 19.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Εγκυκλοπαίδεια Πάπυρος Λαρούς Μπριτάννικα*, (*Grande Encyclopédie Larousse*), Αθήνα, Πάπυρος, 1993, p. 315. (Notre traduction).

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Les informations concernant les publications de Sémélas sont tirées de la *Grande Encyclopédie Larousse* et de la revue *Éon*.

<sup>7</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis, 31 août, 2019, cité également dans « Δημήτριος Πλάτωνος Σεμελάς », Τάγμα του Κρίνου και του Αετού, [en ligne], disponible sur <https://eon.gr/βιογραφία-2-2//> , consulté le 20-08-2019.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis, 31 août 2019.

Dupré. Il plaça *L'Ordre du Lys et de l'Aigle* sous les auspices de la mystérieuse Déa, « qualifiée de “Vénérable Mère” »<sup>1</sup>. Lorsqu'il était en France, il exerça le métier de typographe et celui du marchand de timbres<sup>2</sup>. Outre les revues politiques, il publia également les revues spiritualistes *Éon* et *La Force de la Vérité*. Il y eut probablement une correspondance entre lui et Vénizélos, à qui il donna même des conseils avant la conclusion du traité de Sèvres<sup>3</sup> ; or, cette information est à vérifier. Il signe également ses écrits sous le nom de Déon<sup>4</sup>, et de Még. Att., qui est un titre rosicrucien de son maître crétois portant le nom d'initiation Hinarius<sup>5</sup>. Devenant lui-même Grand Maître de *l'Ordre de la Rose-Croix*, après la mort de Hinarius, Sémélas adopte ce titre<sup>6</sup>. Pour les membres de *l'Ordre* il est considéré comme leur maître vénérable et leur père spirituel d'origine spirituelle supérieure<sup>7</sup>. Une nécrologie lui est dédiée dans la revue initiatique *Éon*<sup>8</sup>.

En 1918, la revue prend le statut de « Société Civile en participation constituée par acte Statutaire du 18 décembre 1918 », qui a pour objet « l'exploitation d'une revue bimensuelle dénommée “*La Méditerranée Orientale*”, “organe républicain indépendant”, destiné à soutenir les droits des peuples opprimés de l'Orient »<sup>9</sup>. « L'Association n'est composée que de participants s'associant à cette idée »<sup>10</sup>. Il est annoncé que « la revue comprendra une rédaction politique, historique, philosophique et scientifique »<sup>11</sup>. Dans les « Extraits de Statuts », la revue nous donne des informations concernant son nouveau statut juridique légal et son fonctionnement ; de plus, elle nous présente son Conseil de surveillance composé par J. Alatsas, V. Barbet et S. Caramanos, et D. P. Sémélas qui reste toujours son directeur<sup>12</sup>, sauf pour la

---

<sup>1</sup> R. Guénon, « La pagaille martiniste », *Cahiers de l'Unité*, n° 10, avril-mai-juin 2018 [en ligne] disponible sur <https://www.cahiersdelunite.com/pagaille-martiniste-rene-guenon>, consulté le 21-08-2019.

<sup>2</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Még. Att., « De l'Astrologie », « Études Initiatiques », *EON*, n° 1, 1 décembre 1920, p. 2.

<sup>5</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Éon*, sommaire des n°s 15-16 (Juillet-Août 1924), pp. 3-4, [en ligne], disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>, consulté le 23-08-2019.

<sup>9</sup> « La Méditerranée Orientale », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 2.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

période entre le 1 mars et le 15 avril 1918, où il est remplacé à la direction par Michel Paillarès.

Le tirage de la revue se réalisait à l'imprimerie Driay-Cahen, 17-18, rue Poissonnière Paris. L'adresse de la revue pour la rédaction et l'administration change plusieurs fois lors de sa vie : 49, rue de Malte, Paris ; 18, rue Poissonnière ; 8, Faub. Poissonnière, Paris Xe ; 7, rue de Magador (IX) ; 31 bis, Av. de la République. La revue est diffusée en France, mais aussi à l'étranger, selon les avis sur l'abonnement, qui ne précisent pas pourtant les pays de la diffusion de la revue en dehors de la France.

Comme « les quatre années de la Grande Guerre furent pour la presse, comme pour tout le pays, une terrible épreuve »<sup>1</sup>, le prix de la revue change plusieurs fois durant sa publication. Au début, il est de 0,75 fr, puis une réduction s'effectue « pour la vulgarisation et propagande du noble idéal qu'elle poursuit »<sup>2</sup> ; le prix donc se réduit à 0,15 fr pour l'édition ordinaire et de 0,25 fr pour l'édition de luxe (impression sur papier couché)<sup>3</sup>, pour augmenter de nouveau à 0,30 fr puis à 0,50 fr. Pour le n° spécial 15 le prix est de 1 fr. La diffusion de la revue s'effectuait également par abonnement annuel et semestriel de prix différent pour Paris, les départements et l'étranger. La revue nous donne également les points de sa vente au détail avec leurs adresses<sup>4</sup>.

## **2.1 Forme et structure**

*La Méditerranée Orientale* est constituée en principe de pages de deux colonnes, et de pages de trois colonnes pour les deux derniers numéros, comprenant des articles longs, mais aussi des entrefilets de contenu très divers<sup>5</sup>. Les articles appartiennent parfois à des rubriques, dont la périodicité n'est pas stable dans la revue, et dont le titre ne correspond pas toujours au contenu, qui traite également des sujets autres que ceux annoncés. Le nombre de pages varie entre huit, douze, seize, treize, quatorze pages ; le numéro spécial 15 en comporte vingt-deux. La pagination n'est jamais

---

<sup>1</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *Histoire générale de la presse française, t. III De 1871 à 1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, p. 407.

<sup>2</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 3, n° 7, 7 juillet 1917, p. 4.

<sup>3</sup> « La Méditerranée Orientale », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p.16.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Le format et les dimensions exactes de *La Méditerranée Orientale* ne sont pas indiqués sur Gallica.

indiquée sur la couverture. Parfois elle est erronée, comme c'est le cas du numéro 15 ; d'ailleurs, il y a dans la revue des pages blanches qui comptent pour la pagination. Pour les trois derniers numéros de la revue, la pagination compte depuis la nouvelle couverture ajoutée, sans pour autant y être indiquée, et sans que la couverture précédente soit supprimée. De plus, la pagination n'est pas toujours indiquée, et il y a des pages qui ne sont pas numérotées. Enfin, la pagination se termine et elle reprend dès le début, à l'intérieur du n° 5.

La revue publie également des suppléments<sup>1</sup>, par lesquels elle ambitionne « tenir au courant ses lecteurs sur ce qui s'écrit dans la presse parisienne concernant les peuples de l'Orient »<sup>2</sup>. Elle annonce que chaque supplément serait consacré à un peuple, donc *La Méditerranée Orientale* rendrait également service aux « chronologues »<sup>3</sup>, historiographes et journalistes de l'avenir<sup>4</sup>. Mais en réalité, il n'y en a eu que deux : celui du 5 mai 1917, intégré dans le n° 2, et le n° 4 du 26 mai 1917, intégré dans le n° 3 du 19 mai 1917. Contrairement au but annoncé, les suppléments publient également des articles qui ne visent pas uniquement informer les lecteurs sur les questions de l'actualité, mais répondent au caractère historique, scientifique et littéraire de la revue.

*La Méditerranée Orientale* publie le numéro spécial 15 qu'elle met au service de sa propagande politique avec la publication de photos des personnalités politiques grecques et étrangères, notamment françaises, qu'elle veut faire valoir. Dans ce numéro spécial nous avons également la publication d'un tableau de J. Dupont, membre de haut rang de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*<sup>5</sup>, représentant trois martyrs pendus par les Turcs<sup>6</sup>, accompagné par une légende écrite en grec : « Τις θα εκδικηθή το αίμα των μαρτύρων; Ο Πατριάρχης Γρηγόριος ευλογεί την σπάθην του εκδικητού!!!... »<sup>7</sup>. L'utilisation de la langue grecque laisse entendre que la revue vise

---

<sup>1</sup> Voir annexe 6.

<sup>2</sup> La Direction, « Supplément de “La Méditerranée Orientale” », « Supplément de *La Méditerranée Orientale* du Numéro du 5 mai 1917 », inséré dans le n° 2 de la revue, p. 5.

<sup>3</sup> Mot vieilli qui signifie « chronologiste », cité dans « Dictionnaire de l'Académie Française [1835] », The University of Chicago, The ARTFL Project, Académie Française, [en ligne], disponible sur <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/SIXIEME/sixieme.fr.html>, consulté le 10-10-2019.

<sup>4</sup> La Direction, « Supplément de “La Méditerranée Orientale” », « Supplément de *La Méditerranée Orientale* du Numéro du 5 mai 1917 », inséré dans le n° 2 de la revue, p. 5.

<sup>5</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>6</sup> Voir annexe 10.

<sup>7</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 15, page pas numérotée, entre les pages 12 et 13. Le tableau réapparaît à la page 6 du n° 12 de la revue, où il y a aussi la traduction de la légende : Qui vengera le sang des martyrs ? Le patriarche Grégoire bénit le glaive du vengeur !!!...

aussi (et surtout) un public hellénophone. D'ailleurs, des illustrations de Dupont<sup>1</sup>, de l'artiste Le Cornu et d'Alexandre Leroux sont publiées dans la revue. Ces illustrations sont tantôt liées à l'article concerné, tantôt intercalées entre deux pages, sans rapport avec un texte précis, mais toujours en rapport avec la promotion des intérêts de la Grèce et avec la justification de ses revendications légitimes.

Plusieurs changements de l'entête, de la couverture et de la structure s'effectuent durant la publication de la revue : à partir du n° 2 jusqu'au n° 21 une femme nue, les mains enchaînées, représentant probablement la Grèce asservie<sup>2</sup>, figure en bas du titre ; une page avec le dessin d'un evzone<sup>3</sup> tenant de la main droite un drapeau grec, et un portrait de Vénizélos précède la couverture du n° 15 ; une page avec un dessin de la déesse Aphrodite<sup>4</sup> surgissant des vagues, un dessin de Constantinople où apparaît l'église de la Saint-Sophie, un autre du Sphinx égyptien et des pyramides, un dessin de Parthénon, un sommaire contenant les articles de la revue et les noms de leurs rédacteurs, ainsi que des informations sur l'abonnement, précède les numéros 20 à 30 ; une page contenant des publicités<sup>5</sup> précède les numéros 21 à 27, et une page avec la rubrique « Tribune de la politique française » précède les numéros 28 et 29. Nous constatons donc que la disposition typographique n'est pas stable du tout. Elle suit le cours des événements, et elle change, pour mettre en relief les sujets que la revue désire promouvoir et pour susciter l'intérêt des lecteurs. Majoritairement, les changements favorisent la promotion et la valorisation de l'image de la Grèce. Ainsi, en bas du logo du n° 5 figure l'expression « L'Hellénisme en deuil 29 mai 1453 », et en bas du logo du n° 6 figure l'expression de Rhigas Ferraios « Vivre libre ou mourir ». En outre, l'objectif de la revue, « organe républicain indépendant », est signalé aux numéros 6-23, pour souligner que la revue n'est financée ni ne dépend d'aucun centre d'intérêt, elle n'est l'organe officiel d'aucun parti politique, mais comme cela arrive pour la majorité de la presse francophone grecque, elle sert de « tribune pour la défense de la cause nationale »<sup>6</sup>. En réalité, la seule information qui nous est donnée sur le financement de la revue, c'est qu'en janvier 1918 et probablement face à des problèmes financiers, son fondateur décide de céder la revue

---

<sup>1</sup> Voir annexe 5.

<sup>2</sup> Voir annexe 4.

<sup>3</sup> Voir annexe 9.

<sup>4</sup> Voir annexe 11.

<sup>5</sup> Voir annexe 12.

<sup>6</sup> D. Provata, *op. cit.*

« à un groupe de patriotes Hellènes à l'effet de lui donner une impulsion plus forte en mettant à sa disposition des capitaux importants »<sup>1</sup>, et que « malgré le changement financier dont elle vient d'être l'objet, [elle] restera fidèle à son programme »<sup>2</sup>.

Très souvent, juste en bas du titre, et avant l'article de fond, sont publiés des passages que la revue veut mettre en évidence, et qui sont là pour attirer l'attention du lecteur. À titre d'exemple nous citons au n° 21 le 12<sup>e</sup> point parmi les 14 de Wilson concernant les conditions de la paix, aux numéros 24 et 25 le programme de *La Méditerranée Orientale*, soit « Les colonnes de *La Méditerranée Orientale* sont ouvertes à tous ceux qui, sans distinction de race ni de religion, veulent défendre en Orient le principe des nationalités », et au n° 28 l'annonce de la constitution du Gouvernement National des Hellènes Irrédimés<sup>3</sup>. D'ailleurs, au n° 6 la revue publie sur la couverture une Carte<sup>4</sup> [de la République]<sup>5</sup> de Thrace, où figure également la croix chrétienne, et sur les couvertures des numéros 13 et 23 la même Carte de la République du Pont<sup>6</sup>.

En outre, la disposition des cases contenant les responsabilités des cadres de la revue changent fréquemment lors de l'apparition de la revue ; il en va de même pour les responsabilités des collaborateurs de la revue, qui changent sans cesse. L'article de la une a le caractère d'éditorial, même s'il n'en porte pas le titre, et dans la plupart des cas il est signé par Démétrius Sémélas, qui signe de son propre nom ou sous le pseudonyme de Még. Att. ; plus rarement il est signé par Michel Paillarès ; V. Barbet et C. G. Constantinidès signent chacun un éditorial.

---

<sup>1</sup> D. P. Sémélas, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. une.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Voir annexe 14.

<sup>4</sup> Voir annexe 7.

<sup>5</sup> À la une du n° suivant, dans son article « La République de Thrace », Sémélas nous apprend que le mot censuré fut le mot « République ».

<sup>6</sup> Voir annexe 8.

## 2.2 L'éditorial

L'éditorial n'en porte l'intitulé que dans les numéros 15, 20, 24 et 28, signés par Sémélas<sup>1</sup>, qui signe également les articles de fond des numéros 1-10, 12, 14<sup>2</sup>, 17-19, 21, 23, et 29. Il signe enfin avec Sérafidès celui du n° 16. Michel Paillarès signe les éditoriaux des numéros 25, 26 et 27. L'éditorial du n° 11 est signé par V. Barbet, et celui du n° 13 par Constantinidès. Nous avons d'ailleurs un article de fond, celui du n° 22, qui porte la signature « Intérim ». Dans les numéros 2, 6 et 13 l'éditorial fait partie de la « Tribune politique », alors que pour le n° 29 la même rubrique précède l'éditorial. Enfin, celui du n° 30 porte la signature du Conseil National.

À l'exception du premier numéro, où l'article de fond<sup>3</sup> annonce l'objectif de la publication de la revue et son caractère politique, historique et scientifique, les autres éditoriaux ont, la plupart des fois, un aspect purement politique, de thématique très variée. Nous avons donc des éditoriaux concernant : l'appartenance de Constantinople à ses habitants autochtones les Thraces, et la formation d'une Thrace républicaine indépendante, ayant comme capitale Constantinople<sup>4</sup> ; Salonique, cause secondaire de la Grande guerre<sup>5</sup> ; l'opposition à la paix proposée par les Allemands<sup>6</sup> ; l'idée de la République de Thrace<sup>7</sup> ; la fête nationale française<sup>8</sup> ; les changements survenus dans les Balkans, suite à la Conférence de Paris<sup>9</sup> ; une lettre de Még. Att. (Sémélas), adressée au général Chérif pacha<sup>10</sup> ; le devoir de la presse hellénique d' « établir

---

<sup>1</sup> Il signe les éditoriaux avec son propre nom ou La Direction ou Még. Att.

<sup>2</sup> Cet article de fond est la suite d'un article de lui, publié dans le n° précédent.

<sup>3</sup> Au milieu de la page, dans une case bien distincte, figure la profession de foi de Sémélas, fondateur et directeur de la revue.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas, « À qui Constantinople », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. une.

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, « Salonique Cause secondaire de la Grande Guerre », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, pp. une-2.

<sup>6</sup> D. P. Sémélas, « La Paix », *La Méditerranée Orientale*, n° 4 (supplément), 26 mai 1917, p. une, et V. Barbet, « Caveant Consules », *La Méditerranée Orientale*, n° 11, 1 septembre 1917, pp. une-2.

<sup>7</sup> D. P. Sémélas, « La République de Thrace », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, pp. une-2, « La Thrace par-dessus Constantin », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 2, « La République de Thrace », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. une, et D. P. Sémélas, « Les Républiques de Thrace et du Pont Euxin », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, pp. une -2.

<sup>8</sup> D. P. Sémélas, « Le 14 juillet », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, pp. une-2.

<sup>9</sup> D. P. Sémélas, « La Conférence et la situation dans les Balkans », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, pp. une-2.

<sup>10</sup> Még. Att., « Lettre ouverte au général Chérif Pacha », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, pp. une-2.

l'Unité, l'Intégrité et l'Indépendance nationale »<sup>1</sup> ; le besoin de « sauvegarder notre patriotisme et notre héritage national »<sup>2</sup> ; le rejet de la paix proposée par la Société des Nations et par le pape Benoît XV, et la défense du démembrement de la Turquie<sup>3</sup> ; la commémoration du retour de Vénizélos à Athènes<sup>4</sup> ; une requête de compassion aux membres du Congrès de la ligue des Droits de l'Homme, par rapport aux droits des victimes<sup>5</sup> ; la situation militaire sur tous les fronts de la guerre<sup>6</sup> ; les manifestations isolées parmi les états alliés, en faveur des ennemis de l'Entente<sup>7</sup> ; le but de *La Méditerranée Orientale*, « organe francolingue »<sup>8</sup> ; l'erreur ethnologique dans le discours de Lloyd George, ce qui amène Sémélas à penser que l'hellénisme est crucifié pour d'intérêts particuliers<sup>9</sup> ; le choix erroné des Alliés d'adopter « la manière douce envers les Turcs »<sup>10</sup> ; l'organisation par C. G. Constantinidès d'un Congrès Panpontique<sup>11</sup> ; le changement de statut de la revue, qui devient Société en participation<sup>12</sup> ; les erreurs commises par la France et les autres pays alliés, par rapport à l'importance du front oriental<sup>13</sup> ; la paix imposée à la Roumanie par les « empires centraux »<sup>14</sup> ; le général Eydoux<sup>15</sup> ; la réapparition de *La Méditerranée Orientale* et redéfinition de ses buts<sup>16</sup> ; le Congrès de la paix à Londres<sup>17</sup> ; la dénonciation de l'oppression criminelle de la nation hellénique, et la revendication de

<sup>1</sup> D. P. Sémélas, « Appel à [la] presse panhellénique », *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, pp. une-2.

<sup>2</sup> C. -G. Constantinidès, « Appel aux Hellènes du Pont (Euxin) », « Tribune politique *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, p. 2. Cet éditorial est publié à la deuxième page, puisque sur la une figure une carte de la République du Pont.

<sup>3</sup> Még. Att., « Aux nations libérales et démocratiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. une. Cet article est la suite des deux numéros précédents.

<sup>4</sup> La Direction, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° spécial 15, 1 novembre 1917, p. une.

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, Dr. G. Sérafidès, « Requête », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, pp. une-2.

<sup>6</sup> D. P. Sémélas, « Situation militaire », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, p. une.

<sup>7</sup> D. P. Sémélas, « Paradoxe », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1917, pp. une-2.

<sup>8</sup> D. P. Sémélas, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. une.

<sup>9</sup> D. P. Sémélas, « L'Hellénisme Crucifié », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, pp. une-2.

<sup>10</sup> Intérim, « La Bonne méthode », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. une.

<sup>11</sup> D. P. Sémélas, « Le Congrès Panpontique », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, pp. une-2.

<sup>12</sup> D. P. Sémélas, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>13</sup> M. Paillarès, « La grande erreur de cette guerre », *La Méditerranée Orientale*, n° 25, 15 mars 1918, p. une.

<sup>14</sup> M. Paillarès, « La paix roumaine », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, pp. une-2.

<sup>15</sup> M. Paillarès, « Le Général Eydoux », *La Méditerranée Orientale*, n° 27, 15 avril 1918, pp. une-2.

<sup>16</sup> La Direction, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. [3].

<sup>17</sup> D. P. Sémélas, « Bulletin Hebdomadaire », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. [3].

« la libération définitive et complète des Hellènes de Thrace et de l'Asie Mineure Occidentale et Septentrionale de tout joug étranger [...] »<sup>1</sup>.

### **2.3 *Physionomie***

*La Méditerranée Orientale*, feuille vénizéliste, promeut les revendications nationales en Europe et se met au service des luttes politiques et diplomatiques de la direction de la revue, représentée par Démétrius Platon Sémélas, qui fait l'éloge des principes politiques du peuple français « la Liberté, l'Égalité et la Fraternité ». Sémélas annonce le but de la publication de la revue, à savoir, la sensibilisation des Français et de leurs Alliés à l'égard des peuples assujettis de la Méditerranée Orientale : « pour soumettre à leur favorable attention l'état dans lequel se trouvent les peuples de la Méditerranée Orientale, qui encore, souffrent sous le joug et sous l'esclavage d'opresseurs sans conscience »<sup>2</sup>. Par rapport à la Grande Guerre, Sémélas souhaite la victoire de la France, chargée d'assurer la liberté mondiale, de protéger les faibles et de défendre les peuples opprimés ; en outre, il annonce le contenu politique, historique et scientifique de la revue. Les notions de la liberté, de l'égalité et de la justice, ainsi que celles de la justice, de la paix et de la solidarité reviennent à la profession de foi de Sémélas, publiée sur la couverture du premier numéro, renforçant ainsi le caractère politique de la revue. Outre son objectif principal, qui est celui de la politique, la revue traite aussi d'autres sujets de l'actualité de son temps.

Sur le plan politique, *La Méditerranée Orientale* s'oppose à la royauté en Grèce, elle fait la critique du roi Constantin qu'elle considère comme un traître et défenseur des intérêts de sa famille allemande, espérant que « Les Hellènes de la Grèce seront délivrés de la tyrannie abusive d'une caste germanique »<sup>3</sup>. Par contre, elle soutient Vénizélos, « l'homme foncièrement patriote, le politicien le plus éclairé de

---

<sup>1</sup> Le Conseil National, « Appel au peuple démocratique », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, pp. 3-4.

<sup>2</sup> La Direction, « La Méditerranée Orientale Au lecteur », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. une.

<sup>3</sup> Még, Att., « La République en Grèce », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 2.

l'Orient »<sup>1</sup>, ses idées républicaines et son rêve de la « Grande Idée ». Toutefois, la revue n'est pas son organe officiel : elle se veut un « organe républicain indépendant »<sup>2</sup>, et ne soutient Vénizélos que lorsque celui-ci sert les intérêts de l'Hellénisme irrédimé de l'Asie Mineure. Elle préconise la participation de la Grèce à la guerre et elle invite la presse panhellénique à « appeler sous les armes pour concourir à la libération de la Nation »<sup>3</sup>. Elle souhaite la libération des contrées helléniques assujetties, et envisage la fondation d'une République de Thrace indépendante, ayant comme capitale Constantinople, ainsi que la création de la République du Pont Euxin. En outre, elle désire l'affranchissement et l'indépendance de tout l'Hellénisme de la Macédoine, de l'Asie Mineure et de l'Ionie. Dans une expression de nationalisme extrême, la revue met en évidence la supériorité de la race hellénique, tout en dévalorisant les turcs musulmans de l'empire ottoman : « toute cette racaille de croyants arriérés »<sup>4</sup>. D'ailleurs, elle ne défend pas seulement l'identité hellénique, mais aussi l'identité chrétienne des Hellènes de l'Asie Mineure, ainsi que de tous les peuples chrétiens de l'Orient. Les notions de la religion et de la foi chrétienne, très présentes dans la revue, sont étroitement liées à l'idée du nationalisme. La physionomie de la revue est déterminée surtout par son fondateur Sémélas, qui signe la plupart des éditoriaux et une multitude d'articles écrits dans ce but, ainsi que par la plupart de ses rédacteurs.

L'aspect historique de la revue est également au service de sa propagande politique ; à part un article sur l'Égypte, *La Méditerranée Orientale* traite surtout de sujets qui tracent l'histoire de la Société Amicale et de personnalités helléniques distinguées comme Rhigas Ferraios et Adamance Coray, ainsi que l'histoire des villes et des régions helléniques, afin de prouver leur appartenance territoriale en Grèce. L'aspect scientifique apparaît à travers la présentation des certaines institutions scientifiques, et par la publication d'études archéologiques. Le caractère littéraire se limite à la publication de quelques récits courts et de poèmes. Enfin, il y a un aspect philosophique, réduit à la publication d'une étude sur l'Apocalypse du Nouveau

---

<sup>1</sup> D. P. Sémélas, « L'état politique en Orient », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 2.

<sup>2</sup> *La Méditerranée Orientale*, numéros 6-23, en bas du titre.

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « Appel à [la] Presse Panhellénique », *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, pp. 1-2.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas, « La Thrace par-dessus Constantin », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 2.

Testament, et une autre sur la connaissance se soi-même. Cet aspect révèle un autre trait du fondateur de la revue, soit ses préoccupations philosophiques et métaphysiques.

## 2.4 Sources

Mis à part les articles originaux, c'est surtout dans la presse européenne, mais aussi américaine que puise *la Méditerranée Orientale*. Il n'est pas rare que les journaux, auxquels la revue emprunte ses articles, puisent les leurs dans d'autres journaux. Ces articles ne sont pas toujours reproduits en entier ; parfois sont cités des extraits relatifs aux sujets que la revue désire promouvoir. Les informations sont tantôt reproduites telles quelles, tantôt rapportées par les collaborateurs de la revue, qui les passent en revue et en font des commentaires. Il va de soi que le choix des nouvelles se fait conformément à la propagande politique de la revue; cependant, les nouvelles transmises sont tirées de sources représentant toutes les tendances politiques, dans un effort de la revue de faire preuve d'objectivité et d'impartialité. D'ailleurs, si elle publie d'opinions opposées aux siennes, c'est pour les contredire et les réfuter. Les informations sont publiées dans des articles ou dans des rubriques spécialement conçues dans ce but.

*La Méditerranée Orientale* a donc recours à d'autres journaux ou revues pour les rubriques : « L'Histoire par la presse »<sup>1</sup> qui comporte des informations sur la situation politique en Grèce et sur la situation plus générale de la Méditerranée ; « À travers la presse » des numéros 10 et 19 ; « Revue de la presse grecque »<sup>2</sup> ; « Revue de la presse anglaise » des numéros 16 et 17, « Correspondance anglaise » du numéro 18, et « Correspondance anglaise Revue de la presse anglaise » des numéros 19-27 ; « Échos »<sup>3</sup> ; « Échos de Paris »<sup>4</sup> ; « Questions d'Orient »<sup>1</sup> ; « Dans les Balkans »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> « L'Histoire par la presse », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, supplément, pp. une-3.

<sup>2</sup> « Revue de la presse grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, pp.6-7, et n° 27, 15 avril 1918, pp. 6-7.

<sup>3</sup> « Échos », *La Méditerranée Orientale*, n° 18 1 décembre 1917, p. 4, n° 20, 1 janvier 1918, p. 6, n° 22, 1 février 1918, p. 12.

<sup>4</sup> « Échos de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 6.

Elle puise également dans d'autres sources pour de nombreux articles, dont nous citons à titre d'exemple : « Agence de la presse de Salonique »<sup>3</sup> ; « Revue de presse »<sup>4</sup> ; « Échos de Grèce »<sup>5</sup> ; « La proposition du pape »<sup>6</sup> sur la paix ; « C'est l'Allemagne qui a ordonné les massacres d'Asie »<sup>7</sup> ; « L'Hellénisme en Algérie »<sup>8</sup> ; « L'Armée grecque »<sup>9</sup> ; « L'autonomie albanaise »<sup>10</sup> ; « La république du Pont »<sup>11</sup> ; « Trébizonde »<sup>12</sup>.

Parmi les sources de la presse française qu'utilise la revue nous pouvons citer : *Le Journal des débats*, dont le directeur Étienne de Nalèche s'intéressait « à la Société française des phares de Smyrne et c'était autour de cette participation que les *Débats* nous ont soutenus à fond »<sup>13</sup> ; *Le Matin*, qui est fondé en 1883 et « adopta en France le style du journalisme de nouvelles à l'américaine »<sup>14</sup>, « feuille nationaliste, [...] dévouée aux directives de l'État-major »<sup>15</sup> ; *Le Temps*, journal du centre « sérieux jusqu'à l'ennui, aux articles anonymes et aux informations contrôlées », le plus grand journal français, ayant une audience considérable à l'étranger, dont les « chroniques diplomatiques étaient souvent inspirées par le Quai d'Orsay »<sup>16</sup> ; *Le Petit bleu* ; *Paris-*

<sup>1</sup> Rec, « Questions d'Orient », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 4, n° 21, 15 janvier 1918, p. 4, n° 22, 1 février 1918, pp. 3-4, n° 23, 15 février 1918, p. 6, n° 24, 1 mars 1918, pp. 4-5, n° 25, 15 mars 1918, pp. 3-5, n° 26, 1 avril 1918, p. 4.

<sup>2</sup> « Dans les Balkans », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, pp. 8-10, n° 25, 15 mars 1918, pp. 7-10, n° 26, 1 avril 1918, pp. 12-13, n° 27, 15 avril 1918, pp. 10-14, n° 28, 7 décembre 1918, pp. 11-12, n° 29, 18 décembre 1918, pp. 8-12, n° 30, 30 décembre 1918, pp. 9-11 [8-10].

<sup>3</sup> « Agence de la presse de Salonique », *La Méditerranée Orientale*, supplément n° 4, 26 mai 1917, pp. 5-8.

<sup>4</sup> « Revue de Presse », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 11.

<sup>5</sup> « Échos de Grèce », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, p. 11.

<sup>6</sup> « La proposition du pape », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, pp. 4-5.

<sup>7</sup> Antoine F. Frangulis, « C'est l'Allemagne qui a ordonné les massacres d'Asie », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1917, pp. 4-5.

<sup>8</sup> P. L., « L'Hellénisme en Algérie », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 8.

<sup>9</sup> E. Thomas, « L'Armée grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, pp. 9-10.

<sup>10</sup> « L'autonomie albanaise », *Courier du Parlement*, in *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 2.

<sup>11</sup> A. S. N., « La République du Pont », *Néologos*, in « L'Hellénisme en Turquie », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 8.

<sup>12</sup> « Trébizonde », *Messenger d'Athènes* (1910), in *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, pp. 4-5.

<sup>13</sup> D. Kitsikis, *Propagande et pressions en politique internationale La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix (1919-1920)*, Publications de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris, série « Recherches », tome IX, Travaux de l'institut d'Histoire des relations internationales (Fascicule 3), Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 227.

<sup>14</sup> P. Albert et F. Terrou, *Histoire de la presse*, « Que sais-je ? Le point des connaissances actuelles n° 368 », Paris, Presses Universitaires de France, 2<sup>e</sup> édition 1974, p. 70.

<sup>15</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 431.

<sup>16</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 71.

*Midi* ; *L'Homme enchaîné*, journal de Clemenceau contre le défaitisme<sup>1</sup> ; *L'Intransigeant*, journal de droite nationaliste et antiparlementariste<sup>2</sup>, qui « devint le plus grand journal du soir »<sup>3</sup> pendant la Grande Guerre, d'un « ton patriotique et nerveux à la fois »<sup>4</sup> ; *Le Journal*, quotidien fondé en 1892, « plus littéraire que son rival *le Matin* »<sup>5</sup> et « compromis en 1917 par la sombre affaire de son achat par des capitaux allemands »<sup>6</sup> ; *L'événement* ; *La Victoire*, feuille nationaliste de contenu offrant « un curieux mélange d' idéalisme socialiste et d' appels à la résistance au défaitisme »<sup>7</sup> ; *l'Écho de Paris*, journal fondé « en 1884 comme une feuille légère », « l'organe attitré de la “Ligue de la Patrie française” » sous la direction d'Henri Simond, avec une audience importante dans les milieux militaires, « l'organe de droite le plus important après 1900 », et « un peu l'organe de l'état-major » durant la guerre<sup>8</sup> ; *Le Petit parisien*, fondé en 1876, devenu en 1914 « le plus fort des journaux du monde entier »<sup>9</sup>, de comportement varié « aux gouvernements successifs selon les sympathies [...] de ses dirigeants pour les différents présidents du Conseil et les chefs militaires »<sup>10</sup> ; *L'opinion* ; *L'Œuvre*, périodique qui devint quotidienne en 1915, d' « attitude critique face à la propagande »<sup>11</sup>, contre le conformisme, et orientée vers la gauche<sup>12</sup> ; *Le Figaro*, journal de droite qui traversa la guerre sans éclat<sup>13</sup> ; *Information* ; *La presse* ; *Le Petit journal*, en décadence après 1900, en raison de sa « politique trop engagée dans le camp des antidreyfusards de son rédacteur en chef Ernest Judet » et parmi les cinq grands pendant la guerre<sup>14</sup>, clementiste à la fin de la guerre<sup>15</sup> ; *La Libre Parole*, « plusieurs fois suspendue pour avoir rallumé les querelles religieuses »<sup>16</sup> ; *Le Spectateur* ; *L'Heure*, feuille du soir fondée le 11 décembre 1915<sup>17</sup> ; *La Liberté*. La revue puise également des informations dans les sources

<sup>1</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 436.

<sup>2</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 71.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>4</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 436.

<sup>5</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 71.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>7</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 437.

<sup>8</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 72 et p. 81.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>10</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 430.

<sup>11</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 81.

<sup>12</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, pp. 438-439.

<sup>13</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 81.

<sup>14</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 70 et p. 78.

<sup>15</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 430.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 434.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 443.

francophones : *le Moniteur Oriental*<sup>1</sup>, journal fondé en 1883 à Constantinople par D.A. Bellis, publié jusqu'aux années 1910 ; *Stambul*, journal français ; *Messenger d'Athènes*<sup>2</sup>, journal francophone fondé à Athènes en 1876 par A. Z. Stéphanopoli.

Par rapport aux sources provenant de la presse hellénique nous citons les journaux : *Proodos* (Progrès) (d'Athènes) ; *Scrip* (ancien antivénizéliste), quotidien illustré, royaliste et germanophile, fondé en 1895 par Evaguelos Koussoulakos<sup>3</sup> ; *Times d'Athènes* (sic), probablement il s'agit du journal grec *Χρόνος Αθηνών*<sup>4</sup> ; *Ethnos*, journal hellénique fondé en 1913 par Spyros Nikolopoulos<sup>5</sup> ; *Nea Himera*, (*Νέα Ημέρα*)<sup>6</sup> ; *Patris*, organe officiel de Vénizélos<sup>7</sup> ; *Elefthéros Typos* journal fondé en 1916 et dirigé par Andréas Kavafakis<sup>8</sup> ; *Néologos* qui, « fondé à Constantinople [...] par S.-J. Voutyras en 1866 », « lutte depuis plus d'un demi siècle, pour la cause de l'hellénisme opprimé »<sup>9</sup> ; *Hestia*, journal vénizéliste, fondé en 1894 ; *Karteria*, journal hellénophone, « organe des réfugiés de Thrace et de l'Asie Mineure »<sup>10</sup>, dirigé par D. G. Sérafidès, qui en est également le rédacteur en chef ; *Le Journal des Hellènes*, quotidien politique, social et littéraire, écrit en français, fondé par Luc Pyrrhus<sup>11</sup>, où écrit Sérafidès<sup>12</sup> ; *Makedonia*, journal fondé en 1911<sup>13</sup>.

Quant à la presse anglophone nous citons : *Le Daily Mail*, fondé en 1896<sup>14</sup> ; *Matin Londres* (sic), il s'agit probablement du *Morning Post*, rival du Times<sup>15</sup> ; *Times* de Londres ; *The Daily Chronicle*, qui avait selon le ministre grec à Londres des

---

<sup>1</sup> Onassis Cavafy Archive, [en ligne], disponible sur <https://cavafy.onassis.org/creator/the-oriental-advertiser-le-moniteur-oriental-istanbul-newspaper/>, consulté le 8-10-2019.

<sup>2</sup> Βιβλιοθήκη της Βουλής, [en ligne], disponible sur <https://library.parliament.gr/Portals/6/pdf/digitalmicrofilms.pdf?ver=2018-05-09-104050-780>, consulté le 8-10-2019.

<sup>3</sup> Λ. Δρούλια – Γ. Κουτσοπανάγου (επιμ.), *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου 1784-1974*, Αθήνα, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Ερευνών/103 Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, 2008, Δ' τόμος, p. 106.

<sup>4</sup> *Ibid.*, Δ' τόμος.

<sup>5</sup> *Ibid.*, Β' τόμος, p. 58. (Notre traduction).

<sup>6</sup> *Ibid.*, Γ' τόμος.

<sup>7</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, p. 62.

<sup>8</sup> Λ. Δρούλια – Γ. Κουτσοπανάγου, *op. cit.*, Β' τόμος, p. 120.

<sup>9</sup> « L'Hellénisme en Turquie », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, p. 8.

<sup>10</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 7 et n° 2,5 mai 1917, p. 6.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> « La presse hellénique de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n°15, 1 novembre 1917, page pas numérotée après la p. 16.

<sup>13</sup> Λ. Δρούλια – Γ. Κουτσοπανάγου, *op. cit.*, Γ' τόμος, p. 88.

<sup>14</sup> J.-C. Caron et M. Vernus, *op. cit.*, p. 271.

<sup>15</sup> Th. Aghnidès, « Correspondance anglaise Revue de la presse anglaise », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. 5.

« sentiments peu favorables à notre cause »<sup>1</sup> ; *The Globe* (de Londres), journal acheté par les turcophiles<sup>2</sup> ; *The World* (de New-York) ; *The New-York Sun* ; *The New-York Times* ; *The New-York Globe* ; *Sunday Times* ; *Evening Standard* ; *Westminster Gazette* ; *Quartely Review* ; le journal *Contemporary Review* qui insérait des articles de propagande grecque<sup>3</sup> ; la revue *The New Europe*, qui soutient la propagande en faveur des peuples assujettis aux Habsbourgs<sup>4</sup> ; *Daily News* ; *Manchester Guardian* ; *Daily Telegraph* qui domine au Royaume-Uni depuis 1855<sup>5</sup>. Parmi ces quotidiens, il y en avait quatre avec lesquels le gouvernement hellénique entretenait de bonnes relations : le *Times*, le *Manchester Guardian*, le *Morning Post*, et la *Westminster Gazette*<sup>6</sup>.

Nous citons également les sources étrangères de provenance diverses : *Les Dernières nouvelles de Munich* ; *Koelnische Zeitung*, feuille allemande nationale libérale<sup>7</sup> ; *Reichpost de Vienne* ; *Berliner Zeitung am Mittag* ; *La Gazette de la Croix* ; *La Gazette de Cologne* ; *Muenchen-Augsburger Abendzeitung* ; le journal de l'Université des « Annales » ; *La Gazette de Francfort* ; le *Münchener Post* (socialiste) ; *Berliner Tageblatt*, feuille allemande libérale créée en 1871<sup>8</sup> ; le *Vonwärts*, organe du parti socialiste<sup>9</sup> ; *L'Osservatore Romano*, organe du Vatican<sup>10</sup> ; *Messaggero*, journal local de Rome, apparu en 1878, devenu un journal national au cours du temps<sup>11</sup> ; *Il Corriere d'Italia* ; *Volia*, journal bulgare<sup>12</sup> ; *Slovenski Narod* ; *L'Az Ujzag* ; *Preussische Jahrbuch* ; le journal *Roumanie*.

Des informations sont aussi tirées de : *Radio* (Athènes), « fondée spécialement pour la propagande française en Grèce »<sup>13</sup> ; *Radio Amsterdam* ; *Havas* (Athènes), de

---

<sup>1</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, p. 215.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, pp. 227-228.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> J.-C. Caron et M. Vernus, *op. cit.*, p. 271.

<sup>6</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, p. 215.

<sup>7</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 75.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Rec, « Questions d'Orient », *La Méditerranée Orientale*, numéro 25, 15 mars 1918, pp. 3-5.

<sup>11</sup> Ö. Gönenç, *La presse locale en Italie*, [en ligne], disponible sur <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/319321>, consulté le 8-10-2019.

<sup>12</sup> « Dans les Balkans », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, pp. 9-11.

<sup>13</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, p. 62.

l'Agence Havas, fondée à Paris dès 1835<sup>1</sup> et chargée de couvrir la Grèce depuis 1905 en accord avec l'Agence de presse d'Athènes<sup>2</sup> ; Agence des Balkans ; Reuter.

Nous citons aussi le cas de l'article « Monographies »<sup>3</sup> qui, sans en publier le contenu, propose la lecture d'une liste d'articles publiés dans des journaux surtout français, dont l'*Éclair*, qui « eut des difficultés en 1918 lorsqu'il voulut défendre la politique de Benoît XV » par rapport à la paix<sup>4</sup>, « antianglais et favorable à une entente avec l'Allemagne » avant 1914 et « anglophobe en 1916-1917 »<sup>5</sup>.

Cependant, les sources utilisées sont assez souvent mentionnées de manière générale et elles ne sont pas toujours identifiables : « D'après les dernières nouvelles de Munich ... », « On mande de ... », « Suivant des informations parvenues ici par des notables originaires de Pont-Euxin », « On annonce que ... », « Des nouvelles abracadabrantes sont lancées, telle ... », « On communique de ... que ... », « On nous écrit de ... », « On télégraphie de ... », « On annonce de Rome ... », « Les journaux annoncent que ... », « Je tiens d'une source absolument digne de foi que ... », « Il a été parlé ... », « Un correspondant du *Temps* écrivait [...] qu'un membre de [...] lui avait fait les déclarations suivantes » ; « Nous apprenons avec plaisir que ... » ; « à bonne source »<sup>6</sup>, « la presse de Salonique déclare que ... ». Parfois d'ailleurs, les sources ne sont pas mentionnées du tout.

Autres sources utilisées par la revue sont : l'ouvrage de Sérafidès *Livre d'or de la Grèce irrédentiste* ; l'extrait d'une étude d'A. C. Yate publiée dans *The Nineteenth Century* de décembre 1917 ; les pièces 2338 et 1050 du ministère des Affaires étrangères grec ; le *Courier du Parlement* ; des témoignages ; des télégrammes ; des communiqués officiels ; des discours et des lettres.

---

<sup>1</sup> J. Caron et M. Vernus, *op. cit.*, p. 272.

<sup>2</sup> A. Χριστοδουλίδης, « Πρακτορεία ειδήσεων », in *Ο Ελληνικός Τύπος 1784 έως σήμερα Ιστορικές και θεωρητικές προσεγγίσεις*, Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου Αθήνα, 23-25 Μαΐου 2002, Επιμέλεια Λουκία Δρούλια, Αθήνα, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Ερευνών Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών, 2005, p. 198.

<sup>3</sup> « Monographies », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, supplément, p. 4.

<sup>4</sup> P. Albert et F. Terrou, *op. cit.*, p. 81.

<sup>5</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 435.

<sup>6</sup> « Revue de la presse grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, pp. 6-7.

## 2.5 Collaborateurs

La grande majorité des articles sont signés par les collaborateurs de la revue, qui signent de leurs noms réels, de leurs initiales ou écrivent sous un pseudonyme, pas toujours identifiable. Nous allons présenter les collaborateurs par ordre d'apparition dans la revue, commençant par le fondateur et directeur de la revue Démétrius Platon Sémélas.

D. P. Sémélas, il signe également par ses initiales D. P. S., par les noms de plume Déon<sup>1</sup> et Még. Att<sup>2</sup>., et La Direction<sup>3</sup>.

Le Crucifié.

V. Barbet ou V. B., de son nom complet Vincent Barbet, rédacteur politique<sup>4</sup>. Il « dirige l'arthrographie de la politique française »<sup>5</sup> et il utilise très souvent dans ses articles des proverbes latins.

Dr. G. Sérafidès, directeur du journal grec *Καρτερία* (Résignation, Persévérance), originaire de Thrace, né à Redesto, « il fit des études de médecine à Athènes », il s'établit au Caire, où il « ouvrit deux cliniques, dont une populaire », auteur de nombreux ouvrages politiques et philosophiques, dont *La Science Gaie* et *Considérations sur la question Hellénique*, « arrivé depuis bientôt dix ans en France il s'adonna totalement au journalisme, et fonda lui-même des journaux qui servirent beaucoup la cause des Hellènes »<sup>6</sup>. Il est directeur du journal bimensuel *Neos Cosmos* (Nouveau Monde)<sup>7</sup>.

L'Opprimé.

---

<sup>1</sup> *Éon*, sommaire des n<sup>os</sup> 15-16 (Juillet-Août 1924), p. une, [en ligne], disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>, consulté le 23-08-2019.

<sup>2</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>3</sup> Dans d'autres écrits il signe également par sa signature martiniste Selaït-Ha, selon l'interview de M. Théodore Malkotsis.

<sup>4</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 11, 1 septembre 1917, p. une.

<sup>6</sup> « Karteria », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 11, 1 septembre 1917, p. 5.

<sup>7</sup> « Un nouveau confrère », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 25, 15 mars 1918, p. 14.

E. Dupré, le Gérant de la revue, délégué pour l'Occident de la Fraternalité<sup>1</sup>. Il fut également Grand Commandeur de *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*<sup>2</sup>, époux de Marie Rouchine-Dupré<sup>3</sup> (Déa).

Evrymenès.

G. Yannakopoulos, « œuvre de lui-même », il « servit la cause de Vénizélos » avec « aussi bien son temps, son énergie et son argent », créateur du journal *Philelefthéros* (Le Libéral), pour servir sa patrie et Vénizélos<sup>4</sup>. Il signe également avec le surnom Dorieus<sup>5</sup>.

Mme Z. Dupont, de son nom complet Z. Goltdammer-Dupont<sup>6</sup>, remarquable égyptologue<sup>7</sup>, élève titulaire à l'École des Hautes Études (Sorbonne) et à l'École du Louvre<sup>8</sup>. Elle fut également membre éminent de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle* et maîtresse de peinture, épouse de Jules Dupont, lui aussi membre supérieur de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*<sup>9</sup>, et illustrateur de *La Méditerranée Orientale*<sup>10</sup>.

M. K., correspondant de la revue en Suisse<sup>11</sup>.

Jean Nicolas, rédacteur politique, « il prend la direction de la rédaction de tout ce qui concerne la Grèce libre »<sup>12</sup>, victime des événements du 1<sup>er</sup> et 2 décembre à Athènes<sup>13</sup>.

Georges Phrantzès, correspondant particulier de la revue à Alexandrie<sup>14</sup>.

Sorrès.

---

<sup>1</sup> E. Dupré, « La Fraternalité », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, pp. 8-9.

<sup>2</sup> « Études Historiques », *ÉON*, n° 1, 1er décembre 1920, p. 2.

<sup>3</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>4</sup> « Philelefthéros », *La Méditerranée Orientale*, n° 11, 1 septembre 1917, p. 5.

<sup>5</sup> « Le Philelefthéros », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 8, 2<sup>e</sup> numérotation, note en bas de la page.

<sup>6</sup> *Éon*, n° 13, 1922, p. une, [en ligne], disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>, consulté le 23-08-2019.

<sup>7</sup> D. P. Sémélas, « Éditorial », n° 20, 1 janvier 1918, p. une.

<sup>8</sup> Cette information accompagne toutes ses signatures.

<sup>9</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>10</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 5, p. 6, 2<sup>e</sup> numérotation, et n° 7, p. 12.

<sup>11</sup> M. K., « Le Centre des Libéraux Hellènes à Lausanne », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 4.

<sup>12</sup> « Nos collaborateurs », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 7.

<sup>13</sup> La Direction, « Un nouveau collaborateur », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 7.

<sup>14</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, pp. 10-11.

Dr. P-N. Divaris, homme de science, clairvoyant écrivain politique et fondateur de la revue médicale *Le Galien*<sup>1</sup>.

Déa, de son vrai nom Marie Rouchine, originaire de la Russie, née en 1884, venue à Paris à bas âge, intéressée par la condition de la femme dans la société humaine, créatrice d'une école philosophique ayant comme but de « relever la personnalité de la femme à l'égal de celle des hommes »<sup>2</sup>. Elle voyagea beaucoup en Orient, notamment en Égypte, où « elle aborda des problèmes philosophiques supérieurs »<sup>3</sup>. Elle créa *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*, dont elle fut le Grand Maître, et dont le but fut de « réaliser sa grande doctrine de Déa »<sup>4</sup>. « Elle mourut subitement le 30 janvier 1918 à l'âge de 33 ans »<sup>5</sup>. La revue annonce une publication éventuelle de ses œuvres inédites, dont *Les Dialogues Métaphysiques*<sup>6</sup>. Elle fut également l'épouse du gérant de la revue Eugène Dupré<sup>7</sup>.

F. Th., peut-être Fr. Thiébault-Sisson du *Temps*, qui a également préfacé l'ouvrage de Helen Davenport Gibbons<sup>8</sup>.

Gustave Schlumberger, membre de l'institut<sup>9</sup>.

Dr. Jean Iplixoglous.

Thanassis Aghnidès, qui signe également avec ses initiales T. A., docteur en droit, « qui a honoré la revue de ses correspondances de grande valeur politique »<sup>10</sup>, correspondant de Londres<sup>11</sup>, devenu plus tard ambassadeur à Londres<sup>12</sup>.

A. Moret.

---

<sup>1</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, p. 8.

<sup>2</sup> « Déa (née Marie Rouchine) », « Nécrologie », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, p. 9.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>8</sup> « Les Turcs ont passé par là !... », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 12.

<sup>9</sup> Gustave Schlumberger, « La prise de Trébizonde en 1461 », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, p. 5.

<sup>10</sup> D. P. Sémélas, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, p. une.

<sup>11</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>12</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, p. 149.

Péto Pétridès, rédacteur en chef<sup>1</sup>, compositeur<sup>2</sup>.

Rec, ou Réc, ou R. E. C.

E. C. Kyriakidès ou Ep. Kyriakidès.

A. S. N.

(Intérim).

Asiaticus.

B. Lanitis, rédacteur<sup>3</sup>.

Reporter.

Michel Paillarès, grand philhellène français « spécialisé dans l'étude des problèmes de l'Orient » écrivain de l'ouvrage *L'Imbroglia Macédonien*, défenseur des droits de la Grèce sur la Macédoine, retiré de l'écriture depuis le début de la guerre, pour éviter d'affronter la censure, espérant pouvoir écrire librement, il devient le directeur de *La Méditerranée Orientale*<sup>4</sup>. Il fut directeur du journal *Bosphore* de Constantinople et il a également écrit en 1922 l'ouvrage *Le Kémalisme devant les Alliés*<sup>5</sup>.

Tavritis.

J. Bourlas, secrétaire de la Direction<sup>6</sup>.

T., sans doute Tavritis qui signe la rubrique « Nouvelles publications » au numéro 26.

S. Caramanos, probablement la même personne que le président des *Libéraux Hellènes de Paris*<sup>1</sup>, consul général de Grèce à Paris<sup>2</sup>, et peut-être membre de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>2</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, p. 149.

<sup>3</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas, « Éditorial », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>5</sup> Data BNF, [en ligne], disponible sur [https://data.bnf.fr/fr/13006283/michel\\_paillares/](https://data.bnf.fr/fr/13006283/michel_paillares/), consulté le 7-11-2019.

<sup>6</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

S. C., probablement les initiales de S. Caramanos.

J. Colombis, journaliste<sup>4</sup>.

REP.

Dr. Angélique G. Panayotatou, Alexandrie, (Égypte).

Les collaborateurs de la revue Pétridès et Aghnidès sont deux jeunes grecs cousins, ayant fait leurs études en Amérique et en France, choisis par le journaliste et diplomate Dimitri Caclamanos comme responsables du bureau de presse qui est chargé de l'organisation de la propagande gouvernementale grecque à Londres en 1918<sup>5</sup>. Enfin, la revue annonça sa collaboration avec Antoine Hadji-Apostolou, son correspondant d'Égypte<sup>6</sup>, membre lui aussi de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle* ; cependant, aucun article de la revue n'est signé par lui.

---

<sup>1</sup> « Association des Libéraux hellènes de Paris », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, p. 8.

<sup>2</sup> « Défense spontanée », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 6.

<sup>3</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>4</sup> J. Colombis, « Correspondances », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. 7.

<sup>5</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, pp. 148-149.

<sup>6</sup> « Nos collaborateurs », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 7.

### 3. Revue politique

*La Méditerranée Orientale* est avant tout une revue politique, comme il est d'ailleurs annoncé dès le début. Les articles publiés concernent la vie politique de tous les pays impliqués à la guerre, mais notamment la question d'Orient, qui désigne « l'ensemble des relations de l'Islam avec le monde chrétien à travers les siècles »<sup>1</sup>. La renaissance des nationalités et l'affranchissement de pays, dont la Grèce, de la domination du sultan, font que ce dernier « s'enferme dans Constantinople où il ne reste que "parce qu'on ne sait par qui le remplacer et que ses folies criminelles n'ont pas encore lassé la patience des grandes puissances" »<sup>2</sup>. La situation entraîne l'intervention en Orient des grandes puissances européennes, qui renforcent les mouvements nationalistes dans les Balkans et notamment en Grèce, qu'elles considèrent comme sentinelle de l'Europe en Orient. Exploitant l'affaiblissement de l'empire ottoman, elles veulent le démembrer, tirer profit de ses difficultés et jouer un rôle dans la région. La question d'Orient, qui attire depuis longtemps l'intérêt de tous les occidentaux, constitue la préoccupation principale de la revue, qui s'intéresse tout d'abord à la question grecque.

#### 3.1 Les affaires de la Grèce

*La Méditerranée Orientale* met en avant ses points de vue par rapport à la situation politique en Grèce et l'attitude du pays pendant la première guerre mondiale. Elle s'oppose au roi Constantin, germanophile, et préconise un régime républicain sous Vénizélos. Exprimant ses « pensées détachées sur la politique grecque » Még. Att. (Sémélas) envisage « liberté, égalité et fraternité » pour la Grèce<sup>3</sup>. Barbet, partageant l'opinion de son confrère, fait l'éloge de la Grèce antique, attaque « Constantin le petit », appellation à l'imitation de « Napoléon le petit » et inspirée peut-être de

---

<sup>1</sup> Chr. Rommelaere, « Édouard Driault: *La question d'Orient, depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Préface de M. Gabriel Monod », in *Échos d'Orient*, tome 9, n° 56, 1906. pp. 52-53, [en ligne], disponible sur [https://www.persee.fr/doc/rebyz\\_1146-9447\\_1906\\_num\\_9\\_56\\_4864\\_t1\\_0052\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1906_num_9_56_4864_t1_0052_0000_2), consulté le 9-10-2019.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Még. Att., « Tribune politique », « La république en Grèce ». *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 2.

l'ouvrage de Georges Philaretos *Εν πολεμική θεομηνία: κωνσταντίνος ο μικρός. 1914-1917*<sup>1</sup>, il loue Vénizélos, et il invite les Hellènes à soutenir ce dernier<sup>2</sup>. Le Crucifié demande la République et il invite la France et l'Angleterre à prendre en considération la volonté du peuple grec, et à rejeter la royauté en Grèce<sup>3</sup>. Sémélas invite les « Hellènes de sang, de langue et de religion » à résister à la « camarilla » d'Athènes<sup>4</sup>. Il fait la distinction entre le sort des Hellènes de la Grèce libre et des Hellènes esclaves, qui furent « pendant des siècles jetés en pâture aux barbares tyrans »<sup>5</sup>.

L'hostilité de Constantin envers l'Entente est conçue par Sémélas comme un acte de trahison contre la Grèce<sup>6</sup>. Il reproche au roi d'avoir fraternisé avec les bourreaux et les ennemis de la nation, il l'exhorte à s'écarter et il arrive même à le menacer : « Écarte-toi, si non, la Nation t'écartera »<sup>7</sup>. Pourtant, selon Driault, Constantin ne sert que les intérêts de la Grèce, puisqu'il répond à l'homme politique français, chargé d'une mission à Athènes et Thessalonique et grand ami de la Grèce<sup>8</sup>, Denys Cochin :

[...] vous avez cru que vous arriviez chez les Boches [...]. En France, vous me jugez mal ; ce n'est pas vrai. J'ai beaucoup de sympathie pour la France. Mais je ne suis ni Allemand, ni Français. Je suis Grec. C'est en Grèce que je suis né, que j'ai vécu. Il est insensé de vouloir me demander de défendre d'autres intérêts que ceux de mon pays<sup>9</sup>.

Et le roi d'ajouter :

---

<sup>1</sup> Γ. Ν. Φιλάρετος, *Εν πολεμική θεομηνία: κωνσταντίνος ο μικρός. 1914-1917*, Εν Αθήναις, εκ του τυπογραφείου Π. Α. Πετράκου, 1918.

<sup>2</sup> V. Barbet, « À la Grèce », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 3.

<sup>3</sup> Le Crucifié, « Pas de pardon ! Pas de clémence ! », « Chronique », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 2, « Que l'équivoque cesse », « Chronique », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, pp. 3-4, 1<sup>ère</sup> numérotation, « La comédie continue. Proclamation d'un mandataire de Constantin », « Chronique », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, pp. 3-4.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas, « L'état politique en Orient », « Tribune Politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, pp. 2-3.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> D. P. Sémélas, « Lettre au roi de Grèce », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 3.

<sup>8</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 210.

<sup>9</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 215, selon le rapport officiel adressé par Denys Cochin au ministre des Affaires étrangères, publié dans les deux volumes intitulés : *Denys Cochin : I. La guerre, le blocus, l'Union Sacrée, II. Entre Alliés*, introd. V. Bucaille, Paris, 1923-24 ; au t. II, p. 49-85.

La Grèce, [...] est un pays libre, qui, dans sa souveraineté pleine et entière, a décidé de demeurer neutre. Je ne veux pas que mon pays devienne un champ de bataille. Je ne veux pas être entraîné dans le tourbillon de cette guerre : c'est mon droit<sup>1</sup>.

Contrairement au roi, Vénizélos « avait hâte d'entrer dans la guerre », car la Turquie offrait à l'Angleterre sa neutralité, en échange de l'abolition des Capitulations, ainsi que de la restitution de la Thrace et des îles<sup>2</sup>. Sémélas s'adresse à lui : « Ta charge est lourde, mais ta mission est belle ; la race asservie de l'Hellénisme dirige ses regards vers toi : Thrace, Anatolie, Asie Mineure t'appellent, tu es leur frère »<sup>3</sup>. Ce souhait de Sémélas s'explique par le fait que lui-même est originaire de Thrace<sup>4</sup>. *La Méditerranée Orientale* dénonce *L'Union hellénique* de Suisse qui se prononce contre la mobilisation grecque<sup>5</sup> et insiste sur « les graves motifs qui imposaient à la Grèce de se ranger sans délai aux côtés de l'Entente »<sup>6</sup>.

Lorsque la situation politique change en Grèce, *La Méditerranée Orientale* publie un article sur l'arrivée à Athènes des nouveaux ministres de Vénizélos<sup>7</sup> et elle cite les membres de son cabinet. Nous constatons l'intervention de la France aux affaires de la Grèce, puisque, selon la revue, les ministres sont arrivés de Salonique au Pirée « à bord d'un navire grec qu'escortait un contre-torpilleur français »<sup>8</sup>. L'occupation de la place de la Constitution et de l'avenue qui amène au palais par des troupes françaises aux côtés des gendarmes crétois, témoigne du rôle de la France à la politique intérieure de la Grèce<sup>9</sup>. En outre, dans son discours prononcé lors d'un dîner offert à Jonnart, Vénizélos exprime la reconnaissance de tous les Hellènes envers les trois puissances protectrices de la Grèce, et notamment à la France<sup>10</sup>, qui l'a d'ailleurs aidé à prendre le pouvoir en Grèce, puisque le député Jonnart, haut commissaire des puissances en Grèce « outrepassant [...] son mandat, exigea sous la menace d'un

---

<sup>1</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 216.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 166, note (1).

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « Lettre à M. E. Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 3.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas (De Thrace), « L'État Politique en Orient », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 3.

<sup>5</sup> P. L., « L'Hellénisme en Algérie », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 8.

<sup>6</sup> E. Kyriakidès, « Sachons profiter », « Tribune hellénique », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, pp. 6-7.

<sup>7</sup> « Le ministère Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 8.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> « M. Venizélos rend hommage à la France », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 8.

bombardement d'Athènes l'abdication du Roi »<sup>1</sup>. Pourtant, les opinions des officiers français en Grèce sont partagées au sujet de la situation politique et de la participation à la guerre en Grèce. Selon des renseignements adressés en privé par le président de la Commission internationale Taigny, collègue de l'ambassadeur Pierre de Margerie, le 25 décembre 1914 à ce dernier, « le peuple grec est favorable aux Alliés, Français, Anglais et Belges ». Selon une lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1917 de Robert de Billy, ministre de France en Grèce depuis 1916, « Vénizélos, acclamé à Athènes par une foule délirante, ceux qui acclamaient hier les épistrates ! »<sup>2</sup>. Or, Taigny écrit le 4 février 1918 à de Margerie :

Si Venizélos s'entête à vouloir exiger d'un pays aveuli et ultra timoré des sacrifices ou des gestes incompatibles avec sa mentalité présente, on se réserve des demains qui ne seront pas gais. Le peuple [...] a faim, il a peur, il est dégoûté de la guerre avant de s'être battu. [...]. Ce sont nos officiers qui, aux yeux du public, sont les agents du militarisme venizéliste [...]. La France jadis adorée dans ce pays, devient presque un objet de haine dans certains milieux<sup>3</sup>.

Barbet, content du retour de Vénizélos à Athènes, espère que la Grèce, dégagée de l'influence germanophile, favorisera les espérances françaises en Orient<sup>4</sup>. Sorrès dénonce l'épuration non généralisée, depuis le rétablissement de la république par Vénizélos<sup>5</sup>. Par rapport au nouveau régime à Athènes, la revue nous apprend l'exposition de la situation devant l'Assemblée par Vénizélos, et la destitution du recteur de l'Université Scoufos, organisateur des bandes des réservistes, recrutés parmi les étudiants<sup>6</sup>. En effet, pendant cette période agitée de la discorde nationale, il y eut des licenciements nombreux d'universitaires francophiles ou germanophiles des deux côtés gouvernementaux, selon le cas<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> J. Droz, *Histoire diplomatique de 1648 à 1919*, 3<sup>e</sup> édition, Études politiques, Économiques et Sociales, Collection publiée sous le patronage de la Fondation nationale des Sciences politiques, Paris, Dalloz, 1972, p. 520.

<sup>2</sup> B. Auffray, *op. cit.*, pp. 307-311.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> V. Barbet, « L'horizon s'éclaircit », « tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 2.

<sup>5</sup> Sorrès, « Le grand nettoyage », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, p. 5.

<sup>6</sup> « Les événements de Grèce », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, numéro 8, pp. 4-5.

<sup>7</sup> N. Μανιτάκης, *Τα « Νοεμβριανά » και ο Εθνικός Διχασμός ως διαμάχη γαλλόφιλων και γερμανόφιλων*, en voie de publication.

La revue reproduit des informations de l'Agence Radio sur la séance de la Chambre hellénique du 27 août<sup>1</sup>, où Vénizélos parle entre autres de sa deuxième démission due au refus du roi de secourir la Serbie. Cependant, il avait lui-même refusé d'aller au secours des Serbes, à trois reprises, qualifiant la démarche de l'Entente d'insensée et d'absurde : en novembre 1914, en janvier 1915 et le 15 février 1915<sup>2</sup>.

Lorsque la revue annonce que la Grèce vient de prendre aux côtés des Alliés « la place d'honneur que le destin et l'histoire lui ont assigné »<sup>3</sup>, elle appelle également les frères Hellènes de Paris à fraterniser, pour « la victoire finale de la Civilisation Gréco-latine »<sup>4</sup>, et elle propose même des mesures de répression, notamment une censure de la presse de la part du gouvernement<sup>5</sup>, ce qui n'est pas conforme au caractère républicain de la revue, qui, de plus, proteste lorsque la censure est appliquée sur elle. Sémélas place son espoir à la France pour la libération des peuples assujettis de l'Orient : « France ta révolution a montré le chemin ascendant de la libération. [...] Toi, associé à l'Angleterre [...] vous pourrez certes combler les vœux suprêmes de ceux peuples malheureux »<sup>6</sup>. Il souligne que les regards grecs convergent vers la France, et il affirme défendre dans les colonnes de la revue les droits de la race hellénique, sans aspirations au panhellénisme<sup>7</sup>.

### 3.1.1 Revendications

L'affranchissement de la Thrace asservie préoccupe, on l'a dit, énormément la revue : « la question de libération de Thrace, ma patrie, [...] est [...] un des principaux but de propagande dans le programme politique de la Méditerranée Orientale »<sup>8</sup>, dit Sémélas. Pour renforcer cette idée, le Crucifié porte des jugements sur les événements, les victimes et les coupables<sup>9</sup>, et il proteste contre l'infamie

---

<sup>1</sup> « Les événements de Grèce », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 11, 1 septembre 1917, p. 4.

<sup>2</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, pp. 21-22.

<sup>3</sup> « Union sacrée », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, pp.7-8.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> « Les événements de Grèce », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, pp. 5-6.

<sup>6</sup> D. P. Sémélas, « L'état politique en Orient », « Tribune Politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, pp. 2-3.

<sup>7</sup> D.P. Sémélas, « Les revendications de l'Hellénisme ». *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, pp. 2-3.

<sup>8</sup> D. P. Sémélas, « La République de Thrace », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. une.

<sup>9</sup> Le Crucifié, « Chronique », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 3.

barbare, les tortures, les massacres, les assassinats et les viols, commis par les Turcs et les Bulgares au détriment du peuple hellène opprimé<sup>1</sup>.

Puisque le projet de la Grande Idée ne semble plus réalisable, la revue revendique une Thrace autonome républicaine, même sous la tutelle et « l'autorité dictatoriale des commissaires des puissances protectrices »<sup>2</sup>. Par rapport au régime, elle rejette l'idée d'une Principauté de Thrace, et elle propose la république, qui seule « peut aujourd'hui permettre le progrès d'une nation »<sup>3</sup>. Il propose aux alliés de permettre la création de la république de Thrace, qui aura comme capitale Constantinople, en délimitant même les frontières. Les Turcs, refoulés en Asie, sous le contrôle commercial des puissances protectrices, ne pourraient plus nuire à la civilisation<sup>4</sup>. En même temps Sémélas promet l'enrayement des Allemands : « Nous, les Thraces, aspirons ardemment à notre indépendance ; en échange nous nous opposerons de toutes nos forces à l'extension de la ligne allemande »<sup>5</sup>. Il publie même une carte de la République de Thrace sur la une du numéro 6 de la revue<sup>6</sup>. Il rejette l'impérialisme des Prussiens, qui consiste à créer de grands états au détriment de petites nations, et soutient le libéralisme des Alliés, qui consiste à libérer les petites nations indépendantes, et affranchir les peuples opprimés<sup>7</sup>. L'article censuré de la rubrique « Tribune politique » qui suit, témoigne du mécontentement et de la désapprobation de la censure française<sup>8</sup> par rapport aux revendications de la revue concernant la république de la Thrace. En effet, la censure politique exerça un contrôle sur les informations concernant la situation internationale<sup>9</sup>, comme c'est le cas de la République de Thrace proposée par Sémélas. En vue de la Conférence des Alliés organisée à Paris le 18 janvier 1919<sup>10</sup>, des déclarations optimistes de Romanos

---

<sup>1</sup> Le Crucifié « Chronique », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 2.

<sup>2</sup> D. P. Sémélas, « La République de Thrace », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. une-2, 1<sup>ère</sup> numérotation.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, « La Thrace par-dessus Constantin », « Tribune Politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 2.

<sup>6</sup> Le mot « République », ne figure pas sur la carte, car il est censuré, selon ce que Sémélas écrit sur la une du n° 7 de la revue.

<sup>7</sup> D. P. Sémélas, « La République de Thrace », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. une.

<sup>8</sup> La censure fut immédiatement appliquée dans tous les pays, dès le début de la guerre ; en France c'est le Bureau de presse, dépendant du ministère de la guerre, qui s'en est chargé.

<sup>9</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 416.

<sup>10</sup> Ph. Bernard, *La fin d'un monde 1914-1929*, Nouvelle Histoire de la France contemporaine-12, Paris, éditions du Seuil, 1975, p. 244.

laissent entendre que la Grèce est favorisée, ce qui permet à Sémélas d'espérer à un bon augure tant pour la Thrace que pour Constantinople<sup>1</sup>.

Au sujet de Constantinople, Sémélas est content de « l'abandon de toute prétention sur Constantinople » par les russes, contre l'impérialisme des tsars<sup>2</sup>. Selon lui, Constantinople devrait appartenir à ses habitants autochtones, les Thraces, « peuple bouc émissaire, agneau immolé dans un cri de révolte »<sup>3</sup>. S'opposant à l'internationalisation de Constantinople, il envisage l'idée d'une « Thrace républicaine indépendante, sans armée ni flotte de guerre, ayant comme capitale Constantinople »<sup>4</sup>. La création de cet état romprait et limiterait l'expansion des « empires centraux »<sup>5</sup>, de la Bulgarie et de la Turquie. Il regrette le silence qui suivit la Conférence de Paris au sujet de Constantinople, menaçant même que « si on ne nous donne pas Constantinople, nous saurons la ravoir avec notre sang »<sup>6</sup>. Pour atteindre ce but, la revue place ses espoirs en Vénizélos. Cependant, selon Driault, ce dernier, en mars 1915, répétait avec insistance « que les Grecs n'ont aucune visée sur Constantinople »<sup>7</sup>, ville que la Triple Entente, avait d'ailleurs attribuée à la Russie, par un accord secret<sup>8</sup>. De plus, en 1917 il acceptait « de bonne grâce l'installation des Russes à Constantinople »<sup>9</sup>.

Comme la fin de la guerre approche, la revue focalise sur d'autres intérêts majeurs, à savoir, le commerce et la navigation avec la Turquie, et la possession des ports. Elle propose la multiplication des lignes de navigation entre Marseille et Constantinople et l'ouverture des Détroits. Elle soutient que l'internationalisation de Constantinople contrarierait les intérêts de la France et de l'Angleterre ; elle propose que ces deux

---

<sup>1</sup> D. P. Sémélas, « La Conférence et la situation dans les Balkans », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, pp. une-2.

<sup>2</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 322.

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « À qui Constantinople ? », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. une.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Par le terme « empires centraux », souvent mentionné, la revue désigne l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

<sup>6</sup> Még. Att., « Et Constantinople ? », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, p. 2.

<sup>7</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 181.

<sup>8</sup> *Documents publiés par les Bolchéviks*, Bossard, 1914, pp. 107-110, accord au sujet des détroits (et de Constantinople), 19 fév.-4 mars 1915, et S. Cosmin, *Diplomatie et presse dans l'affaire grecque*, p. 38, in É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 183.

<sup>9</sup> É. Driault, M. Lhéritier, *op. cit.*, p. 291.

pays, secondés par la Russie, délivrent la Thrace, instituent une République, en garantissant la constitution et le fonctionnement, et ainsi assurer leurs propres intérêts<sup>1</sup>.

À partir du mois d'octobre 1917, *La Méditerranée Orientale* débute encore une lutte, celle pour la formation d'une République du Pont Euxin. Sur la une du n° 13 figure une carte de la République du Pont, accompagnée d'une lettre de Constantinidès adressée à ses concitoyens du Pont Euxin, où il exprime le besoin de protester contre les massacreurs Turcs, et rappelle le devoir de sauvegarder le patriotisme et l'héritage national<sup>2</sup>. Sémélas propose la création d'une petite République, avec des droits égaux pour tous les citoyens, sans distinction de race ou de religion, et il déclare que : « *La Méditerranée Orientale* heureuse de participer à ces vœux des hellènes du Pont, se croit un devoir de mettre ses colonnes à leur entière disposition »<sup>3</sup>.

Sémélas annonce également une conférence politique et historique sur les régions du Pont, organisée par le président de la *Ligue Nationale du Pont* Aletras<sup>4</sup>, et un Congrès Panpontique organisé par Constantinidès<sup>5</sup>, qui accuse en plus « le gouvernement grec de n'être pas très au courant en ce qui concerne le Pont »<sup>6</sup>. D'ailleurs, selon Kitsikis, tous les représentants du Pont reprochèrent à Vénizélos d'avoir proposé à la conférence de paix le rattachement de Trébizonde à l'Arménie<sup>7</sup>.

Pour renforcer ses arguments, la revue publie la traduction française d'un article sur la revendication d'une République du Pont, « résultante d'une évolution historique, ensemble harmonieux d'une race [...] facteur de civilisation et de progrès »<sup>8</sup>. Selon l'article, la fondation d'un état indépendant ne désigne pas de tendances séparatistes de l'Hellénisme indivisible, mais « se propose comme but la préservation de la nationalité d'une région éminemment grecque » et « exige de l'Europe et de l'Hellade

---

<sup>1</sup> Még. Att., « De Marseille à Constantinople », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, pp. 3-4.

<sup>2</sup> C.-G. Constantinidès, « Appel aux Hellènes du Pont (Euxin) », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, pp. une-2.

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « Autour de la République du Pont », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, pp. 2-3.

<sup>4</sup> « ÉCHOS », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 12.

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, « Le Congrès Panpontique », *La Méditerranée Orientale* n° 23, 15 février 1918, pp. une-2.

<sup>6</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, pp. 418-419.

<sup>7</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, pp. 419-420.

<sup>8</sup> A. S. N. « LA RÉPUBLIQUE DU PONT », *Néologos*, in « L'Hellénisme en Turquie », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, pp. 8-9.

libre, secours et protection »<sup>1</sup>. La revue publie également des renseignements statistiques, tirés du journal *Néologos*, concernant la population, la division ecclésiastique, les importations et exportations, ainsi que les industries et métiers des Hellènes de la République du Pont et des provinces contiguës<sup>2</sup>, s'efforçant ainsi d'attribuer un caractère scientifique à ses arguments. Dans le même sens va l'étude du savant professeur à la faculté de lettres de Paris, M. Hubert Pernot, sur le dialecte tsakonien, publiée initialement<sup>3</sup> dans la *Revue de Phonétique* (tome IV, fasc. II), qui montre que la linguistique et la dialectologie néo-hellénique prouvent l'unité de la race hellénique<sup>4</sup>.

Accordant une importance majeure au problème des provinces irrédimées de l'hellénisme, Sémélas fait la critique de Vénizélos en raison de sa réponse donnée à Triandaphyllidès, président du Congrès des colonies helléniques, lors du discours échangé entre eux : « Le temps propice [...] et l'occasion est peut-être encore une fois perdue. Si la Grèce avait pris part au mois de février 1916 à l'expédition des Dardanelles, nous serions à présent, peut-être, possesseurs de ces Provinces »<sup>5</sup>. La Grèce n'ayant pas pris part à la guerre, ces provinces furent abandonnées à leur sort. Or, il y eut là un malentendu : Vénizélos envisagea la question de manière différente que celle conçue par *La Méditerranée Orientale*, qui n'avait jamais conçu l'annexion de la Thrace à la Grèce indépendante : « nous avons réclamé l'Indépendance de Thrace, et l'Indépendance des rivages helléniques du Pont, sous un régime républicain »<sup>6</sup>. Plus tard Sémélas écrit :

Nous demandons l'indépendance de la Thrace, non pas pour la Grèce, mais pour elle-même ; nous demandons l'indépendance de l'Ionie et des Grecs du Pont-Euxin. Notre requête contient aussi un but d'intérêt plus large : *l'indépendance de ces contrées est la paix assurée en Orient* »<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> « Renseignements statistiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 9.

<sup>3</sup> La revue ne nous donne pas la date exacte de la publication de la *Revue de Phonétique*.

<sup>4</sup> « Une étude de M. Pernot », « Études linguistiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, pp. 10-11.

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, « Les Républiques de Thrace et du Pont (Euxin) », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, pp. une-2.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> D. P. Sémélas, « Les revendications de l'Hellénisme », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, pp. 2-3.

Sémélas fait également la critique du discours de Lloyd George, qui qualifie d'ottomane la population de Constantinople, des pays d'Asie et de Thrace ; il dénonce la crucifixion future de l'Hellénisme, due à des intérêts particuliers, il parle d'erreurs ethnologiques dans le discours de Lloyd Georges, et de supériorité numérique de l'élément grec en Thrace. Il invite les Grecs à revendiquer de tous les moyens, leur droit à la vie et à l'indépendance<sup>1</sup>.

Exprimant un nationalisme fort, Sérafidès soutient que les Grecs « contribuèrent au perfectionnement de la civilisation arienne », donnèrent « la forme la plus parfaite à l'essence de la matière humaine », et sont « les représentants d'une race exceptionnelle »<sup>2</sup>. Selon lui, le refus des Grecs d'accepter le secours du Vatican contre les Turcs, en échange de sujétion économique, conduisit à la prise de Constantinople<sup>3</sup>. Il explique l'intérêt des occidentaux pour l'Orient, par le fait qu'il y eut un exode de capitaux de l'Europe dans les Balkans et en Turquie, et que les économies des peuples de l'Europe sont placées en Orient. En effet, les grandes puissances, étant à la recherche de clientèles « autour des États balkaniques », « se livrent à des compétitions financières obscures, et souvent les complaisances politiques sont arrachées au moyen d'emprunts bancaires et d'admission à la cote »<sup>4</sup>. Sérafidès défend également l'origine grecque des Hellènes modernes, qui ont pu « sauvegarder la pureté du sang de la race », et dont les principes découlent de la civilisation homérique<sup>5</sup>, contre peut-être les idées de l'homme politique et historien autrichien Fallmerayer, qui, au siècle précédent, contestait l'origine des Grecs modernes. Adoptant un critère de religion et de langue, il soutient que la Thrace et l'Asie Mineure sont des provinces grecques et que les destins de l'Hellénisme « sont communs avec les intérêts supérieurs de l'Humanité »<sup>6</sup>.

Le sentiment national qui se dégage des pages de la revue est accompagné de haine contre les Turcs. La revue propose des ouvrages divers, qui s'expriment en faveur de

---

<sup>1</sup> D. P. Sémélas, « L'Hellénisme Crucifié », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, pp. une-2,

<sup>2</sup> G. Sérafidès, « Considérations sur la Question Grecque », « Études Politiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, supplément du 5 mai 1917, p. 7.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> J. Droz, *op. cit.*, p. 500.

<sup>5</sup> G. Sérafidès, « Considérations sur la Question Grecque », « Études Politiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 8, 2<sup>e</sup> numérotation.

<sup>6</sup> G. Sérafidès, « Considérations sur la Question Grecque », « Études Politiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 15.

l'hellénisme et contre les Turcs. Parmi ces ouvrages nous citons le volume intitulé *Le Problème Turc* de Victor Bérard<sup>1</sup>, qui soutient qu'il y a une « incapacité cérébrale de la race turque proprement dite », qu'il faut tenir compte de ce principe dans le règlement des questions turques, et qu'il faut imposer au Turc le concours des chrétiens<sup>2</sup>. La supériorité de la race hellénique par rapport aux Turcs, argument souvent utilisé au XIXe siècle, se met au service des revendications territoriales des Hellènes de l'Orient. L'auteur propose l'amputation de la Turquie et il exprime le désir de rétablissement de la République Ponthellénique, ainsi que la réduction de l'état turc aux provinces centrales de l'Anatolie. Il fait d'ailleurs un effort de tenter les Français, en disant que le démantèlement de l'Empire ottoman et l'anéantissement du germanisme officiel turc de Constantinople, ainsi que la reconnaissance des populations libérées, feront renaître la culture, l'industrie et le commerce français en Orient, faisant de l'expansion et de l'influence française en Orient un des points principaux de *La Méditerranée Orientale*<sup>3</sup>. La revue publie quelques passages de l'ouvrage de l'Allemand converti H. Stuermer *Deux ans de guerre à Constantinople*, encore « sur l'incapacité cérébrale turque », les déportations en masse et les massacres des chrétiens, les persécutions des Grecs de Thrace et d'Anatolie, et finalement le besoin de l'amputation de l'empire ottoman<sup>4</sup>. De plus, un volume intitulé *Les Turcs ont passé par là !...*, de Georges Brézol<sup>5</sup>, présenté par la revue, traite de la question du massacre des Arméniens, ainsi que de la connivence de l'Allemagne dans les massacres et les persécutions des chrétiens en Turquie<sup>6</sup>.

Le rédacteur B. Lanitis propose que la Grèce fasse ses revendications en vertu du principe des nationalités, il donne des statistiques à l'appui de la thèse hellénique, en publiant des chiffres, et en faisant connaître aux Alliés l'action civilisatrice de la

<sup>1</sup> Κατάλογος Βιβλιοθήκης και Κέντρου Πληροφόρησης ΕΚΠΑ, Hellenic Academic Libraries HEAL LINK, [en ligne], disponible sur [https://opac.seab.gr/search~S6\\*gre#](https://opac.seab.gr/search~S6*gre#), consulté le 8-10-2019.

<sup>2</sup> « Le problème turc », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, pp. 6-7.

<sup>3</sup> « Le problème turc », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, pp. 6-8.

<sup>4</sup> « Deux ans de guerre à Constantinople », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1918, pp. 5-7.

<sup>5</sup> A. Trannoy, « Georges Brézol, *Les Turcs ont passé là. Recueil de documents, dossiers, rapports, requêtes, protestations, suppliques et enquêtes établissant la vérité sur les massacres d'Adana de 1909. Lettre-préface de Pierre Sales.* », In: *Échos d'Orient*, tome 15, n° 92, 1912, p. 94, [en ligne], disponible sur [https://www.persee.fr/doc/rebyz\\_1146-9447\\_1912\\_num\\_15\\_92\\_3961\\_t1\\_0094\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1912_num_15_92_3961_t1_0094_0000_2), consulté le 11-10-2019.

<sup>6</sup> « Les Turcs ont passé par là !... », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 12.

nation grecque ; en outre, il souligne que les revendications grecques sont dépourvues de toute tendance impérialiste<sup>1</sup>. Sémélas signale aux Français leur devoir de ne pas délaissier la noble et juste cause grecque, sinon « la révolte gronde dans l'âme de tous les Hellènes irrédimés »<sup>2</sup>.

Dans l'espoir que la France va jouer un rôle important à la libération des territoires helléniques occupés, la revue projette les actes qui semblent renforcer le lien entre les deux pays. Elle publie donc la lettre de Romanos au président du Conseil, concernant un don de 500 000 francs, offerts par l'armateur de Céphalonie Nicolas Abatielos, partisan de Vénizélos, en faveur des familles nécessiteuses des victimes françaises des événements du 1<sup>er</sup> décembre 1916<sup>3</sup>. Les remerciements et la reconnaissance de tout patriote Hellène pour la France, exprimés par le directeur du *Journal des Hellènes* Pyrrhus et son rédacteur politique Mavroudis, lors de la séance à l'Hôtel du quai d'Orsay, va dans le même sens<sup>4</sup>. *La Méditerranée Orientale* publie également un article sur l'entente cordiale entre le Grèce et la France, et les télégrammes échangés entre Vénizélos et Jonnart, à l'occasion de la fête nationale française<sup>5</sup>.

### 3.1.2 Le Gouvernement National des Hellènes Irrédimés

Lorsque *La Méditerranée Orientale* reprend sa publication le 7 décembre 1918, après huit mois d'interruption, après la fin des hostilités, l'armistice de Moudros et l'armistice du 11 novembre 1918, elle fait un effort désespéré de soutenir la cause de l'hellénisme, au moment où se produit chez les Alliés une propagande en faveur de la Turquie. Les trois derniers numéros de la revue sont presque en entier consacrés à ce but. Un événement particulier survient au sein de la colonie hellénique de Paris : les Hellènes de la France constituèrent à Paris le Gouvernement National des Hellènes Irrédimés, pour revendiquer les droits de l'hellénisme assujetti, qui ne furent pas justifiés jusqu'à ce moment-là. *La Méditerranée Orientale* annonce la constitution de

---

<sup>1</sup> B. Lanitis, « L'Hellénisme et le principe des Nations », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 9.

<sup>2</sup> D. Sémélas, « Conclusions », « Chronique », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. 2.

<sup>3</sup> « Un don de M. Abatielos », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, p. 5.

<sup>4</sup> « Une manifestation », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, pp. 6-7.

<sup>5</sup> « Les événements de Grèce », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, pp. 4-5.

ce gouvernement, son premier acte, qui réside à se faire reconnaître par les Alliés et par l'Amérique, l'énumération de ses membres, dont S. Sefériadis (probablement le père du grand poète grec Georges Seféris<sup>1</sup>), ainsi que l'ordre du jour, qui consiste à donner mandat au Conseil national « de poursuivre auprès des Gouvernements Démocratiques de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et d'Italie, aussi bien que devant le Congrès de la paix la complète délivrance de la race hellène et leur union à la mère patrie »<sup>2</sup>.

Nous constatons un changement à l'attitude de la revue, qui, jusqu'alors, demandait la fondation des républiques indépendantes de Thrace et du Pont Euxin. Elle revendique alors « leur union à la mère patrie », ce qu'elle refusait obstinément auparavant. Elle fait également l'énumération des députés électeurs de Grèce, Paris, Marseille, Lyon, Grenoble, Bordeaux, Nantes, Égypte, Amérique, Londres, Cardiff, Manchester, Liverpool et Suisse, élus à l'initiation du *Comité central des Hellènes Irrédimés*, par « tous les Hellènes irrédimés, résidant en Grèce et dans les pays des nations alliées », pour élire à leur tour le Conseil National<sup>3</sup>. Elle publie également les photos des membres du Conseil<sup>4</sup> et une carte de la Propontide, indiquant les frontières des nouvelles républiques revendiquées, où figure également le nombre des habitants Turcs et Hellènes dans les littoraux nord et sud, ce qui prouve la prépondérance numérique de la population hellénique<sup>5</sup>. De surcroît, le Conseil National, dénonçant l'oppression criminelle et l'extermination de la nation hellénique depuis des siècles, et invoquant la proclamation de Wilson, la victoire de « l'Univers civilisé » et la participation de quarante mille grecs irrédimés à l'armée grecque liée à l'Entente, revendique « la libération définitive et complète des Hellènes de Thrace et de l'Asie Mineure Occidentale et Septentrionale de tout joug étranger et la reconnaissance de leur droit de disposer de leur sort politique » et considère « la souveraineté turque comme complètement et définitivement abolie »<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Th. Skouteris, « The Vocabulary of Progress in Interwar International Law: An Intellectual Portrait of Stelios Seferiades », *European Journal of International Law*, vol. 16, n° 5, 2006, [en ligne], disponible sur <https://academic.oup.com/ejil/article/16/5/823/496089>, consulté le 28-08-2019.

<sup>2</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. [3].

<sup>3</sup> « Le Comité des Hellènes Irrédimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 6.

<sup>4</sup> « Le Gouvernement National des Hellènes Irrédimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. 5.

<sup>5</sup> « Deux provinces irrédimées », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. 6.

<sup>6</sup> Le Conseil National, « Appel au peuple démocratique », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, pp. [3]-4.

Le membre du Conseil National Spanoudi, fait à la revue une déclaration sur la question hellénique, invoquant les principes de Wilson, rappelant les services rendus par l'hellénisme à la cause des Alliés, et soulignant l'intérêt de la France et de l'Angleterre lié au renforcement de la Grèce<sup>1</sup>. En outre, il envoie à l'*Écho de Paris* une lettre de protestation contre un article de l'écrivain Pierre Loti, débordant d'admiration et de sympathie pour les Turcs<sup>2</sup>.

Regrettant la propagande active en faveur de la Turquie et de la Bulgarie, Sémélas place son espoir à la Société des Nations, à la conférence interalliée, et surtout à la France et à l'Angleterre<sup>3</sup>. Il souligne le besoin impérieux de résoudre la question d'Orient, et il menace de révolution sanglante dans le cas contraire<sup>4</sup>. D'ailleurs, déjà depuis décembre 1917, Sémélas dénonce les manifestations en Angleterre par les frères Buxton en faveur de la Bulgarie, agissements qu'il attribue à des projets financiers futurs ou à des intérêts clandestins<sup>5</sup>.

Dominé par la vengeance, Caramanos demande la libération de tout l'Hellénisme irrédimé, menaçant même que « si cette libération intégrale ne nous est pas donnée, nous saurons nous-mêmes la prendre »<sup>6</sup>. Expliquant la haine des Turcs par leur sentiment d'infériorité et par la supériorité de l'élément grec, il rappelle les crimes des Bulgares, lors de leur invasion à la Macédoine orientale, et il exige la libération de la Thrace du Pont, de l'Asie Mineure, de la Roumélie orientale et du Dodécanèse, ou de lutte jusqu'à la mort dans le cas contraire<sup>7</sup>. Il exprime d'ailleurs la certitude que l'Italie va restituer à la Grèce le Dodécanèse irrédimé<sup>8</sup>.

La revue nous donne en détail toutes les activités du Mouvement National des Hellènes Irrédimés à travers le monde, et publie un télégramme adressé au Gouvernement National des Hellènes Irrédimés par les Grecs irrédimés de Boston, faisant appel « aux Gouvernements des États-Unis et Alliés pour leur soutien intégral

---

<sup>1</sup> C. P. Spanoudi, « La Question des Hellènes Irrédimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 4.

<sup>2</sup> C. P. Spanoudi, « Critiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 8.

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « Est-ce la résurrection ? », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, pp. 4-5.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas, « La Turquie nouvelle », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, p. 4.

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, « Paradoxe », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1918, pp. une-2.

<sup>6</sup> S. Caramanos, « Défaite et Victoire », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, pp. 5-6.

<sup>7</sup> S. Caramanos, « Turcs et Bulgares », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. 4.

<sup>8</sup> S. Caramanos, « Le Dodécanèse irrédimé », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, pp. 4-5.

et unanime à notre juste cause »<sup>1</sup>. Dans un texte accompagné d'une photo du cuirassé Avérof, la revue décrit l'enthousiasme de la population grecque de Constantinople, à la vue de la flotte grecque dans le Bosphore, ainsi que la réaction du journal turc *Sabah*<sup>2</sup>. En outre elle se réfère à la reprise de l'activité de la compagnie française Messageries Maritimes en Orient, suite à la signature de l'armistice, en flattant également « la France protectrice des chrétiens d'Orient »<sup>3</sup>. L'ouverture d'une souscription, sous le patronage des Mmes Romanos, Coromilas et Panas, et la demande de vêtements, chaussures et médicaments<sup>4</sup>, ainsi que l'appel « des Femmes hellènes de l'Égypte et du Soudan aux Défenseurs de la Liberté des Peuples en faveur des Hellènes irrédimés »<sup>5</sup>, sont annoncés par la revue.

Bien que le mouvement des irrédimés, dirigé par le journaliste de Constantinople et fondateur du quotidien *Proodos* Spanoudi, semble, à travers les pages de la revue, agir spontanément, « il recevait ses consignes du gouvernement grec » : dans une lettre adressée à Caclamano, le ministre de Défense Michalacopoulos, lorsqu'il se trouvait en Angleterre en septembre 1918, donnait des instructions aux Hellènes irrédimés. Il leur conseille donc que « toute action doit sembler être tout à fait indépendante d'inspiration gouvernementale », de ne pas demander l'union avec la Grèce, mais de demander l'autonomie et la formation d' « un État de Constantinople et des régions environnantes, internationalement garanti » et la formation d' « un autre État pour toute la partie de l'Asie Mineure où prédomine l'élément grec »<sup>6</sup>. Il ajoute : « qu'ils fassent ce que nous leur disons pour gagner la sympathie de l'opinion publique et qu'ils laissent le reste du travail à l'habileté de la diplomatie de M. le Président »<sup>7</sup>. Ces instructions ont été apparemment suivies par les Hellènes irrédimés et par la revue alignée sur l'attitude des mouvements des Hellènes irrédimés agissant en Europe, revendiquant l'autonomie des provinces irrédimées, jusqu'au mois de décembre, où ils changent d'orientation et ils acceptent l'annexion à la mère patrie, constatant l'échec de tout projet préalable.

---

<sup>1</sup> Le Comité de Boston pour les Grecs irrédimés, « Mouvement National des Hellènes Irrédimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, pp. 6-7.

<sup>2</sup> « La Flotte hellénique à Constantinople. L'enthousiasme des Grecs à Constantinople », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 7.

<sup>3</sup> « Messageries Maritimes », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, p. 4.

<sup>4</sup> « Mouvement National des Hellènes Irrédimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, pp. 5-6.

<sup>5</sup> Dr. Angélique G. Panayotatou, « Appel », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, p. 6.

<sup>6</sup> D. Kitsikis, *op. cit.*, pp. 398-400.

<sup>7</sup> *Ibid.*

Le gouvernement d'Athènes, joua un rôle important à cette conversion ; conscient que les Alliés « étaient récalcitrants à l'égard du principe des nationalités », il « se vit obligé d'observer des réserves et de refuser son soutien à deux des initiatives les plus avancées des Irrédimés : la création d'un État indépendant, la République de Thrace, et celle d'une République grecque du Pont »<sup>1</sup>. Au Congrès des Thraces ouvert le 27 octobre 1918, marqué par la division entre les unionistes, qui se prononçaient en faveur de l'union de la Thrace avec le royaume grec, et les indépendantistes, qui étaient pour une République indépendante de Thrace, la tendance de l'union l'emporta sur celle de l'autonomie de la Thrace<sup>2</sup>. La décision du Congrès fut donc la revendication de la réunion de la Thrace à la Grèce, et la participation d'une délégation des Thraces au Congrès de la paix, afin s'exposer ses arguments sur la question<sup>3</sup>. Cette évolution explique le changement d'attitude de *La Méditerranée Orientale*, qui suit de près le cours des événements, et se conforme aux exigences et aux intérêts de l'hellénisme irrédimé.

### ***3.2 Politique française***

Hébergée à Paris, *La Méditerranée Orientale* ne peut pas s'empêcher de s'occuper également des questions politiques françaises, d'autant plus que la France figure parmi les pays protagonistes de la Grande Guerre, et que le sort de la Grèce est étroitement lié à celui de la France et à l'issue de la guerre. Reconnaisante de l'hospitalité de la France, dans une section inspirée et dirigée par Vincent Barbet, la revue consacre quelques colonnes à la politique française<sup>4</sup>. Barbet fait la critique de la grève des ouvrières françaises et il leur reproche de se laisser séduire par des meneurs étrangers, qui sont à l'origine de la grève<sup>5</sup>. Il s'oppose à ce que les

---

<sup>1</sup> E. Lemonidou, *La Grèce vue de France pendant la première guerre mondiale, entre censure et propagandes*, thèse de doctorat en Histoire des relations internationales, Paris IV, soutenue en 2007, p. 439.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 440.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> « La Méditerranée Orientale Section de Politique Locale », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. une, 2<sup>e</sup> numérotation.

<sup>5</sup> V. Barbet, « Grèves et Conférences », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, pp. une-2, 2<sup>e</sup> numérotation.

socialistes français aillent à la conférence de Stockholm<sup>1</sup>, il les qualifie de « quelques idéalistes de doctrine révolutionnaire », et il refuse qu'ils compromettent les intérêts de la nation<sup>2</sup>. Il invite à la création d'une France plus grande, assurant des bénéfices satisfaisants aux ouvriers<sup>3</sup>. Pour remédier à la politique qui empêche le développement du progrès, Barbet propose une organisation basée sur la méritocratie<sup>4</sup>. Il est contre la paix sans conditions que l'Allemagne désire, et il souhaite que les Alliés continuent jusqu'à la victoire. Exprimant un certain antisémitisme, il se prononce contre la haute finance juive et les aides occultes qui l'ont soutenue. Il cite un extrait de l'écrivain israélite Dostoïevski, selon qui, « tout est déjà aux mains de la juiverie universelle », il soutient qu'après la Grande Guerre il ne restera que la banque juive, et que la banque cosmopolite au service de l'Allemagne dirige secrètement les affaires de la nation française<sup>5</sup>. Il exige que l'Alsace et la Lorraine soient restituées à la France, que l'Allemagne consente à toutes les concessions, et qu'elle subisse toutes les humiliations<sup>6</sup>. Il exige vengeance et justice et il reproche non seulement aux dirigeants, mais également au peuple allemand l'in vraisemblable cataclysme qui ébranle l'univers :

Quel que soit le virus soporifique que l'hypocrisie des dirigeants tudesques, ait inoculé à la plèbe d'au-delà du Rhin, il n'est pas admissible que la vérité n'ait éclaté aux yeux de tous, même à ceux d'un peuple qui n'a comme idéal que son roi et pour palladium, *l'uber alles*<sup>7</sup>.

Après la fin de la guerre, Barbet fait l'éloge de tous ceux qui ont contribué à la victoire des Alliés et il se montre implacable envers l'ennemi<sup>8</sup>. Exprimant un sentiment revanchiste, il propose que l'Allemagne soit réduite à l'impuissance, et qu'on l'empêche de fomenter une nouvelle guerre. Sémélas reprend cette idée concernant « les préméditations de l'Allemagne au déclenchement de la guerre

---

<sup>1</sup> V. B., « Imprécations », « Politique locale », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, p. 2.

<sup>2</sup> V. Barbet, « Grèves et Conférences », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 2.

<sup>3</sup> V. Barbet, « Éveillons-nous », « Politique locale », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, p. 3.

<sup>4</sup> V. Barbet, « Aspirations », « Politique locale », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 2.

<sup>5</sup> V. Barbet, « Périls et responsabilités », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 2.

<sup>6</sup> V. B., « Imprécations », « Politique locale », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, pp. 2-3.

<sup>7</sup> V. B., « Imprécations », « Politique locale », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, p. 2.

<sup>8</sup> V. Barbet, « Justice clament les morts », « Tribune de la politique française », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 2.

mondial », ses visées envers la France, le pangermanisme et la préparation d'une nouvelle guerre<sup>1</sup>. Il exprime également son inquiétude en raison de la corruption manifestée au sein de la Nation, il fait l'énumération des dirigeants suspects et de ceux qu'il propose pour atteindre la victoire<sup>2</sup>. Tandis qu'il fait l'éloge de la France patriotique, il fait en même temps la critique d'hommes politiques français coupables d'enrichissement louche, de conspiration et de trahison<sup>3</sup>. À travers ces rubriques et articles, nous constatons que *la Méditerranée Orientale* se préoccupe de l'organisation intérieure du pays, du rôle que la France doit jouer au déroulement de la guerre, mais également et de son rôle au paysage européen.

### **3.3 Thèmes politiques généraux**

Ce paysage européen préoccupe beaucoup *La Méditerranée Orientale* qui traite de toute sorte d'actualité politique, diplomatique et militaire concernant tous les pays participant à la guerre. Suivant de près toute l'actualité militaire, elle nous informe de la situation politique en Russie, qui influence le front oriental, ainsi que des événements qui se déroulent en Occident, dans le camp des Alliés. Barbet soutient que l'anarchie règne dans la Russie post révolutionnaire, corrompue par l'or allemand, et il conteste le traité de Lénine et de Trotsky<sup>4</sup>. Il espère qu'elle va rentrer dans la république, et il invite le parti ouvrier russe à se mettre du côté des Alliés<sup>5</sup>. La revue exprime son contentement de l'apparition de Clemenceau sur la scène politique de la guerre à partir du décembre 1917. Selon Sémélas, le front balkanique constitue la clé de la guerre ; il n'oublie pas d'ailleurs de mentionner que la Grèce, unie par Vénizélos, « se dresse en faveur de la cause libératrice et civilisatrice »<sup>6</sup>.

Les rédacteurs de la revue donnent parfois des conseils militaires. Aghnidès prône le commandement unique au sein des armées alliées, confié au maréchal français

---

<sup>1</sup> D. P. Sémélas, « Mélanges », *La Méditerranée Orientale*, n° 25, 15 mars 1918, p. 2.

<sup>2</sup> V. Barbet, « Au Drapeau ! », *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre, pp. 2-3.

<sup>3</sup> V. Barbet, « Sont-ce des coupables ? », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, numéro 22, p. 2.

<sup>4</sup> V. Barbet, « La paix russe », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, pp. 3-4.

<sup>5</sup> V. Barbet, « La Révolution russe », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, pp. 2-3.

<sup>6</sup> D. P. Sémélas, « Situation militaire », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, p. une.

Ferdinand Foch<sup>1</sup>. Sémélas de son côté conseille aux Alliés de se méfier des Allemands qui, s'attaquant au secteur britannique du Nord, veulent conquérir Paris et Calais<sup>2</sup>. Il prévient les Alliés que, dans le cas où l'offensive allemande du printemps 1918 échouerait, l'Allemagne se jetterait sur la Grèce ; il rappelle donc aux Alliés de seconder la Grèce et de ne pas négliger le front de l'Orient<sup>3</sup>.

La revue publie des nouvelles au sujet de la Conférence des Alliés du 25 juillet 1917, où prirent part la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, la Grèce, la Roumanie et la Serbie, pour évaluer la situation militaire dans les Balkans et délibérer sur la poursuite des opérations<sup>4</sup>. En outre, elle publie les déclarations de Romanos, représentant de la Grèce à la Conférence, parla de la mise à la disposition des Alliés de « ses bases navales et terrestres, ses moyens de transport, ses édifices publics » et de l'engagement déjà de deux divisions grecques sur la ligne de bataille<sup>5</sup>.

Par rapport au rôle de la France au cours des événements, Barbet pense que le génie de la France restera un phare dans la tempête<sup>6</sup>, et que Lloyd George avec Wilson et Clemenceau constituent un Triumvirat des nations alliées, résolues de lutter sans merci<sup>7</sup>. Il incite les Alliés à lutter sans trêve et sans merci contre l'Allemagne, il s'oppose à la paix proposée par le chef du catholicisme, et il insiste aux revendications légitimes de la France: réparations de guerre, restitutions des provinces perdues, et garanties<sup>8</sup>. Il aspire à une paix honorable pour les Alliés et au châtement de l'Allemagne et de l'Autriche<sup>9</sup>. Sémélas considère l'année 1918 une année tant sanglante que « vengeresse de toute l'humanité civilisée »<sup>10</sup>. Le revanchisme à l'égard de l'Allemagne est un sentiment qui parcourt la revue, qui souhaite non seulement la

---

<sup>1</sup> Th, Aghnidès, « Revue de la presse anglaise », « Correspondance anglaise », *La Méditerranée Orientale*, numéro 19, 15 décembre 1917, pp. 3-4.

<sup>2</sup> D. P. Sémélas, « Autour de la grande offensive », *La Méditerranée Orientale*, n° 27, 15 avril 1918, p. 2.

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « Est-ce la dernière bataille ? », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 2.

<sup>4</sup> « La Conférence des Alliés », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, p. 4.

<sup>5</sup> « Déclarations de nos Chefs et grands Chefs », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, pp. 5-6.

<sup>6</sup> V. Barbet, « Le Génie de la France », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 3.

<sup>7</sup> V. Barbet, « Autour de la guerre », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, pp. 2-3.

<sup>8</sup> V. Barbet, « L'Allemagne et la paix », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, pp. 3-4.

<sup>9</sup> V. Barbet, « L'horizon s'éclaircit », « Tribune politique », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 2.

<sup>10</sup> D. P. Sémélas, « 1917-1918 », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, pp. 2-3.

victoire des Alliés, mais également le châtement exemplaire et l'humiliation des Allemands.

À partir de mars 1918, la revue accorde une importance à tout ce qui se passe dans les Balkans, c'est pourquoi elle consacre à ce but la rubrique pas signée « Dans les Balkans », qui focalise sur toute activité politique, militaire et diplomatique de la région balkanique. Elle s'intéresse certes premièrement à l'actualité hellénique, puis à celle des autres pays balkaniques, mais aussi de la Syrie et du Liban, dont le sort intéresse particulièrement la France, ainsi qu'à celle du Caucase, qui est lié aux intérêts turcs. Elle publie des informations sur les négociations confidentielles des Bulgares avec l'Entente dans le but d'acquiescer une paix séparée<sup>1</sup>, sur les mesures prises par les Turcs pour intimider les Grecs à Constantinople et à Trébizonde, et sur la propagande bulgare en Thrace<sup>2</sup>.

S'opposant à la paix sans annexions, ni indemnités, que les socialistes austro-allemands demandent, Sémélas pense que les ennemis des Alliés devront « subir la paix imposée par les démocraties universelles »<sup>3</sup>, et il espère que la Grèce pourra revendiquer la Macédoine, si elle a la permission de participer au Congrès de la paix<sup>4</sup>. L'attention de l'Hellénisme étant attirée vers Vénizélos, la revue invite la presse panhellénique à éveiller tous les Hellènes, à les mettre en garde contre certaines nouvelles idées pacifistes au profit des intérêts teutons, exprimées par la *Société des Nations*, et à appeler sous les armes, pour concourir à la libération de la nation<sup>5</sup>.

### ***3.4 Vénizélos vu par la revue***

Revue vénizéliste, on l'a dit, *La Méditerranée Orientale* fait à plusieurs reprises l'éloge de Vénizélos. Elle trace les traits psychologiques et elle fait une esquisse biographique de Vénizélos, physionomie européenne, même mondiale, grâce aux

---

<sup>1</sup> « Inconscience bulgare », « Dernière Heure », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, p. 8.

<sup>2</sup> « Nouveaux crimes turcs », « Dernière Heure », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 12.

<sup>3</sup> D. P. Sémélas, « La Paix », *La Méditerranée Orientale*, n° 4, p. une.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> D. P. Sémélas, « Appel à [la] presse panhellénique », *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, pp. une-2.

guerres balkaniques et au conflit européen, et fait une énumération de ses qualités<sup>1</sup>. Le portrait de Vénizélos, accompagné de la légende « Le sauveur de l'Hellénisme », dédié à la commémoration du retour de Vénizélos à Athènes<sup>2</sup>, témoigne du soutien de *La Méditerranée Orientale* envers l'homme politique grec.

La revue suit de près toute son activité politique et diplomatique et donne tous les détails du voyage qu'il a fait en Europe pour négocier les affaires de la Grèce. À l'occasion de l'arrivée de Vénizélos en France, la revue lui adresse un salut de bienvenue, par une lettre adressée à lui par Még. Att. (Sémélas) au nom des Thraces, Ioniens et Pontois<sup>3</sup>. *La Méditerranée Orientale* suit de près l'accueil chaleureux que la colonie hellénique de France réserva à Venizélos et elle enregistre toutes les manifestations enthousiastes des Hellènes de France à l'égard du premier ministre grec<sup>4</sup>. La revue trace également le trajet de Vénizélos lors de sa visite en Angleterre, et met en évidence l'accueil que lui réservèrent Lloyd Georges, Churchill, Balfour, Pember-Reeves, Ronald Barrows, Lord Curzon, et une trentaine de Grecs. Elle se réfère aux articles élogieux de la presse anglaise à l'égard de Vénizélos, elle souligne le fait que l'Angleterre officielle parle pour la première fois de la Grèce en tant que pays allié, et elle cite les rencontres de Vénizélos avec le couple royal de l'Angleterre, le couple Embiricos et la Commission Parlementaire Interalliée<sup>5</sup>.

*La Méditerranée Orientale* publie les déclarations de Vénizélos au *Temps*, lors de son séjour à Londres, selon lesquelles, la cruelle et mortelle disette qui avait frappé la Grèce les derniers mois, attribuée à de fautes du roi Constantin, prendrait fin, grâce à l'intervention de Clémenceau et de Lloyd Georges<sup>6</sup>. En effet, Vénizélos fut beaucoup soutenu par les Alliés et notamment par la France, qui dirigeait la propagande alliée en Grèce depuis octobre 1915<sup>7</sup>. « Ses agents recouraient à de graves abus de force [...] dans l'espoir de soulever le peuple contre son roi et amener ainsi au pouvoir l'interventionniste Vénizélos »<sup>8</sup>. Le soutien de la France à Vénizélos fut tel qu'elle

---

<sup>1</sup> *Revue le Correspondant*, 19 août 1917, « Silhouettes de guerre, Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, pp. 10-11.

<sup>2</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 15, 1 novembre 1917, page qui précède la une.

<sup>3</sup> Még. Att., « E. Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, p. une.

<sup>4</sup> « Arrivée de Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, pp. 3-4.

<sup>5</sup> Thanassis Aghnidès, « Correspondance anglaise », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, pp. 2-3.

<sup>6</sup> « Déclarations de Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 6.

<sup>7</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, p. 62.

<sup>8</sup> *Ibid.*

menaça même de bombarder Athènes, si le peuple grec réagissait au blocus imposé par les Alliés, « convaincu que Vénizélos [en] était l’instigateur », et « si les vénizélistes étaient molestés »<sup>1</sup>. En outre, après l’abdication du roi, réalisée suite aux exigences françaises, la France imposa « au peuple grec “libéré” Vénizélos comme dictateur »<sup>2</sup>. Ce dernier fut le représentant des puissances protectrices en Grèce<sup>3</sup>. De son côté Vénizélos crut exploiter les grandes puissances « pour porter la Grande idée jusque devant Constantinople, jusqu’au cœur de l’Asie Mineure, et [...] poussa imprudemment, aveuglement, la Grèce dans le jeu de leurs ambitions »<sup>4</sup>. Car, « ce sont alors les grandes puissances [...] qui mènent le jeu, essentiellement en fonction de leurs intérêts réciproques, et non en fonction d’autres considérations. Elles pratiquent le clientélisme sans état d’âme »<sup>5</sup>. Vénizélos crut réaliser avec l’appui de l’Entente son rêve de la Grande Idée, « c’est-à-dire la réunion à la Grèce des populations grecques d’Asie Mineure »<sup>6</sup>. Or, bien qu’il ait voulu obstinément la grandeur de la Grèce, « aucun homme d’État n’a, non plus, coûté aussi cher à sa patrie »<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Livre Blanc russe, édition de 1922, in S. P. Cosmin, *op. cit.*, pp. 344-345.

<sup>2</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, p. 382.

<sup>3</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, p. 386.

<sup>4</sup> É. Driault, *La Grèce d’aujourd’hui et la Grèce Éternelle*, Paris, Éd. Eugène Figuière, 1934, p. 130.

<sup>5</sup> J. Caron et M. Vernus, *op. cit.*, p. 226.

<sup>6</sup> J. Droz, *op. cit.*, p. 515.

<sup>7</sup> S. P. Cosmin, *op. cit.*, p. 14.

## 4. Autres aspects de la revue

*La Méditerranée Orientale* porte à la manchette la mention revue historique et scientifique, et plus tard revue littéraire et philosophique. Cependant, l'aspect historique n'apparaît qu'à partir le numéro 6 de la revue, à travers la rubrique « Études Historiques », où G. Yannakopoulos, vénizéliste, patriote et archéophile, commence à publier un article sur la *Philiki Etairia*, où il trace l'histoire de la mystérieuse *Société Amicale*. Il fait des révélations concernant les complots des « empires centraux » contre l'Hellénisme, et il écrit sur l'action des sociétés secrètes, telle la Maçonnerie écossaise ou les Illuminés allemands dans la politique européenne. Pour réaliser ce travail, il déclare avoir retrouvé et collectionné plusieurs documents et monuments historiques concernant le sujet. *La Méditerranée Orientale* publie la traduction française, destinée au public français, du texte original de cet article patriotique écrit en grec et publié dans *Philelefthéros*<sup>1</sup>. Le rédacteur nous présente les trois grands hommes fondateurs de la Société<sup>2</sup> et il cite le mode d'initiation et les conditions d'admission au sein de la Société<sup>3</sup>. Bien que la revue annonce la suite de l'article, ceci ne sera pas achevé ; la rubrique s'interrompt et ne reprend qu'au n° 14. À travers les « Études historiques », la revue essaie de prouver la nationalité hellénique des populations helléniques de l'Asie Mineure, qui, feignant d'être musulmans, demeurèrent fidèles au christianisme<sup>4</sup>.

Dans un article qui se déploie sur trois numéros successifs, faisant un retour en arrière, Z. Dupont traite du rapport de l'Égypte avec les peuples voisins et notamment avec la Syrie, pays méditerranéen, qui, tout comme la Grèce, est revendiqué par des peuples barbares<sup>5</sup>. À l'aspect historique de la revue s'inscrit également un article qui trace l'histoire de Trébizonde, qui se poursuit sur onze numéros successifs, et où interviennent également des éléments de l'histoire de Constantinople. La rubrique

---

<sup>1</sup> G. Yannakopoulos, « ΦΙΛΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ (LA SOCIÉTÉ AMICALE) », « Études Historiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 6.

<sup>2</sup> G. Yannakopoulos, « CHAPITRE II EA-0S, le père d'Androutsos, les Souliotes », « Études historiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 13.

<sup>3</sup> G. Yannakopoulos, « ΦΙΛΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ (LA SOCIÉTÉ AMICALE) », « Études Historiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, p. 8.

<sup>4</sup> « Conscience Nationale », « Études historiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 4.

<sup>5</sup> Z. Dupont, « ÉGYPTTE L'Histoire se répète », « Études historiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, p. 8, n° 19, 15 décembre 1917, pp. 7-8, n° 20, 1 janvier 1918, p. 10.

« Études historiques » se met au service de la propagande politique de la revue, qui désire mettre en évidence la gloire de la Grèce, montrer le secours de la Grèce irrédimée au combat pour la libération de la Grèce, et prouver le besoin d'affranchissement de toute population hellénique de l'Asie Mineure<sup>1</sup>.

D'autres articles sont également associés au caractère historique de la revue, et concernent la chute de Constantinople<sup>2</sup>, la provenance byzantine du sceau du gouvernement russe<sup>3</sup>, l'histoire de Chypre à travers les siècles<sup>4</sup>, et l'histoire récente de la Turquie, qui prouve que le commerce de l'Orient tombait entre les mains grecques, d'où les arguments en faveur des revendications helléniques du présent<sup>5</sup>.

*La Méditerranée Orientale* se veut également une revue scientifique ; dès le début de sa fondation donc, elle établit la rubrique « Institutions Scientifiques ». À travers ses lignes, elle rend hommage à la *Société Asiatique*, institution alors centenaire, groupant des illustres savants, qui font « connaître à la civilisation occidentale l'histoire, les mœurs les langues et les religions des peuples asiatiques », servant de lien entre les deux mondes<sup>6</sup>. Le fondateur et directeur de la *Méditerranée Orientale* Démétrius Sémélas affirme être membre de cette société<sup>7</sup>.

La revue rend aussi hommage au Musée Guimet, institution scientifique et archéologique, qui contribue à faire connaître en France le monde oriental antique et moderne<sup>8</sup>. La France, en tant que promoteur de la science, doit, selon la revue, conserver en Orient la prérogative scientifique que les Allemands voulurent lui ôter. Il est question ici de la concurrence dans le domaine des fouilles archéologiques, notamment après la découverte de Schliemann à Troie. La revue annonce le projet de

---

<sup>1</sup> « Trébizonde », « Études historiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, pp. 11-12, n° 21, 15 janvier 1918, p. 13, n° 22, 1 février 1918, p. [13], n° 23, 15 février 1918, p. [13], n° 24, 1 mars 1918, p. 13, n° 25, 15 mars 1918, p. 14, n° 26, 1 avril 1918, p. 14, n° 27, 15 avril 1918, p.14, n° 28, 7 décembre 1918, p. 12, n° 29, 18 décembre 1918, p.12, n° 30, 30 décembre 1918, p. 12.

<sup>2</sup> « La chute de Constantinople », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 5, 2<sup>e</sup> numérotation.

<sup>3</sup> « Le sceau du Gouvernement russe », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, pp. 9-10.

<sup>4</sup> « Chypre Son histoire à travers les siècles », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, pp. 9-11.

<sup>5</sup> E. C. Kyriakidès, « La Turquie progermanique », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 7.

<sup>6</sup> « Société Asiatique », « Institutions Scientifiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 8.

<sup>7</sup> D. P. Sémélas et Dr. G. Sérafidès, « Requête », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, pp. une-2.

<sup>8</sup> « Le Musée Guimet », « Institutions Scientifiques », *La Méditerranée Orientale*, supplément du n° 2, 5 mai 1917, p. 5.

la création d'une institution française, ayant comme but de faire effectuer des fouilles et des recherches dans les contrées de l'Orient autour de la Méditerranée, secondant les institutions françaises déjà existantes en Orient<sup>1</sup>.

Dans le cadre de son aspect scientifique, la revue publie dans les numéros 4-26 les « Études archéologiques ». Cette rubrique, à l'exception des numéros 4 et 5, porte la signature de madame Z. Dupont, qui fait dans ses articles la description détaillée des objets d'art égyptiens qui appartiennent à la collection de l'antiquaire grec Yannakopoulos. Dans ses articles elle donne des informations sur l'art, l'histoire et la civilisation égyptiens. Nous citons également la biographie par A. Moret de l'archéologue français Georges Legrain, qui étudia l'archéologie et la philosophie, chargé des travaux de Karnak à Thèbes, rédacteur de rapports et de notes scientifiques<sup>2</sup>. Nous remarquons l'intérêt fort de la revue de l'archéologie, science très développée à l'époque. À l'occasion du sort imminent de Chypre, Dupont trace l'histoire archéologique de l'île depuis les temps les plus anciens, elle prouve sa ressemblance avec l'art hellénique, et sa dépendance de la civilisation égéenne<sup>3</sup>, prouvant ainsi le lien indéniable des contrées grecques orientales à la Mère patrie.

La publication d'un nouveau traitement pour la grippe par le docteur Rémond de Metz s'inscrit dans l'aspect scientifique de la revue. Or, selon Sémélas, la priorité de la remarque des effets thérapeutiques du camphré sur l'organisme humain doit être attribué au Docteur L. Cotanoff de l'Université d'Athènes<sup>4</sup>, professeur de Sémélas lorsque ce dernier y faisait des études de médecine<sup>5</sup>.

L'aspect littéraire de la revue, bien qu'il ne soit pas annoncé dès le début, apparaît depuis le premier numéro, où nous avons la publication d'un poème et d'un conte oriental<sup>6</sup>. La revue publie un récit de Déon dédié à Déa<sup>1</sup> et un récit de Barbet sur la

---

<sup>1</sup> « Collège Archéologique Orientale », « Institutions Scientifiques », *La Méditerranée Orientale*, supplément du n° 2, 5 mai 1917, p. 5.

<sup>2</sup> A. Moret, « Georges Legrain », « Biographie », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, p. 8.

<sup>3</sup> Z. Dupont, « L'art Chypriote », « Études Archéologiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 11, n° 22, 1 février 1918, p. 11, n° 23, 15 février 1918, p.12.

<sup>4</sup> D. P. S. « Un nouveau traitement de la grippe », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, pp. 8-9.

<sup>5</sup> Selon des informations puisées dans notre entretien avec M. Malkotsis, les deux hommes entretenaient des relations excellentes, même quand Sémélas habitait en France.

<sup>6</sup> Bidpaï, « Les corbeaux et les hiboux », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, pp. 4-5.

victoire des Alliés<sup>2</sup>. Deux récits de Paul Nirvanas, écrivain grec vénizéliste, connu par les auteurs français, publiés dans le journal *Estia* d'Athènes, sont reproduits par la revue<sup>3</sup>. Les deux extraits de Nirvanas sont traduits du grec : le deuxième étant traduit par Sémélas, nous pouvons déduire que le premier est également traduit, ou plutôt paraphrasé, par la même personne. De plus, une histoire déroulée dans les tranchées, lors de la Grande Guerre, est publiée dans la revue<sup>4</sup>, ainsi qu'un conte de la littérature égyptienne, traduit par Z. Dupont, publié sur trois numéros successifs<sup>5</sup>. La suite du conte est annoncée pour le numéro suivant, or, nous ne savons pas s'il fut jamais achevé, puisque la publication de la revue s'arrête au numéro 30, d'après ce que nous connaissons. La cantilène héroïque « deux hommes », qui décrit le dialogue entre un soldat français et un soldat allemand, qui sont sur le point de mourir, vient enrichir le caractère littéraire de la revue<sup>6</sup> ; il en va de même pour les textes littéraires « Le rêve d'un opprimé »<sup>7</sup> et « Le Songe fatal d'un opprimé »<sup>8</sup>.

Dans un texte littéraire d'une rubrique appelée « Tribune littéraire », qui n'apparaît qu'une seule fois dans la revue, Barbet exprime ses pensées sur la guerre meurtrière, et sur le besoin que la France défende son territoire, et qu'elle rende au monde justice et liberté<sup>9</sup>. L'annonce de la conférence du poète Sotirios Skippis sur « L'influence de la guerre sur la littérature néo-hellénique », est liée au caractère littéraire de la revue<sup>10</sup>. Enfin, l'annonce de la cérémonie au Panthéon à l'occasion de l'anniversaire

---

<sup>1</sup> Déon, « À Déa », « Chroniques littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 4, supplément du 26 mai 1917, p. 5.

<sup>2</sup> V. Barbet, « Nivôse », « Chronique littéraire », *La Méditerranée Orientale*, n° 25, 15 mars 1918, p. 14 et « L'Éveil », « Chronique littéraire », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 11.

<sup>3</sup> P. Nirvanas, « Les bienfaits du cinématographe », « Tribune chronographique », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, p. 4 et p. 6 et « Le dialogue entre souffrants », « Tribune chronographique », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, pp. 9-10.

<sup>4</sup> Gaston J. Leblanc, « L'effroyable aventure », « Littérature », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, pp. 9-10.

<sup>5</sup> Z. Dupont, « Le conte des Deux Frères », « Littérature », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, pp. 8-9, n° 29, 18 décembre 1918, p. 8 et n° 30, 31 décembre 1918, p. 8.

<sup>6</sup> « Deux hommes », « La Méditerranée littéraire », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, p. 6.

<sup>7</sup> « L'Opprimé », « Le rêve d'un opprimé à la France », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 4.

<sup>8</sup> « L'Opprimé », « Le Songe fatal d'un opprimé », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 6, 2<sup>e</sup> numérotation.

<sup>9</sup> V. Barbet, « Pensées », « Tribune littéraire », *La Méditerranée Orientale*, n° 4, supplément du 26 mai 1917, p. 2.

<sup>10</sup> « Autour d'une conférence », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 3, 2<sup>e</sup> numérotation.

de la mort du grand philhellène Victor Hugo est associée au caractère littéraire, mais aussi politique de la revue<sup>1</sup>.

La poésie a également sa place parmi les publications proposées par la revue. À titre d'exemple nous citons un volume de poèmes *Lights at dawn* (Reflets d'aurore), en anglais, d'Aristidès E. Photridès, professeur adjoint de grec et de latin à l'Université de Harvard<sup>2</sup>. La revue publie également des poèmes, dont un poème d'André Chénier laudatif pour la Grèce<sup>3</sup>, un sonnet déjà publié dans l'« Œuvre »<sup>4</sup>, et un intermezzo concernant la bataille des Éparges et celle de Verdun pendant la Grande Guerre<sup>5</sup>. Rendant hommage à Baudelaire, elle publie, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de ce dernier, deux poèmes de son recueil *Les Fleurs du mal*<sup>6</sup>. Elle publie également un poème qui fera partie du volume de poèmes *En marge d'un baiser* de Paul Perret, collaborateur de Yannakopoulos<sup>7</sup> et rédacteur en chef de *Passe-Partout*<sup>8</sup>. Elle annonce la publication de vingt-quatre sonnets, spécialement écrits par Perret pour *La Méditerranée Orientale*, et réunis par la suite en plaquette, sous le titre *Les Opprimés*<sup>9</sup>. Pourtant, seulement quatre de ces poèmes sont publiés par *la Méditerranée Orientale* : « Douleur »<sup>10</sup>, « L'Opprimé de foi »<sup>11</sup>, « À l'ombre des couvents »<sup>12</sup> et « Prométhée »<sup>13</sup>. Une chanson de Tyrtée, datant de 684 avant J.-C., traduite en français par le professeur Albert Richard et publiée dans les choix des poésies grecques par Bétant, est également publiée par la revue. *La Méditerranée Orientale* cite par la suite une version adaptée à la réalité hellénique, en faisant la critique du roi Constantin et de son premier ministre Spyridon Lambros, et en

---

<sup>1</sup> « Un Anniversaire », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 2, 2<sup>e</sup> numérotation.

<sup>2</sup> Th. Aghnidès, « Reflets d'aurore », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 9.

<sup>3</sup> A. Chénier, « Élégie », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p.3.

<sup>4</sup> Adjudant Donadiou, « Sonnet », « Chroniques littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 4, supplément du 26 mai 1917, p. 5.

<sup>5</sup> « Intermezzo », « Chroniques littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 4, supplément du 26 mai 1917, p. 4.

<sup>6</sup> « Le plus grand poète », *La Méditerranée Orientale*, n° 4, supplément du 26 mai 1917, p. 4.

<sup>7</sup> P. Perret, « Les Opprimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, p. 6.

<sup>8</sup> « Passe-Partout », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1918, p. 5.

<sup>9</sup> « Bibliographie », *La Méditerranée Orientale*, n° 10, 18 août 1917, p. 6.

<sup>10</sup> P. Perret, « Les Opprimés par Paul Perret », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, p. 6.

<sup>11</sup> P. Perret, « Les Opprimés par Paul Perret », « Études littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, pp. 6-7.

<sup>12</sup> P. Perret, « Les Opprimés par Paul Perret », « Études littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 11, 7 novembre 1917, p. 6.

<sup>13</sup> P. Perret, « Les Opprimés par Paul Perret », « Études littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, p. 5.

proposant de faire de cette chanson la marseillaise des Hellènes<sup>1</sup>. Un poème traduit du néo-grec par Paul Stavrinos est aussi publié dans la revue<sup>2</sup>. Même la visite de Vénizélos en France devient pour la revue l'occasion de reproduire un poème de R. de Manoël Saumane, publié par *Paris-Midi* à cette occasion<sup>3</sup>. Un poème de Costis Palamas, traduit du néo-grec par Camille Polack<sup>4</sup> et un autre, dédié à l'Arménie, sont publiés par la revue<sup>5</sup>.

À travers un article sur l'honneur rendu à Vénizélos par *l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, nous apprenons également la découverte à la Bibliothèque Ste-Geneviève par le professeur M. N. G. Dossios d'un manuscrit autographe du poète grec Andreas Calvos, contenant les dix premières odes anonymes du poète, avec des variations et corrections faites à la main par Calvos<sup>6</sup>.

Les comptes-rendus analytiques des cours publics du savant néo-helléniste Hubert Pernot, publiés par la revue, ont un caractère multiple et peuvent s'inscrire dans son objectif scientifique, historique et littéraire. D'après la revue, Pernot offre de nouvelles clartés projetées sur l'histoire et la littérature de la Grèce moderne, il examine le rôle de la France en Grèce au XIXe siècle et l'influence de la Révolution française au réveil de la race grecque, et il parle de l'influence des idées françaises sur Rhigas et du mouvement philhellénique à Paris<sup>7</sup>. Un compte-rendu de Lanitis sur les cours de Pernot, nous apprend l'histoire de l'École Française d'Athènes, qui fut une sorte de collège français aux portes de l'Orient, pour les intérêts politiques et les besoins de la science. Pernot souligne l'aspect humaniste, philhellène et politique de l'École<sup>8</sup>.

Par rapport à l'influence qu'exerça la France sur la philologie néo-grecque, la revue publie le compte-rendu du cours de Pernot, qui entre autres écrit sur les Grecs venus

---

<sup>1</sup> Dr. Jean Iplixoglous, « Une Chanson de Tyrtée », « Études littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 7.

<sup>2</sup> Panos Stavrinos, « Hymne », « Études littéraires », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, p. 6. Information supplémentaire : Le Caire, ce samedi 11 mars 1916.

<sup>3</sup> R. de Manoël Saumane, « Echos », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, p. 4.

<sup>4</sup> Littérature néo-grecque », « Littérature », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, pp. 10-11.

<sup>5</sup> « À l'Arménie », « Littérature », *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, p. 8.

<sup>6</sup> Reporter, *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 12.

<sup>7</sup> « Les cours de M. Pernot », « Cours et Conférences », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, p. 10.

<sup>8</sup> B. Lanitis, « Les Cours de M. Pernot », « Cours et Conférences », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, pp. 11-13.

en France et sur les Français ayant agi sur la Grèce, sur le rôle de l'école des langues orientales aux études de la philologie néo-grecque, et sur le rôle de l'École des Hautes-Études et de *l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*<sup>1</sup>. Dans le cadre de l'influence française en Grèce, Pernot parle du rôle de la France sur la poésie grecque moderne et des emprunts réciproques entre la poésie des deux pays<sup>2</sup>.

Dans la rubrique « Études philosophiques » la direction annonce « une étude originale et curieuse sur l'apocalypse de Jean le Théologien »<sup>3</sup>, écrite par Déa, qui exprime des considérations générales sur l'Apocalypse, « ouvrage qui échappe à la raison humaine », « texte mystérieux et apocryphe »<sup>4</sup>. Dans les numéros suivants, elle exprime ses pensées sur les étapes de la situation de Jean au moment où il reçoit l'Apocalypse, s'appuyant sur les recherches réalisées par les plus grands neurologues de son temps<sup>5</sup>, accordant ainsi un aspect scientifique à son article. Déa analyse et explique la troisième vision de Jean, qui, selon elle, renvoie à la Grande Guerre. Elle prévoit que la paix définitive, serait traitée et signée à Constantinople le 30 juillet 1919 à 18 heures ou le 3 juillet 1919 à 17 h 33, ce qui en réalité eut lieu le 11 novembre 1918 pour le front occidental, et les 22 septembre et 30 octobre 1918 pour le front oriental.

De plus, la revue publie un article sur la constitution en Orient de deux Grandes Commanderies de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle* l'une en Égypte sous la direction de M. N. Condaros et l'autre en Grèce sous la direction de M. Ant. Hadji-Apostolou (qui fut également un collaborateur de la revue), Grands Commandeurs de l'Ordre tous les deux. Le rédacteur Rep parle de l'effet éducateur de cette association pour le monde oriental, il donne des informations sur *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*, fondé quelques années auparavant par Marie Dupré, née Rouchine, sur les responsabilités des chevaliers de l'ordre, sur son but, et il explique le symbolisme du Lys et de l'Aigle à deux têtes, symbole de la confrérie ancienne de la Rose-Croix. Il exprime d'ailleurs sa

---

<sup>1</sup> « Les cours de M. Pernot », « Cours et Conférences », *La Méditerranée Orientale*, n° 25, 15 mars 1918, pp. 11-13.

<sup>2</sup> « Les cours de M. Pernot », « Cours et Conférences », *La Méditerranée Orientale*, n° 27, 15 avril 1918, pp. 9-10.

<sup>3</sup> La Direction, « Études philosophiques », « Apocalypse », *La Méditerranée Orientale*, n° 11, 1 septembre 1917, p. 6.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 6-7.

<sup>5</sup> Déa, « Études philosophiques », « Apocalypse De l'extase », *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, pp. 10-11.

conviction de l'influence heureuse de l'association « sur certaines peuplades encore arriérées » de l'Orient et du bon accueil de la part de l'Hellénisme, véhicule depuis longtemps « aux idées d'amour et de la civilisation »<sup>1</sup>. Cet ordre existe encore de nos jours ; il y a même en Grèce une Grande Commanderie, qui est constituée en Société de Tradition Initiatique (Εταιρεία μνητικής παράδοσης) le 28/12/1987<sup>2</sup>.

L'article d'Eugène Dupré sur la Société des Nations reflète également le caractère philosophique de la revue. À l'occasion de la revendication de la paix par la Société des Nations, Eugène Dupré, faisant un retour en arrière, découvre les origines de la Société dans les loges maçonniques du passé, dont ceux des Illuminés, des Néo-Templiers, des chevaliers de la Stricte-Observance et de la Rose-Croix, dont lui-même fut membre. Il incite à l'adoption par la Société des Nations du code de « notre Association »<sup>3</sup>, qui a « comme base et raisonnement la constitution physique, psychique et mentale de l'être humain »<sup>4</sup>. Le contenu de l'article, ainsi que sa signature accompagnée par la précision « Le délégué pour l'Occident » désigne qu'il écrit cet article en tant que membre éminent de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*.

La rubrique « Études psychologiques » apparaît une seule fois avec deux articles : un article de Petro Pétridès sur le baptême et le mélange du sentiment religieux au sentiment national au sein du peuple grec<sup>5</sup>, et un deuxième de Déa (Marie Routcine) qui écrit sur la puissance de la volonté, fait la distinction entre l'étude psychologique et les ouvrages occultes, parle de l'importance de la connaissance de soi-même, et annonce son prochain article<sup>6</sup>, qui ne paraîtra jamais, puisqu'elle meurt le 30 janvier 1918.

La revue est également caractérisée par une sensibilisation sociale, qui se manifeste à travers la rubrique « Études sociales », tenue par V. Barbet, qui traite de la question

---

<sup>1</sup> Rep., « Les Chevaliers du Lys et de l'Aigle », *La Méditerranée Orientale*, n° 29, 18 décembre 1918, pp. 7-8.

<sup>2</sup> Informations parvenues à nous par M. Malkotsis, le Grand Commandeur de l'Ordre du Lys et de l'Aigle en Grèce.

<sup>3</sup> Par le terme « notre Association », Dupré désigne sans doute *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*, dont lui-même fut membre éminent.

<sup>4</sup> E. Dupré, « La Fraternalité », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, pp. 8-9.

<sup>5</sup> P. Pétridès, « Le Baptême », « Études psychologiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, pp. 7-9.

<sup>6</sup> Déa, « La Puissance de la Volonté », « Études psychologiques », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 9.

du paupérisme dans un article qui se poursuit sur plusieurs numéros<sup>1</sup>. Une autre rubrique, la « Tribune sociale », dont le titre renvoie aux questions sociales, sans pour autant que la rubrique s'en occupe, apparaît dans trois numéros, où Még. Att. (Sémélas) et E. Dupré écrivent deux articles à caractère plutôt politique<sup>2</sup>.

La « Tribune artistique », signée par Pétro Pétridès, compositeur de musique<sup>3</sup>, apparaît uniquement aux numéros 17-19, et elle présente trois articles, dont deux<sup>4</sup> soulignent la nécessité que la Grèce emprunte à la musique française des éléments pour la création d'une école grecque de musique, et le troisième nous informe de la présence de Vénizélos à la Comédie Française, à une soirée dédiée à des œuvres helléniques<sup>5</sup>. Dans un entrefilet la revue annonce l'ouverture de la salle « Cadet-Rousselle »<sup>6</sup>, et dans un autre elle nous informe sur la représentation éventuelle de tragédies et comédies grecques au théâtre Antoine, pour fêter l'entrée de la Grèce à la guerre<sup>7</sup>. Deux autres articles d'ailleurs traitent également de l'art ; un article sur une exposition de toiles, accompagné de commentaires sur les tableaux de l'artiste<sup>8</sup>, et un autre sur l'inauguration du 36<sup>e</sup> Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs<sup>9</sup>, dans les salles de la Galerie Charles Brunner, en faisant l'énumération d'un grand nombre de participantes, dont l'artiste Sonia Rouchine, sœur de Déa (Marie

---

<sup>1</sup> V. Barbet, « Rayon d'avenir. L'abolition du paupérisme. De la propriété », « Études sociales », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 7 ; supplément du n° 2, 5 mai 1917, p. 8 ; n° 3, 19 mai 1917, p. 8 ; n° 5, 11 juin 1917, p. 4 ; n° 7, 21 juillet 1917, p. 16. Au n° 7 du 7 juillet 1917 il y a un changement au titre, qui devient « Rayon d'avenir. L'abolition du paupérisme. De l'origine de la propriété ».

<sup>2</sup> Még. Att., « Arguments de guerre », « Tribune sociale », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 4, et « Oraison funèbre », « Tribune sociale », *La Méditerranée Orientale*, n° 6, 23 juin 1917, p. 4. E. Dupré, « Arménie une nation martyre », « Tribune sociale », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, pp. 4-6.

<sup>3</sup> P. Pétridès, « Tribune artistique », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1917, p. 6.

<sup>4</sup> P. Pétridès, « La Musique Française et l'Avenir Musical en Orient », « Tribune artistique », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, pp. 10-11, et P. Pétridès, « Ce que la musique française peut nous donner », « Tribune artistique », *La Méditerranée Orientale*, n° 18, 1 décembre 1917, pp. 7-8.

<sup>5</sup> P. Pétridès, « M. Venizélos à la Comédie-Française », « Tribune artistique », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1917, p. 7.

<sup>6</sup> « Chronique théâtrale », *La Méditerranée Orientale*, n° 25, 15 mars 1918, p. 14.

<sup>7</sup> J. Bourlas, « Gemier au théâtre Antoine », « Chronique théâtrale », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 14.

<sup>8</sup> P. P., « Critique d'Art exposition de Mlle Alexandriti », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, pp. 11-12.

<sup>9</sup> P.P. « Le 36<sup>e</sup> salon des femmes peintres et sculpteurs », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p.10.

Routchine-Dupré)<sup>1</sup>. Enfin un article pas signé nous informe de l'organisation d'un concert<sup>2</sup>.

L'art d'Alatsas est d'ailleurs fortement promu par *La Méditerranée Orientale*, qui publie sur lui différents articles, qui constituent en même temps une publicité pour son magasin : un article sur deux consoles de bois Louis XIII, accompagné par la photo de l'une d'entre elles<sup>3</sup>, et trois articles sur la création d'un portrait de Vénizélos en marqueterie<sup>4</sup>. Outre leur caractère artistique et publicitaire, ces articles présentent un intérêt politique, puisqu'ils font à la fois la promotion de l'homme politique grec soutenu par la revue.

Nous constatons que les sujets autres que la politique tiennent une place limitée dans *La Méditerranée Orientale*. Les feuilles francophones, « davantage orientées vers la défense des intérêts de la nation »<sup>5</sup>, laissent peu de place aux autres domaines de l'actualité. Les autres aspects donc, annoncés par la revue, ont une présence faible dans ses pages, et la plupart des fois les rubriques ou les articles relatifs, par leur contenu, se mettent au service de la propagande politique de la revue.

---

<sup>1</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

<sup>2</sup> « Un de nos grands artistes », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier, p. 7.

<sup>3</sup> « Deux consoles Louis XII », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 11.

<sup>4</sup> « Un art industriel honorant les Hellènes en France », *La Méditerranée Orientale*, n° 11, 1 septembre 1917, pp. 5-6, « Un art industriel », *La Méditerranée Orientale*, n° 15, 1 novembre 1917, p. 16, « La marqueterie de Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 17, 17 novembre 1917, p. 10.

<sup>5</sup> D. Provata, *op. cit.*

## 5. Thèmes variés

### 5.1 Annonces publicitaires

Les annonces publicitaires constituent un témoignage essentiel de l'actualité de la période concernée. Lors de la Grande Guerre, « la manne de la publicité financière disparut »<sup>1</sup>. Les annonces publicitaires sont donc peu nombreuses, et n'échappent pas à la propagande politique de la revue, lorsqu'il s'agit des annonces de la presse ; d'ailleurs, elles sont liées dans la plupart des cas à la colonie hellénique de la France. *La Méditerranée Orientale* fait la publicité de journaux et de revues surtout grecs, mais aussi français, qui favorisent les revendications des peuples chrétiens opprimés et notamment de l'Hellénisme assujéti de l'Orient : *Le Journal des Hellènes*, « organe vénizéliste hebdomadaire »<sup>2</sup>, dont le directeur M. Pyrrhus est vénizéliste<sup>3</sup> ; *Karteria*, journal hellénophone, « organe des réfugiés de Thrace et de l'Asie Mineure »<sup>4</sup>, dirigé par D. G. Sérafidès, qui en est également le rédacteur en chef ; *L'Hellade*, dirigée par Tsirony<sup>5</sup> ; *France-Orient*, revue bi-mensuelle dirigée par Pagliaresi<sup>6</sup>. En outre, elle fait la publicité des journaux *Le Spectateur parisien et théâtral*, dirigé par G. Geoffier et Paul Perret<sup>7</sup>, qui écrit également à *La Méditerranée Orientale*, et de la revue médicale *Le Galien* du docteur P. N. Divaris, « cet éminent homme de science qui est en même temps un clairvoyant écrivain politique »<sup>8</sup>.

En outre, *La Méditerranée Orientale* fait la publicité de la presse hellénique de Paris de l'époque, comme c'est le cas de *Polyxeros*, journal hebdomadaire satirique, dirigé par Théodoridès<sup>9</sup>, et de *Passe-partout*, dont Fernand Halphen est directeur et Paul

---

<sup>1</sup> C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *op. cit.*, p. 410.

<sup>2</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 5, et n° 2, supplément du 5 mai 1917, p. 5.

<sup>3</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 6.

<sup>4</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 7 et n° 2, 5 mai 1917, p. 6.

<sup>5</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 7.

<sup>6</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 7, et n° 2, 5 mai 1917, p. 6.

<sup>7</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 6 et n° 2, supplément du 5 mai 1917, p. 5.

<sup>8</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, p. 8.

<sup>9</sup> « Vient de paraître », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, p. 8.

Perret rédacteur en chef<sup>1</sup>. Elle promeut également l'ouvrage *Grammaire sans professeur* de Basile Athanassiadès<sup>2</sup>.

La revue ne manque pas de faire, à travers ses colonnes, la publicité d'elle-même : « celui qui s'abonne à *La Méditerranée Orientale* tend une main libératrice aux martyrs de l'Orient », « celui qui lit *La Méditerranée Orientale* devient l'Ami de l'Opprimé », « celui qui recommande *La Méditerranée Orientale* rend hommage à la civilisation gréco-latine qui consiste dans “ Liberté, Fraternité, Égalité ” »<sup>3</sup>, attribuant ainsi une origine également grecque à la devise de la Révolution française. En outre, il y a des publicités de *La Méditerranée Orientale* à caractère purement commercial : une annonce sur le coût de la publicité dans le corps de la revue<sup>4</sup>, et une deuxième s'adressant aux fabricants et commerçants français et grecs, en leur signalant qu'ils « ont tout intérêt à faire leur publicité dans la Méditerranée Orientale, cette dernière étant la plus répandue et lue en Grèce et en Orient »<sup>5</sup>. D'ailleurs, sa dernière publicité, revenant à la propagande politique, incite à l'abonnement à *La Méditerranée Orientale* « pour rendre justice aux droits des Peuples opprimés »<sup>6</sup>.

Elle publie aussi des publicités concernant : des cours de grec moderne à domicile<sup>7</sup> ; deux magasins de fourrures<sup>8</sup> ; la publicité de l'agence *Le courrier de la presse* qui « “lit tout” et “renseigne sur tout” ce qui est publié dans les journaux, revues et publications de toute nature paraissant en France et à l'étranger [...] »<sup>9</sup> ; la publicité de « meubles anglais de luxe » de Jean Alatsas, du cabinet dentaire de Constantin Scarlatos, et du comptoir philatélique<sup>10</sup> appartenant sans doute à Sémélas<sup>11</sup> ; une page pleine de publicités concernant une papeterie, une fabrique spéciale de scies, un fleuriste, une fabrique de miroiterie et dorure, un tailleur, une pommade résolutive, un

---

<sup>1</sup> « Passe-partout », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1917, p. 5.

<sup>2</sup> « Un Manuel Gréco-Français », *La Méditerranée Orientale*, n° 13, 6 octobre 1917, p. 8.

<sup>3</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 2, supplément du 5 mai 1917, p. 4 ; n° 3, 19 mai 1917, p. 6 ; n° 5, 11 juin 1917, p. 2 ; n° 7, 7 juillet 1917, p. 11 ; n° 10, 18 août 1917, p. 6 ; n° 12, 22 septembre 1917, p. 3 ; n° 13, 6 octobre 1917, p. 5 et p. 7 ; n° 14, 20 octobre 1917, p. 2.

<sup>4</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 12 ; n° 21, 15 janvier 1918, p. 5 ; n° 24, 1 mars 1918, p. 14.

<sup>5</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, n° 23 15 février 1918, et n° 24, 1 mars 1918, p. 14.

<sup>6</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 30, 30 décembre 1918, p. 12.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>8</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 2, supplément du 5 mai 1917, p. 5.

<sup>9</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, n° 9, 4 août 1917, n° 10, 18 août 1917, n° 13, 6 octobre 1917, n° 19, 15 décembre 1917, p. 8.

<sup>10</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918 et n° 23, 15 février 1918, p. 14.

<sup>11</sup> Interview oral de M. Théodore Malkotsis.

restaurant franco-hellénique, un fabricant d'insignes, médailles, objets d'art , etc.<sup>1</sup>, une maison de modèles<sup>2</sup>, un cabinet dentaire et une bijouterie-joaillerie<sup>3</sup>. Nous constatons une certaine activité professionnelle en pleine milieu de la guerre, même dans des domaines n'ayant pas trait à des produits de première nécessité, ce qui témoigne d'une certaine prospérité de la colonie grecque de la France, mais également de la variété des professions des Grecs de la diaspora en France et de leur appartenance à toutes les couches de la société. La présence des publicités d'entreprises françaises à côté des grecques dans la revue, témoignent des rapports commerciaux établis et des liens qui se sont noués entre les membres de la colonie et le peuple français.

Par ailleurs, la revue promeut des journaux différents, organes des intérêts helléniques en Europe: *Le Libéral* de Perdikidès, ami et partisan de Tricoupis et de Vénizélos<sup>4</sup>; *Καρτερία*, « εβδομαδιαία εφημερίς, όργανον των Ελλήνων προσφύγων »<sup>5</sup>, journal dirigé par Sérafidès<sup>6</sup>; *Le Journal des Hellènes*, déjà mentionné, quotidien politique, social et littéraire, écrit en français, fondé par Luc Pyrrhus<sup>7</sup>, où écrit aussi Sérafidès<sup>8</sup>; *Φιλελεύθερος*, όργανον βενιζελικόν<sup>9</sup>, dirigé par Yannakopoulos<sup>10</sup>, écrit en grec, et dont la revue salue la nouvelle collaboratrice Doris<sup>11</sup>, et exprime sa gratitude envers le journaliste Georges Sampiéri, « pour son élan envers la Grèce et les hellènes »<sup>12</sup>; *L'Orient Illustré*, dirigé par le publiciste philhellène comte Hochepeid<sup>13</sup>; *Passe-*

---

<sup>1</sup> *La Méditerranée Orientale*, n<sup>os</sup> 21-27, page pas numérotée, entre la nouvelle et l'ancienne couverture.

<sup>2</sup> *La Méditerranée Orientale*, n<sup>os</sup> 23-27, page pas numérotée, entre la nouvelle et l'ancienne couverture.

<sup>3</sup> *La Méditerranée Orientale*, n<sup>os</sup> 25-27, page pas numérotée, entre la nouvelle et l'ancienne couverture.

<sup>4</sup> La Direction, « Le libéral », « Écho de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 3, 19 mai 1917, p. 7.

<sup>5</sup> « La presse hellénique de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 15, 1 novembre 1917, page pas numérotée, après la p. 16. « Journal hebdomadaire, organe des Hellènes réfugiés » (notre traduction).

<sup>6</sup> « La presse hellénique de Paris », « La Presse Physionomies journalistiques », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 11, 1 septembre 1917, pp. 4-5.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> « La presse hellénique de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 15, 1 novembre 1917, page pas numérotée après la p. 16.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> « La Presse hellénique de Paris », « La presse Physionomies journalistiques », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 11, 1 septembre 1917, pp. 4-5.

<sup>11</sup> « DORIS », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 8, 21 juillet 1917, p. 7.

<sup>12</sup> « La presse hellénique de Paris », « La Presse Physionomies journalistiques », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 11, 1 septembre 1917, pp. 4-5.

<sup>13</sup> La Direction, « L'Orient illustré », *La Méditerranée Orientale*, n<sup>o</sup> 13, 6 octobre 1917, p. 8.

*Partout*, dirigé par Fernand Halphen<sup>1</sup> ; *Neos Kosmos* (Nouveau Monde), dirigé encore par Sérafidès<sup>2</sup>.

D'ailleurs, la revue publie des « Avis » : la maison du tailleur L. Maury, dirigée par le Grec Jean Stéfanakis, coupeur diplômé ; la recherche d'emploi d'un jeune homme grec en France<sup>3</sup> ; les vacances du docteur Katsoulis<sup>4</sup> ; les excuses de la revue pour le retard de sa publication, dû à des raisons personnelles de son directeur<sup>5</sup> ; les heures d'ouverture de la revue<sup>6</sup> ; l'annonce de la publication d'un supplément<sup>7</sup> ; la prière aux abonnés de la revue de payer leur abonnement<sup>8</sup> ; l'énumération des collaborateurs de la revue<sup>9</sup> ; le prix des numéros et des abonnements<sup>10</sup>. Enfin, elle incite à la souscription au 3<sup>e</sup> emprunt de la Défense nationale<sup>11</sup> « pour la France qui combat ! » ; l'avis du n° 19 est accompagné par une illustration d'Auguste Leroux.

Dans la rubrique « Bibliographie », Sémélas annonce la publication de livres qui privilégient la cause hellénique en Orient. Il propose donc un récit de voyage dans le bassin de la Méditerranée, genre littéraire cher aux Français depuis longtemps, et il exprime sa reconnaissance à l'auteur André Duboscq d'avoir rapporté en Occident quelques impressions favorables de la Thrace<sup>12</sup>. De plus, il propose le fascicule intitulé *La République Hellénique* de M. le prof Dr. Michel S Képédgy, qui s'exprime sur le régime républicain en Grèce<sup>13</sup>. Par contre, il fait la critique du livre *Le Monde Balkanique* d'Alphonse Muset qui se réfère peu à la Grèce et pas du tout à la Thrace<sup>14</sup>. L'auteur d'un seul article Tavritis présente l'ouvrage *Souvenirs* de l'aide-major Lamare-Picquot 1807-1814, qui raconte son voyage et ses impressions de

---

<sup>1</sup> « Passe-partout », *La Méditerranée Orientale*, n° 19, 15 décembre 1917, p. 5.

<sup>2</sup> « Un nouveau confrère », « Chronique littéraire », *La Méditerranée Orientale*, n° 25, 15 mars 1918, p. 14.

<sup>3</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n°s 22 et 23, p. 13.

<sup>4</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n°s 20 et 21, p. 6.

<sup>5</sup> « À nos lecteurs », *La Méditerranée Orientale*, numéro 22, p. 13. Nous signalons le manque de l'intitulé « Avis ».

<sup>6</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 12.

<sup>7</sup> La Direction, « Supplément », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 6.

<sup>8</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, p. 13 ; n° 24, 1 mars 1918, p. 5 ; n° 25, 15 mars 1918, p. 6.

<sup>9</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 24, 1 mars 1918, p. une.

<sup>10</sup> « Avis », *La Méditerranée Orientale*, n° 28, 7 décembre 1918, p. 2 et n° 29, 18 décembre 1918, p. 12.

<sup>11</sup> *La Méditerranée Orientale*, n°s 17 et 19, p. 8.

<sup>12</sup> D. P. Sémélas, « Bibliographie L'Orient méditerranéen », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, pp. 6-7.

<sup>13</sup> D. P. S., « Bibliographie », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 6.

<sup>14</sup> *Ibid.*

Corfou, publié et annoté par Hubert Pernot, qui publie également quatre appendices suite aux souvenirs<sup>1</sup>. Les Poèmes patriotiques et stances sur les peuples engagés dans la guerre mondiale, d'Eugène Réveillaud, sont présentés et recommandés par la revue<sup>2</sup>. *La Méditerranée Orientale* annonce également la parution prochainement de l'ouvrage de valeur documentaire et historique de Sérafidès *Le livre d'or de la Grèce Irrédentiste*, qui comprend des documents concernant les volontaires Hellènes servant en France et en Angleterre pour la cause de la justice, comme c'est le cas de Mitzakis et du régiment « Ariste Riffle »<sup>3</sup>. Le choix de l'ouvrage, dont la revue fait la publicité, n'est pas au hasard, puisqu'il exprime la réciprocité entre la Grèce et les puissances qui la protègent.

## 5.2 La Colonie Hellénique de la France

La revue suit de près les activités des membres de la diaspora hellénique de la France. Elle met en évidence certaines personnalités grecques de la colonie, dont Athos Romanos, « le grand politicien Crétois », ambassadeur de la Grèce en France<sup>4</sup>. Parmi les portraits nous citons ceux de Mitzakis, officier grec recommandé d'être décoré, du consul de la Grèce libérale de Paris et président du *Centre Libéral des Hellènes de Paris* Caramanos, du président d'honneur du même centre Botassis<sup>5</sup>, de Yannakopoulos, ami de Vénizélos et un des participant à la formation de la Légion des Volontaires Crétois<sup>6</sup>, et du nouveau collaborateur de la revue, ami de Vénizélos et francophile, le journaliste athénien Jean Nicolas<sup>7</sup> qui, s'adressant uniquement au public français, présente les personnalités de la vie politique grecque Gounaris,

---

<sup>1</sup> Tavritis, « Nos anciens à Corfou », *Souvenirs de l'aide-major Lamare-Picquot 1807-1814*, « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, pp. 8-9.

<sup>2</sup> T. « Eugène Réveillaud », « Nouvelles publications », *La Méditerranée Orientale*, n° 27, 15 avril 1918, p.10.

<sup>3</sup> « Édition intéressante », *La Méditerranée Orientale*, n° 1, 21 avril 1917, p. 8.

<sup>4</sup> D. P. Sémélas, « S. E. M Athos Romanos », *La Méditerranée Orientale*, n° 8, 21 juillet 1917, p. 6.

<sup>5</sup> La Direction, « Échos de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, pp. 6-7.

<sup>6</sup> « M. Yannakopoulos », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 7.

<sup>7</sup> La Direction, « Échos de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 3, 19 mai 1917, p. 7.

Dousmanis, Metaxas, Skouloudis, Lambros et le couple royal, non pas pour leur rendre honneur, mais pour dénoncer leur comportement politique<sup>1</sup>.

Le portrait de Constantinidès, originaire de Trébizonde, négociant à Marseille et initiateur du Mouvement Patriotique des Hellènes du Pont, figure également dans les colonnes de la revue<sup>2</sup>. Il avait même offert le 11 décembre 1916 cinq mille francs, inclus dans une lettre adressée au maire de Marseille, une sorte d'indemnité pour les « marins victimes de la sauvage agression du roi indigne »<sup>3</sup> et pour les familles des marins tués<sup>4</sup>. Nous constatons un effort de la part de la colonie hellénique de France d'apaiser les effets produits chez le peuple français, suite à l'attaque des troupes royales grecques contre la flotte française<sup>5</sup>.

Un comité composé de Caramanos, Ripert et Rallis est constitué à Paris pour l'examen des mobilisables grecs<sup>6</sup>. La revue publie également l'adresse de bienvenue et de reconnaissance de l'Association hellénique de l'Algérie et de l'Afrique du Nord au gouverneur d'Alger Jonnart pour son acte de justice à l'égard de la Grèce<sup>7</sup>. Elle nous apprend également l'arrestation du commandant des grecs volontaires Hellènes en France Nontas Valsamachi<sup>8</sup>, pour démentir cette nouvelle par une dépêche de Politis<sup>9</sup> et par une lettre de Sérafidès<sup>10</sup>. Suite aux spéculations des commerçants grecs de Marseille, la revue signale le besoin de la fondation d'une *Chambre de Commerce Hellénique de Marseille*<sup>11</sup>.

---

<sup>1</sup> Jean Nicolas, « Personnes et personnalité », « Tribune de la politique grecque », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p.7 et n° 8, 21 juillet 1917, pp. 3-4. L'article du n° 8 n'est pas signé, pourtant nous connaissons que son auteur est Jean Nicolas, comme il fut annoncé au numéro précédent. D'ailleurs suit l'annonce d'une suite au numéro suivant, ce qui ne fut jamais réalisé.

<sup>2</sup> « C. G. Constantinidès », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 3.

<sup>3</sup> « La Protestation d'un Hellène ami de la France », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 3.

<sup>4</sup> Alors que Constantinidès prétend avoir inclus dans la lettre cinq mille francs, selon l'information donnée à la fin de l'article, le maire y en trouve deux mille, sauf s'il s'agit d'une erreur de la revue.

<sup>5</sup> Sur les événements du 1<sup>er</sup> décembre 1916 voir É. Driault, M. Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, tome V La Grèce et la Grande Guerre De la Révolution turque au Traité de Lausanne (1908-1923), chapitre V, pp. 272-274.

<sup>6</sup> « Conseil de révision pour les Grecs mobilisables », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 7.

<sup>7</sup> « La Colonie hellénique d'Alger », « Colonies Helléniques », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 7.

<sup>8</sup> « Triste nouvelle », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, p. 7.

<sup>9</sup> *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, p. une.

<sup>10</sup> « Une rectification », *La Méditerranée Orientale*, n° 12, 22 septembre 1917, p. 4.

<sup>11</sup> « La Question du Riz », *La Méditerranée Orientale*, n° 5, 11 juin 1917, p. 3, 2<sup>e</sup> numérotation.

Elle publie l'ordre du jour, voté par le congrès des colonies helléniques de Paris, communiqué aux puissances protectrices de la Grèce, par lequel le congrès rejette non seulement la dynastie, mais également la monarchie constitutionnelle, déclare la destitution du roi, et demande aux grandes puissances de reconnaître la République Hellénique, aussitôt qu'elle serait proclamée<sup>1</sup>.

La revue présente également dans ses pages Zaharof, Grec distingué, enfant de la Thrace opprimé, décoré par la Grèce pour son œuvre patriotique et bienfaitrice<sup>2</sup>. Pourtant, Zaharof, ami de Vénizélos, fut également un marchand d'armes très puissant, qui conseilla la Grèce d'entrer dans la Grande Guerre, finança la propagande des Alliés en Grèce et fonda dans ce but *l'Agence Radio*<sup>3</sup>, ce qui crée des doutes et des soupçons par rapport aux motifs de son activité politique.

À travers d'articles très courts, *La Méditerranée Orientale* fait l'annonce de décès de personnes distinguées de la colonie hellénique en France, comme c'est le cas de la mort de Michel Psychari, « tombé au champ d'honneur », fils de l'auteur et « éminent professeur à l'École des langues orientales » Jean Psychari<sup>4</sup> ; en même temps nous apprenons que l'autre fils de Psychari, Ernest, mourut lui aussi au champ de bataille en 1914. En effet de nombreux Hellènes participèrent à la guerre, en tant que volontaires incorporés à l'armée française<sup>5</sup>. La revue publie également la nécrologie de Déa, de son vrai nom Marie Rouchine, « une de ses collaboratrices les plus actives » ; l'article est accompagné d'une photo et de quelques éléments biographiques de Déa<sup>6</sup>.

La revue nous apprend l'existence et l'activité des Associations Helléniques de la France. Le 1<sup>er</sup> octobre 1917 a lieu, par « les nobles enfants du Pont », « Jeunes, instruits et pleins de mérite », MM G. Alevard (sic), A. Panouryas et A. Ephremidès, la fondation de la société *Ligue nationale du Pont (Euxin)* à Paris, « le premier noyau

---

<sup>1</sup> « Le Congrès des colonies helléniques à Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, supplément du 5 mai 1917, p. 6.

<sup>2</sup> « M. Zaharof, Grand Commandeur », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, p. 7.

<sup>3</sup> Sur Zaharof voir D. Kitsikis, *op. cit.*, pp. 349-395.

<sup>4</sup> « M. Michel Psychari », *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 2.

<sup>5</sup> Sur les volontaires voir Ellie Lemonidou, « Les volontaires grecs au service de la France pendant la première Guerre mondiale », in *Revue Historique des armées Traditions et symbolique militaires*, n° 240, 2005, Hors dossier pp. 112-122.

<sup>6</sup> « Nécrologie », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, p. 9.

en France, pour agir en faveur de leurs revendications »<sup>1</sup>. Les fondateurs de la Ligue, qui agirent « sous l'inspiration et l'encouragement du noble enfant du Pont, du grand compatriote M. C. G. Constantinidès de Marseille », rendirent honneur à ce dernier « en le nommant Grand protecteur et Président d'honneur de la Ligue Nationale du Pont »<sup>2</sup>. Selon le procès verbal de la première séance :

Le but de cette ligue est de revendiquer auprès des peuples libéraux nos droits nationaux, historiques et traditionnels, de secouer le joug qui opprime notre Nation depuis cinq siècles.

En même temps, nous nous sommes décidés d'obtenir par des moyens fermes, l'indépendance de notre patrie, sous un régime républicain.

Et ainsi gouvernés par nos propres moyens, pouvoir, nous aussi, participer à la Société des Nations<sup>3</sup>.

L'activité de *l'Association des Libéraux Hellènes de Paris*, fondée par M. G. Yannakopoulos, préoccupe également la revue, qui cite les membres du bureau<sup>4</sup>. Elle nous informe sur *Le Centre de Lausanne*, qui est en Europe occidentale le groupement des Libéraux Hellènes contre la politique antinationale du roi<sup>5</sup>. En effet, nous assistons à l'époque, à une fracture politique très profonde entre les royalistes et les vénizélistes ; la France devient d'ailleurs champ d'action des deux tendances politiques helléniques.

Bien que l'objectif de l'association des libéraux hellènes de Paris ne soit pas cité par la revue, celui de *l'Association des Républicains Hellènes de Paris* est bien précisé : « La Société républicaine aura pour but de diffuses les idées républicaines parmi les Hellènes. Pour obtenir ce résultat, elle se propose de faire des conférences publiques et de patronner des ouvrages ayant trait à ces aspirations politiques »<sup>6</sup>. La revue cite les membres du conseil<sup>7</sup> et elle nous informe également d'un télégramme de protestation contre les décisions du Bureau Socialiste International de Stockholm, sur

---

<sup>1</sup> « Bulletin de la Ligue nationale du Pont », *La Méditerranée Orientale*, n° 14, 20 octobre 1917, p. 3.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> « Association des Libéraux hellènes de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 8.

<sup>5</sup> M. K. « Le Centre des Libéraux Hellènes à Lausanne », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 4.

<sup>6</sup> « Association des Républicains Hellènes de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p.8.

<sup>7</sup> *Ibid.*

la cession de toute la Macédoine à la Bulgarie<sup>1</sup>. En outre, nous apprenons l'expansion du mouvement républicain grec en France, puisqu' une *Association des Républicains Hellènes* est en formation à Lyon<sup>2</sup>. Il semble qu'un conflit éclata entre les Libéraux et les Républicains Hellènes de Paris, puisque la revue déconseille les « querelles intestines et personnelles » et incite à la paix et à l'union pour le salut de la Nation<sup>3</sup>.

Une digne représentation du commerce hellénique en Occident se réalise, selon la revue, par la création de la *Chambre de commerce hellénique à Paris*<sup>4</sup>. *La Méditerranée Orientale* nous présente également la *Ligue nationale du Pont* (Euxin), présidé par l'avocat Alevras.<sup>5</sup>

Les originaires de la Thrace fondèrent également l'association *Spartacus*, pour « défendre auprès des nations civilisée les légitimes revendications des habitants de la Thrace »<sup>6</sup>. La revue nous informe également de l'existence d'une association hellénique qui ne siège pas en France, mais en Égypte : *l'Association des Libéraux Hellènes d'Égypte*, « étendard de la grande idée nationale » depuis 1915, présidé par Georges Roussos<sup>7</sup>. D'un article de la revue, consacré au Congrès Panpontique du lundi 28 janvier 1918 à Marseille, organisé par C. G. Constantinidès, nous nous informons sur l'existence à Athènes de la *Commission du Pont*, œuvre de « plusieurs notables professeurs et éminents hommes de science », et sur la fondation en Amérique de la *Commission des citoyens du Pont*<sup>8</sup>.

Elle nous informe sur la fondation à Athènes du *Comité Général des Grecs Irrédimés*, dont le but est « de se ranger aux côtés du Gouvernement Vénizélos et, en parfait accord avec lui, poursuivre la défense des intérêts des Grecs irrédimés et, essentiellement leur rétablissement national »<sup>9</sup>. Finalement, la revue nous informe sur

---

<sup>1</sup> « Association des Républicains Hellènes de Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 21, 15 janvier 1918, p. 12.

<sup>2</sup> « Échos », « Mouvement républicain grec », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p.12.

<sup>3</sup> « Défense spontanée », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, p. 6.

<sup>4</sup> D. P. S., « La Chambre de Commerce Hellénique à Paris », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, pp. 6-7.

<sup>5</sup> « Ligue nationale du Pont (Euxin) », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 12.

<sup>6</sup> « Les originaires de Thrace », *La Méditerranée Orientale*, n° 26, 1 avril 1918, p. 8.

<sup>7</sup> Georges Phrantzès, « Le mouvement national en Égypte », *La Méditerranée Orientale*, n° 7, 7 juillet 1917, pp. 10-11.

<sup>8</sup> D. P. Sémélas, « Le Congrès Panpontique », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, pp. une-2.

<sup>9</sup> Le Comité, « Appel du Comité général des Grecs irrédimés », *La Méditerranée Orientale*, n° 23, 15 février 1918, p.8.

la proclamation de Vénizélos comme président honoraire de *l'Association pour l'Encouragement des Études grecques en France*<sup>1</sup>.

À travers la rubrique « Remerciements » la revue remercie J. Dupont des deux vignettes qu'il dessina « pour illustrer le rêve d'un opprimé », et Le Cornu qui dessina le titre emblématique de la revue, tous les deux artistes peintres français<sup>2</sup>. M. Papa Georges, organisateur de la cérémonie organisée à l'Église Grecque Orthodoxe, pour le repos des soldats alliés et vénizélistes tombés à Athènes l'année précédente, remercie les personnalités françaises y ayant assisté<sup>3</sup>. La revue exprime ses remerciements et son gratitude à ses rétributeurs, ainsi qu'aux « 500 éminents citoyens français qui reçoivent [la] revue à titre gracieux [...] de l'attention qu'ils lui prêtent »<sup>4</sup>. La diffusion gratuite de la revue à des lecteurs français renvoie à la propagande politique de la revue, qui désire sensibiliser le peuple français en faveur de l'affranchissement des peuples opprimés de l'Orient. Enfin, la revue publie une lettre de reconnaissance et de salut de bienvenue, adressée par Még. Att. (Sémélas) à Vénizélos, « non pas sauveur de la Grèce, mais sauveur de l'Hellénisme »<sup>5</sup>, donnant ainsi un sens plus élargi de l'Hellénisme et de la Grèce.

---

<sup>1</sup> Reporter, « Échos », *La Méditerranée Orientale*, n° 22, 1 février 1918, p. 12.

<sup>2</sup> « Remerciements » *La Méditerranée Orientale*, n° 2, 5 mai 1917, p. 2.

<sup>3</sup> « Remerciements », « Échos », *La Méditerranée Orientale*, n° 20, 1 janvier 1918, p. 6.

<sup>4</sup> La Direction, « À nos rétributeurs », *La Méditerranée Orientale*, n° 9, 4 août 1917, p. 2.

<sup>5</sup> Még. Att., « E. Venizélos », *La Méditerranée Orientale*, n° 16, 3 novembre 1917, p. une.

## 6. Conclusion

Assumant la défense de la Grèce Irrédimée, *La Méditerranée Orientale* sert de porte-parole des revendications nationales de la Grèce en France. La durée courte et la période temporelle de sa parution, soit uniquement deux ans de circulation pendant la Grande Guerre, ainsi que son caractère majoritairement politique, témoignent de sa physionomie et de son objectif : feuille vénizéliste qui ambitionne exploiter la puissance énorme de la presse de formuler les opinions, et influencer ainsi l'opinion publique française et les dirigeants des puissances protectrices en faveur des peuples assujettis de l'Orient, mais notamment en faveur de la population hellénique de l'Orient, soumise aux jougs turc et bulgare. Elle s'adresse au public français, mais également à la colonie grecque de la France, qu'elle croit capables d'agir de manière favorable à la Grèce asservie. Le caractère politique est prépondérant dans ses colonnes, malgré l'aspect multidimensionnel annoncé au début : les autres domaines renforcent cet aspect, et ils sont en majorité au service de la propagande politique de la revue.

La revue combat la royauté et le roi Constantin, qui adopte la neutralité de la Grèce, et qu'elle considère servir les intérêts de sa famille allemande. Par contre, elle promeut un régime républicain pour la Grèce, et elle soutient Vénizélos, qui se prononce en faveur de la participation de la Grèce à la guerre, afin de profiter de la victoire des Alliés et de revendiquer la libération des régions grecques de l'Orient. Reposée sur le principe des nationalités, elle dénonce les persécutions et les atrocités des Turcs et des Bulgares contre les Hellènes, et elle essaie de prouver le droit de la souveraineté de la Grèce sur ces régions orientales. Ses revendications sont assez souvent accompagnées de menaces de révolte dans le cas où le but ne serait pas atteint.

Un nationalisme extrême est manifesté à travers les pages de la revue. Ses rédacteurs grecs et français désirent mettre en évidence la suprématie de la race et de la civilisation grecques par rapport aux Turcs, et opposent les peuples chrétiens aux peuples musulmans de l'Orient. La revue essaie de prouver le droit incontestable des Hellènes de Thrace et de l'Asie Mineure à l'hégémonie des territoires de ces contrées, qu'ils dominent d'ailleurs depuis toujours. Elle semble défendre la grécité des Hellènes modernes, contre peut-être la théorie de Fallmerayer, qui contestait, au siècle précédent, l'origine hellénique des grecs modernes et leur lien avec les grecs

anciens. Insistant sur le caractère hellénique de l'Orient, la revue défend l'affranchissement et les revendications territoriales des Hellènes irrédimés, mais pas leur annexion à la Grèce libre. Elle revendique leur indépendance et la création des Républiques autonomes, et elle promeut l'action du Gouvernement National des Hellènes Irrédimés, formé en France après l'armistice. Elle exprime sa déception, en raison de la disgrâce des Alliés envers la Grèce, et de leur soutien aux peuples turc et bulgare à la fin des hostilités. Ses espoirs placés en Vénizélos se justifient par le traité de Neuilly du 27 novembre 1919 qui détermine la concession à la Grèce des côtes de la mer Égée et de la Thrace, et autorise les Grecs à s'installer à Smyrne<sup>1</sup>. Or, ils seront démentis dans l'avenir à la conférence de Lausanne de 1922-1923, en raison de la diminution du prestige de l'homme politique grec à l'étranger, suite à l'exécution de six personnalités grecques, dont Vénizélos est considéré responsable.

Le choix de la France pour faire sortir *La Méditerranée Orientale* et comme champ d'action de la propagande politique grecque n'est pas fait au hasard. Le fondateur de la revue habite en France depuis 1915, mais il y a également des liens de philhellénisme et de francophilie qui unissent la France et la Grèce depuis longtemps, même si le philhellénisme français est en régression, par rapport au siècle précédent. En effet, des relations politiques, militaires, économiques et culturelles se sont développées entre les deux peuples, depuis déjà la création de l'État hellénique au XIXe siècle. Sémélas, ainsi que tous les collaborateurs de la revue, expriment des sentiments d'admiration pour la France et pour les principes de liberté, de fraternité et d'égalité, que la France projette depuis la Révolution française, qui d'ailleurs inspira la révolution grecque, et que la revue invoque dès le début de sa publication. Malgré l'attitude pas très philhellène de la France, qui attaqua même la Grèce le 1<sup>er</sup> décembre 1916, pour obtenir la destitution du roi et imposer la dictature de Vénizélos, la revue soutient ce dernier qui, à son tour, fut très proche de la France, elle adopte son comportement, et elle confie le destin de l'hellénisme irrédimé dans les mains des dirigeants français. La revue n'hésite même pas à associer les intérêts de la France à ceux de la Grèce, en ce qui concerne le règlement de la situation en Orient. Elle présente les avantages de cette réciprocité pour les deux pays : la France affranchirait la Grèce irrédimée, et la Grèce libérée empêcherait l'expansion des ennemis de la

---

<sup>1</sup> J. Droz, *op. cit.*, p. 559

France, et contribuerait au développement économique, à l'épanouissement culturel et à la renaissance de la gloire de la France en Orient.

Un autre sujet qui a trait aux relations franco-helléniques, c'est la création par le fondateur de *La Méditerranée Orientale* Démétrius Platon Sémélas, en collaboration avec la française d'origine russe Marie Rouchine-Dupré, de la société philosophique *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*, que la revue présente déjà dans ses colonnes, annonçant ainsi une autre tentative journalistique de Sémélas en France. Il s'agit de la circulation de la revue psychique, sociale et philosophique, *La Force de la Vérité*, organe officiel de L'Ordre, publié juste après la fin de la publication de *La Méditerranée Orientale*, ainsi que de la circulation de la revue spiritualiste initiatique *Éon*, qui eut lieu en janvier 1920, et qui publie l'enseignement de *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*. Cette association initiatique, fondée depuis plus qu'un siècle, perdure à nos jours, créant des liens très forts entre ses membres des deux pays, d'autant plus que les deux fondateurs de la société acquièrent une dimension qui dépasse la nature humaine dans l'enseignement de la société, tel qu'il apparaît dans l'*Éon*. À travers notre recherche sur Sémélas, nous avons pu apprécier également l'importance et l'intérêt historique de la source orale, en tant qu'outil historique à côté des supports écrits et imprimés utilisés, d'autant plus que les éléments biographiques écrits sur Sémélas manquent énormément ou sont quasiment inexistantes. La contribution de l'histoire orale fut donc d'un secours considérable à la rédaction de notre mémoire.

Enfin, nous constatons l'apport historique de la presse, qui constitue une source importante d'informations, puisqu'elle témoigne de toute sorte d'actualité. *La Méditerranée Orientale* donc, constitue un témoignage du climat qui régnait en Europe lors de la Grande Guerre, elle défend une attitude concrète par rapport à l'évolution du conflit, et elle représente un échantillon de la presse hellénique francophone de la France à l'époque. En rédigeant la présente étude, et en étudiant les buts et les revendications de la revue, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que la question de Chypre réapparue depuis 1974, et la réapparition, de nos jours, de la question de la Macédoine sur le devant de la scène, témoignent de l'importance de la question des nationalités et des nationalismes abordée par la revue, qui, après tant d'années de conflits, ne semble pas encore être réglée, et préoccupe beaucoup tous les peuples des Balkans et de la Méditerranée. Si l'on considère que

pour ce sujet la Grèce compte toujours sur le support de la France, nous ne nous pouvons qu'approuver l'opinion de Driault que : « la Liberté et la Méditerranée ont établi de la Grèce à la France une parenté étroite »<sup>1</sup>. Pour conclure, nous avons constaté que ce domaine de recherche est tellement riche en matériel inexploité pouvant servir de source précieuse de l'Histoire, qu'il se prête à de nouvelles pistes de recherches, éventuellement entreprises dans l'avenir par nous-mêmes ou par d'autres chercheurs.

---

<sup>1</sup> É. Driault, *op. cit.*, p. 143.

## Sources et références bibliographiques et sitographiques

### Sources primaires

*Éon*, n° 13, 1922, [en ligne], consulté le 23-8-2019, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>.

*Éon*, sommaire des n°s 15-16 (Juillet-Août 1924), [en ligne], consulté le 23-8-2019, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>.

*La Méditerranée Orientale*, [en ligne], consulté le 28-2-2019, disponible sur <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-et-revues?mode=desktop>.

### Références bibliographiques

Albert (Pierre) et Terrou (Fernand), *Histoire de la presse*, « Que sais-je ? Le point des connaissances actuelles n° 368 », Paris, Presses Universitaires de France, 2<sup>e</sup> édition 1974.

Auffray (Bernard), *Pierre de Margerie (1861-1942) et la vie diplomatique de son temps*, Paris, Klincksieck, 1976.

Bernard (Philippe), *La fin d'un monde 1914-1929*, Nouvelle Histoire de la France contemporaine-12, Paris, éditions du Seuil, 1975.

Caron (Jean-Claude) et Vernus (Michel), *L'Europe au XIXe siècle Des nations aux nationalismes 1815-1914*, Paris, Armand-Colin, 2004.

Cosmin, (S.P.), *Dossiers secrets de la Triple Entente Grèce 1914-1922*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1969.

Driault (Édouard) et Lhéritier (Michel), *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, tome V. La Grèce et la Grande Guerre De la Révolution turque au Traité de Lausanne (1908-1923), Paris, Les Presses Universitaires de France, 1926.

Driault (Édouard), *La Grèce d'aujourd'hui et la Grèce Éternelle*, Paris, Éd. Eugène Figuière, 1934.

Droz (Jacques), *Histoire diplomatique de 1648 à 1919*, 3<sup>e</sup> édition, Études politiques, Économiques et Sociales, Collection publiée sous le patronage de la Fondation nationale des Sciences politiques, Paris, Dalloz, 1972, p. 500.

Bellanger (Claude), Godechot (Jacques), Guiral (Pierre), et Terrou (Fernand) (dir.), *Histoire générale de la presse française tome III De 1871 à 1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972.

Kitsikis (Dimitri), *Propagande et pressions en politique internationale La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix (1919-1920)*, Publications de la faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris, série « Recherches », tome IX, Travaux de l'institut d'Histoire des relations internationales (Fascicule 3), Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

Lemonidou (Elli), *La Grèce vue de France pendant la première guerre mondiale, entre censure et propagandes*, thèse de doctorat en Histoire des relations internationales, Paris IV, soutenue en 2007.

Lemonidou (Elli), « Les volontaires grecs au service de la France pendant la première Guerre mondiale », in *Revue Historique des armées Traditions et symbolique militaires*, n° 240, 2005, Hors dossier pp. 112-122.

*Εγκυκλοπαίδεια Πάπυρος Λαρούς Μπριτάννικα*, (*Grande Encyclopédie Larousse*), Αθήνα, Πάπυρος, 1993.

Δρούλια (Λουκία) - Κουτσοπανάγου (Γιούλα) (επιμ.), *Εγκυκλοπαίδεια του Ελληνικού Τύπου 1784-1974*, Αθήνα, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Ερευνών/103 Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, 2008.

Μανιτάκης (Νικόλας), *Τα « Νοεμβριανά » και ο Εθνικός Διχασμός ως διαμάχη γαλλόφιλων και γερμανόφιλων*, en voie de publication.

Φιλάρετος (Γεώργιος Ν.), *Εν πολεμική θεομηνία: κωνσταντίνος ο μικρός. 1914-1917*, Εν Αθήναις, Εκ του τυπογραφείου Π. Α. Πετράκου, 1918.

Χριστοδουλίδης (Ανδρέας), « Πρακτορεία ειδήσεων », in *Ο Ελληνικός Τύπος 1784 έως σήμερα Ιστορικές και θεωρητικές προσεγγίσεις*, Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου Αθήνα, 23-25 Μαΐου 2002, Επιμέλεια Λουκία Δρούλια, Αθήνα, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Ερευνών Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών.

## Références sitographiques

Data BNF, [en ligne], consulté le 7-11-2019, disponible sur [https://data.bnf.fr/fr/13006283/michel\\_paillares/](https://data.bnf.fr/fr/13006283/michel_paillares/).

« Dictionnaire de l'Académie Française [1835] », The University of Chicago, The ARTFL Project, Académie Française, [en ligne], consulté le 10-10-2019, disponible sur <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/SIXIEME/sixieme.fr.html>.

Gönenç (Özgür), *La presse locale en Italie*, [en ligne], consulté le 8-10-2019, disponible sur <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/319321>.

Guénon (René), « La pagaille martiniste », *Cahiers de l'Unité*, n° 10, avril-mai-juin 2018 [en ligne], consulté le 21-8-2019, disponible sur <https://www.cahiersdelunite.com/pagaille-martiniste-rene-guenon>.

Onassis Cavafy Archive, [en ligne], consulté le 8-10-2019, disponible sur <https://cavafy.onassis.org/creator/the-oriental-advertiser-le-moniteur-oriental-istanbul-newspaper/>.

Provata (Despina), « La presse francophone grecque : Revendications nationales et ouverture vers l'Europe », *Presses allophones de Méditerranée* [en ligne] 41-2017, p. 284, mis en ligne le 4 mars 2017, consulté le 24 février 2018, disponible sur [www.academia.edu/343116562/La\\_presse\\_francophone\\_grecque](http://www.academia.edu/343116562/La_presse_francophone_grecque).

Rommelaere (Chr), « Édouard Driault: *La question d'Orient, depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Préface de M. Gabriel Monod », in *Échos d'Orient*, tome 9, n° 56, 1906. pp. 52-53 [en ligne], consulté le 9-10-2019, disponible sur [https://www.persee.fr/doc/rebyz\\_1146-9447\\_1906\\_num\\_9\\_56\\_4864\\_t1\\_0052\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1906_num_9_56_4864_t1_0052_0000_2).

Skouteris (Thomas), « The Vocabulary of Progress in Interwar International Law: An Intellectual Portrait of Stelios Seferiades », *European Journal of International Law*, vol. 16, n° 5, 2006, [en ligne], consulté le 28-8-2019, le disponible sur <https://academic.oup.com/ejil/article/16/5/823/496089>.

Trannoy (A), « Georges Brézol, *Les Turcs ont passé là. Recueil de documents, dossiers, rapports, requêtes, protestations, suppliques et enquêtes établissant la vérité sur les massacres d'Adana de 1909. Lettre-préface de Pierre Sales.* », In: *Échos d'Orient*, tome 15, n°92, 1912. p. 94, [en ligne], consulté le 11-10-2019, disponible sur [https://www.persee.fr/doc/rebyz\\_1146-9447\\_1912\\_num\\_15\\_92\\_3961\\_t1\\_0094\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rebyz_1146-9447_1912_num_15_92_3961_t1_0094_0000_2).

Βιβλιοθήκη της Βουλής, [en ligne], consulté le 8-10-2019, disponible sur <https://library.parliament.gr/Portals/6/pdf/digitalmicrofilms.pdf?ver=2018-05-09-104050-780>.

Δημήτριος Πλάτωνος Σεμελάς, *Τάγμα του Κρίνου και του Αετού*, [en ligne], consulté le 20-8-2019, disponible sur <https://eon.gr/βιογραφια-2-2/>.

Κατάλογος Βιβλιοθήκης και Κέντρου Πληροφόρησης ΕΚΠΑ, Hellenic Academic Libraries HEAL LINK, [en ligne], consulté le 8-10-2019, disponible sur [https://opac.seab.gr/search~S6\\*gre#](https://opac.seab.gr/search~S6*gre#).

## Annexes

### Annexe 1 : Transcription de l'interview oral de M. Théodore Malkotsis

Η φοιτήτρια : Έχουμε 31 Αυγούστου του 2019 και βρισκόμαστε στη Βάρη Αττικής. Ονομάζομαι Ευσεβία Κοντοπάνου, είμαι μεταπτυχιακή φοιτήτρια του προγράμματος Ελληνογαλλικές σπουδές στη Λογοτεχνία τον Πολιτισμό και τη Μετάφραση του τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας του Εθνικού και Καποδιστριακού Πανεπιστημίου Αθηνών, και θα συνομιλήσω με τον κύριο Θεοδωρή Μαλκότση, Μεγάλο Ταξιάρχη του *Τάγματος του Κρίνου και του Αετού* της Μεγάλης Ταξιαρχίας της Ανατολής. Κύριε Μαλκότση, κατ' αρχάς σας ευχαριστώ πάρα πολύ που με δεχτήκατε. Θα ήθελα να σας κάνω κάποιες ερωτήσεις σχετικές με τον συνιδρυτή του Τάματος του Κρίνου και του Αετού, τον Δημήτριο Πλάτωνος Σεμελά. Το λέω καλά; είναι Δημήτριος Πλάτωνος Σεμελάς ή Δημήτριος Πλάτων Σεμελάς ;

Κος Μαλκότσης : Δημήτριος Πλάτωνος, του Πλάτωνα.

Η φοιτήτρια : Πλάτωνος, είναι το όνομα του πατέρα του λοιπόν. Θα ήθελα να σας ρωτήσω, γνωρίζετε αν είχε οικογένεια ο Δημήτριος Σεμελάς;

Κος Μαλκότσης : Ναι, είχε παντρευτεί, ήταν παντρεμένος, είχε έναν γιο, τον Πλάτωνα, και γνωρίσαμε επίσης και την εγγονή του εδώ. Με τη γυναίκα του είχε χωρίσει από τον καιρό που βρισκόταν ακόμη στο Κάιρο. Τι άλλο να σας πω; Δεν ξέρω.

Η φοιτήτρια : Γνωρίζετε λοιπόν ότι είχε οικογένεια, ήταν παντρεμένος και είχε έναν γιο. Γνωρίζετε τί σπουδές έχει κάνει;

Κος Μαλκότσης : Ναι, είχε κάνει δυο χρόνια στην Ιατρική στο Πανεπιστήμιο Αθηνών. Αυτό γνωρίζω, δεν είχε κάνει τίποτε άλλο.

Η φοιτήτρια : Είχε ολοκληρώσει τις σπουδές του;

Κος Μαλκότσης : Όχι δεν είχε ολοκληρώσει, μόνο δυο χρόνια, είχε πάει επίσης πριν από εδώ στην Κωνσταντινούπολη, σε μια Γαλλική Σχολή στην Κωνσταντινούπολη, για αυτό ήξερε και πολύ καλά τη γαλλική γλώσσα.

Η φοιτήτρια : Γνωρίζετε ποια ήταν η επαγγελματική του ενασχόληση στη Γαλλία;

Κος Μαλκότσης : Ναι, ήταν τυπογράφος, ως επί το πλείστον. Στο τέλος είχε φτιάξει, είχε αγοράσει και ένα κατάστημα με..., για γραμματόσημα, συλλογές

γραμματοσήμων και τέτοια, αλλά αυτό δεν πήγε καλά απ' ότι γνωρίζω. Και ήταν και η τελευταία του απασχόληση.

Η φοιτήτρια : Μάλιστα. Γνωρίζετε αν είχε προσωπικές σχέσεις με τον Ελευθέριο Βενιζέλο;

Κος Μαλκότσης : Θεωρείται ότι είχε, από όσα γνωρίζουμε, είχε αλληλογραφία μαζί του, και του είχε δώσει πολλές συμβουλές. Μάλιστα, και μένα ο δάσκαλός μου μού είπε ότι η συνθήκη των Σεβρών είχε υπογρ., είχε... , στη συνθήκη των Σεβρών είχε συμβουλέψει τον Βενιζέλο πώς να συμπεριφερθεί, τί να πει, και γενικά τον είχε επηρεάσει πάρα πολύ σ' αυτόν τον τομέα.

Η φοιτήτρια : Δεδομένου ότι είχε σημαντική δράση στα εθνικά ζητήματα, γνωρίζετε αν υπάρχει κάποια δημοσιευμένη νεκρολογία μετά τον θάνατό του;

Κος Μαλκότσης : Νομίζω ότι υπάρχει σε..., υπάρχει σε ένα απ' τα γαλλικά κει...περιοδικά του Τάγματος που εκκυκλοφόρησε τότε στο Παρίσι.. Δεν μπορώ... , μπορώ να σας πω και τον αριθμό, αν τον... , άλλη ώρα όμως γιατί δεν τον θυμάμαι.

Η φοιτήτρια : Πολύ ωραία, πολύ ωραία! Υπάρχει λοιπόν νεκρολογία. Ωραία, πολύ ωραία! Γνωρίζετε πότε πήρε το όνομα Σελάιτ-Χα;

Κος Μαλκότσης : Αυτό πρέπει να το πήρε στην Αίγυπτο, όταν ασχολείτο και με το Μαρτινιστικό Τάγμα. Και είναι η μαρτινιστική του υπογραφή από όσα γνωρίζουμε.

Η φοιτήτρια : Μάλιστα... Ποιός είναι ο Δώρος; Μπορείτε να μας πείτε ποιός είναι ο Δώρος;

Κος Μαλκότσης : Είναι το μνητικό όνομα του Δημήτρη Σεμελά.

Η φοιτήτρια : Το μνητικό του όνομα, το μνητικό του όνομα σε ποιόν χώρο;

Κος Μαλκότσης : Στη..., μεσ' τη..., μέσα στη , μέσα στη διδασκαλία του Τάγματος, μέσα στο *Τάγμα του Κρίνου και του Αετού* , που υπήρξε συνιδρυτής του.

Η φοιτήτρια : Μάλιστα. Συνιδρυτής με ποιο άλλο άτομο;

Κος Μαλκότσης : Με τη Μαρία Ντυπρέ. Μαρία Ρουτσίν-Ντυπρέ, να' μαστε σαφείς.

Η φοιτήτρια : Ήθελα να σας ρωτήσω, γνωρίζετε ποιά είναι η σχέση μεταξύ Σεμελά Μαρίας Ρουτσίν-Ντυπρέ και του Ευγένιου Ντυπρέ;

Κος Μαλκότσης : Ο Δημήτρης Σεμελάς και η Μαρία Ρουτσίν-Ντυπρέ, από όσα γνωρίζουμε εμείς, ήταν πνευματικά αδέρφια, είχαν πνευματική συγγένεια πολύ έντονη. Όσο για τον Ντυπρέ, πάλι, πνευματικό τους παιδί θεωρείτο, γι αυτό και τον άφησε και διάδοχό του.

Η φοιτήτρια : Μάλιστα...η Μαρί Ντυπρέ ήταν σύζυγος του Ευγένιου Ντυπρέ;

Κος Μαλκότσης : Μάλιστα, ναι, ήταν σύζυγος, και είχαν κάνει και παιδιά, τρία παιδιά. Ένα αγόρι και δυο κορίτσια , θες να το πω; Είχαν κάνει τρία παιδιά, ένα αγόρι πρώτα και μετά δυο κορίτσια.

Η φοιτήτρια : Πέραν της ιδιότητας του ως ιδρυτής του Τάγματος, τί αντιπροσωπεύει για σας και για τα μέλη του Τάγματος ο Σεμελάς; ... εάν μπορείτε να μου πείτε κάτι πάνω σ' αυτό.

Κος Μαλκότσης : Είναι ο..., εμείς τον θεωρ., λέμε ο σεβαστός μας διδάσκαλος, αυτός είναι ο τίτλος του. Και τον θεωρούμε πνευματικό μας πατέρα, γιατί εμάς κληροδότησε μια διδασκαλία διαχρονική, εξαιρετική, που δείχνει την ποιότητά του και την ανώτερη πνευματική του καταγωγή.

Η φοιτήτρια : Υπάρχει επαφή της Ταξιαρχίας της Ανατολής με αυτήν της Δύσης, μεταξύ Ελλάδας και Γαλλίας, η Ταξιαρχία της Ανατολής και αυτή της Γαλλίας;

Κος Μαλκότσης : Βεβαίως! Ο αρχηγός του Τάγματός μας είναι Γάλλος. Και έχουμε πολύ στενή επαφή μαζί τους. Μας επισκέπτεται, τους επισκεπτόμαστε, είμαστε ένα πράγμα.

Η φοιτήτρια : Μάλιστα! Γνωρίζετε ποιος είναι ο Μέγας Αττικός και ποια σχέση είχε με το Δημήτριο Σεμελά;

Κος Μαλκότσης : Αρχικά τον τίτλο αυτό..., ο τίτλος αυτός είναι ροδοσταυρικός και τον είχε ο δάσκαλός του.

Η φοιτήτρια : Ο δάσκαλος του Σεμελά;

Κος Μαλκότσης : Ο δάσκαλος του Σεμελά. Ήταν κάποιος απ την Κρήτη, δεν μπορώ όμως να θυμηθώ τα όνομά του. Στη συνέχεια, όταν έφυγε αυτός απ' τη ζωή, ο Δημήτριος Σεμελάς έγινε αυτός μέγας διδάσκαλος στο Ροδοσταυρικό Τάγμα και είχε και αυτόν τον τίτλο.

Η φοιτήτρια : Οπότε, υπέγραφε και ως Μέγας Αττικός;

Κος Μαλκότσης : Ναι, υπήρχονε αφηγήσεις του με τον τίτλο αυτό, με την υπογραφή Μεγάλος Αττικός.

Η φοιτήτρια : Γνωρίζετε ποια είναι η Σόνια Ρουτσίν;

Κος Μαλκότσης : Ναι, ήταν αδελφή της Μαρίας Ρουτσίν, ήτανε εξαιρετική ζωγράφος, μινιατούρες έκανε, έχουμε μάλιστα και μια απ αυτές μου φαίνεται, ήτανε εξαιρετική. Και κάποια απ αυτές τις μινιατούρες που είχε... και...θα ήταν ακόμη και σε κάποιο μουσείο στη Γαλλία, στο Παρίσι.

Η φοιτήτρια : Γνωρίζεται μήπως ποιος είναι ο κύριος Καραμάνος, Σ. Καραμάνος;

Κος Μαλκότσης : Έχω τη γνώμη ότι είναι...ότι ήταν ένα μέλος του Τάγματος στο Παρίσι.

Η φοιτήτρια : Εννοείτε του *Τάγματος του Κρίνου και του Αετού*;

Κος Μαλκότσης : Του Κρίνου και του Αετού, ναι.

Η φοιτήτρια : Η κυρία Ντυπόν;

Κος Μαλκότσης : Κι αυτή ήτανε μέλος του Τα..., και σημαίνον μάλιστα μέλος του *Τάγματος του Κρίνου και του Αετού* στο Παρίσι. Και απ ότι γνω., θυμ..., ξέρω γι αυτήν, ήταν και καθηγήτρια ζωγραφικής.

Η φοιτήτρια : Είχε κάποια σχέση με τον κύριο Ζυλ Ντυπόν;

Κος Μαλκότσης : Σύζυγοι ήτανε, η σύζυγός του.

Η φοιτήτρια : Πολύ ωραία, σας ευχαριστώ πάρα πολύ και για τον χρόνο σας και για την πολύ ενδιαφέρουσα συνομιλία μας!

Κος Μαλκότσης : Παρακαλώ! Εύχομαι οι πληροφορίες που σας έδωσα να σας βοηθήσουν.

Η φοιτήτρια : Είμαι σίγουρη ότι θα μου φανούν χρήσιμες! Σας ευχαριστώ πάρα πολύ!

Κος Μαλκότσης : Παρακαλώ!

**Annexe 2: Photo de Sémélas, prise dans le sommaire des n<sup>os</sup> 15-16 (juillet-août 1924) de la revue *Éon***

DÉON



— D. P. SÉMÉLAS —

CO-FONDATEUR DE L'ORDRE  
DU LYS ET DE L'AIGLE

*Le Gerant:*  
*E. Dupré*

*5<sup>e</sup> av. 1917*

# La Méditerranée Orientale

REVUE BI-MENSUELLE

Politique, Historique, Scientifique

Directeur-Rédacteur en chef : <b>D. P. SÉMÉLAS</b>	France tu es le Cœur de ma Mère !! .. "L'Opprimé"	Secrétaire de la Rédaction : <b>E. DUPRÉ</b>
ADRESSE : 49, Rue de Malte, Paris	N° 1 21 Avril 1917	ABONNEMENT Un An ..... 12 fr.

## La Méditerranée Orientale AU LECTEUR

C'est avec pleine confiance que notre revue se présente aujourd'hui aux yeux des dignes descendants de la Révolution française, à ceux qui ont adopté, comme principes politiques « la Liberté, l'Égalité et la Fraternité », pour susciter à leur favorable attention l'état dans lequel se trouvent les peuples de la Méditerranée Orientale, qui encore, souffrent sous le joug et sous l'esclavage d'opresseurs sans conscience.

Quoique, aujourd'hui, la nation française se concentre en un effort sublime, secondée par de fidèles alliés, pour renverser la dernière barrière qui obstrue la voie de la liberté mondiale, nous croyons, que la tâche que nous nous sommes imposés ne passera pas inaperçue, et qu'elle attirera l'attention bienveillante de celle qui fut proclamée, dans tous les temps, la protectrice des faibles, et qui, encore aujourd'hui, nous sommes convaincus que la victoire de la France et de ses alliés sera l'aurore d'un jour nouveau qui rendra meilleur le sort des peuples opprimés de l'Orient.

Notre revue sera divisée en trois parties : la partie politique qui comprendra un plaidoyer loyal et pacifique concernant les vœux des peuples esclaves d'Orient. La partie historique aura pour but de vulgariser l'histoire des nations orientales tant anciennes que modernes, par des exposés succincts qui feront connaître au public leurs civilisations. Lorsqu'il y aura lieu, la Revue publiera une partie scientifique consacrée à des études d'archéologie, de sciences religieuses, de philosophie, et en général de toutes questions touchant les peuples vivant dans le bassin de la Méditerranée Orientale.

Notre revue sera divisée en trois parties : la partie politique qui comprendra un plaidoyer loyal et pacifique concernant les vœux des peuples esclaves d'Orient. La partie historique aura pour but de vulgariser l'histoire des nations orientales tant anciennes que modernes, par des exposés succincts qui feront connaître au public leurs civilisations. Lorsqu'il y aura lieu, la Revue publiera une partie scientifique consacrée à des études d'archéologie, de sciences religieuses, de philosophie, et en général de toutes questions touchant les peuples vivant dans le bassin de la Méditerranée Orientale.

Notre revue sera divisée en trois parties : la partie politique qui comprendra un plaidoyer loyal et pacifique concernant les vœux des peuples esclaves d'Orient. La partie historique aura pour but de vulgariser l'histoire des nations orientales tant anciennes que modernes, par des exposés succincts qui feront connaître au public leurs civilisations. Lorsqu'il y aura lieu, la Revue publiera une partie scientifique consacrée à des études d'archéologie, de sciences religieuses, de philosophie, et en général de toutes questions touchant les peuples vivant dans le bassin de la Méditerranée Orientale.

Notre revue sera divisée en trois parties : la partie politique qui comprendra un plaidoyer loyal et pacifique concernant les vœux des peuples esclaves d'Orient. La partie historique aura pour but de vulgariser l'histoire des nations orientales tant anciennes que modernes, par des exposés succincts qui feront connaître au public leurs civilisations. Lorsqu'il y aura lieu, la Revue publiera une partie scientifique consacrée à des études d'archéologie, de sciences religieuses, de philosophie, et en général de toutes questions touchant les peuples vivant dans le bassin de la Méditerranée Orientale.

Notre revue sera divisée en trois parties : la partie politique qui comprendra un plaidoyer loyal et pacifique concernant les vœux des peuples esclaves d'Orient. La partie historique aura pour but de vulgariser l'histoire des nations orientales tant anciennes que modernes, par des exposés succincts qui feront connaître au public leurs civilisations. Lorsqu'il y aura lieu, la Revue publiera une partie scientifique consacrée à des études d'archéologie, de sciences religieuses, de philosophie, et en général de toutes questions touchant les peuples vivant dans le bassin de la Méditerranée Orientale.

### Profession de Foi

Je souhaite :

- A l'homme, la création de sa propre personnalité libre et indépendante de tout préjugé de caste et de religion.
- A la femme l'élévation de sa personnalité par un amour sublime et fécond...
- A toute Collectivité Nationale, le régime de Liberté, Egalité, Fraternité.
- A l'Humanité par la Victoire des Armées de Justice, un avenir paisible de solidarité.
- A moi et mes frères les opprimés

**La LIBERTÉ!!!**

D. P. SÉMÉLAS

*Joi. 50917*

Le numéro avec son supplément : 0 fr. 75

# La Méditerranée Orientale

REVUE  
BI-MENSUELLE

Politique . Historique  
Scientifique

Directeur-Rédacteur en chef : <b>D. P. BEMÉLAS</b>	France la sa le Cœur de sa Mése 11... "L'Aspinus"	Secrétaire de la Rédaction : <b>E. DUPRE</b>
ADRESSE : 49, Rue de Malte, Paris	N° 2 5 Mai 1917	ABONNEMENT Un An... d.....

## Tribune Politique

### A qui Constantinople

Notre éminent confrère, M. FAYET-JURY, de l'Esclair, dans son article de fond du 22 avril, se pose la question brûlante : « A qui Constantinople ? »

Cet article, d'une finesse admirable, révèle le journaliste consommé dans la diplomatie politique qui sait savamment se dérober lorsque son sujet l'accable à l'imposée d'un avis.

Qu'il me soit aussi permis de me poser certaines questions à ce sujet. Je m'empresse de dire que je ne crains pas les impasses ; le point de vue auquel je me place est libre de toute barrière, du moins théorique, et est à l'abri de toute surprise, car le courant de ma plume ne s'oppose pas au penchant de mes pensées, même les plus intimes.

Ce n'est ni ma parole, ni mon opinion, qui peuvent peser sur la balance du sort de Constantinople ; aussi je peux, sans trop risquer de compromettre l'équilibre politique universel, exprimer ma satisfaction pour la nouvelle orientation des aspirations russes.

Parmi le grand nombre de sciences dont le genre humain se déclare possesseur, il en existe une qui est peut-être un peu méconnue, quoique très utile : c'est la science de la raison. Ses principes se rapprochent beaucoup de ceux de la science mathématique et, de ce fait, elle est à la portée de la grande majorité des hommes.

La science de la raison se révèle en nom de la même façon que toutes les autres ; elle consiste en une série de problèmes que le savant spécialiste tâche de résoudre au moyen de ses propres facultés qui composent l'intellect humain.

A qui Constantinople ? Voici un problème de la science de la raison, et nulle autre science n'a le droit ni la propriété de l'attirer par devers elle.

Pour obtenir la solution, on n'a qu'à apposer aux données de ce problème des équivalents analogues.

A qui l'Asie ? Emprisonnons-nous de dire : Aux Polonais. Pourquoi aux Polonais ? Parce que le peuple autochtone qui l'habite est Polonais ; peuple poli-

sible et civilisé, digne de son indépendance. Ceci est naturel pour tout esprit qui raisonne.

A qui Constantinople ? — Aux Thraces ? Pourquoi ? — Parce que ses habitants autochtones sont des Thraces, peuple paisible et civilisé, martyrisé pendant des siècles par les Turcs et les Bulgares, peuple homo émissaire, agraire immobile sans un cri de révolte.

De même qu'aucune raison, économique ou stratégique, ne peut servir à attribuer la possession de Varsovie à l'Allemagne, l'Autriche ou la Russie, de même aucune raison analogue ne peut faire prévaloir à une seule puissance, quelle qu'elle soit, la possession de Constantinople. La Thrace républicaine indépendante, sans armée ni flotte, en guerre, ayant comme capitale Constantinople, constitue la solution juste et équitable de ce problème de la science de la raison.

L'internationalisme de Constantinople n'est pas un remède, car elle serait totalement le régime des capitulations, qui serait fréquemment des froissements gênants, même entre des puissances amies. Un tel régime serait très précaire, souffrirait beaucoup des événements extérieurs et ne présenterait pas des garanties suffisantes.

L'Autriche, possédée par des intérêts particuliers, a pressé à l'indépendance de l'Albanie, pays dont la langue écrite était hier encore inconnue et qui, si elle existe aujourd'hui, le doit à l'action civilisatrice de l'Italie.

Pourquoi donc la Thrace, dont l'histoire et la civilisation remontent à des siècles au-delà de l'ère chrétienne et qui, jusqu'à nos jours, persécutait malgré des opprobres incommensurables, ne devrait-elle pas, elle aussi, aux vœux des nations qui combattent pour la liberté et la civilisation, bénéficier d'une indépendance méritée ?

La Thrace indépendante, avec un régime républicain, ne lèsera les intérêts d'aucune nation. La possession des Dardaniels ouverte sans contrôle ni restrictions, ne pourrait revêtir un caractère offensif et, de ce fait, Constantinople cesserait d'être la Clef du Bosphore.

La création de cet État, justifiée par l'histoire, la réalité et la raison, aurait l'avantage de rompre et de limiter l'étendue des empires centraux, de la Bulgarie et de leur complice la Turquie qui, elle, serait isolée en Asie.

VOICI, A QUI CONSTANTINOPLE !!  
D. P. BEMÉLAS.

50917

### Le rêve d'un opprimé à la France



**LE PRESENT**

Cœur de Mère !... cœur de sa Mère ! ! !... ne te dresse pas devant moi en témoin hostile, ne me repousse pas devant le jugement des siècles et de l'histoire (1).

Né dans la tourmente des erreurs du passé, j'élevé ma faible voix et je tends vers toi mes membres raidis par la douleur de tortures innommables : mes yeux désespérés plongent leurs regards dans l'abîme bleu de la Méditerranée et cherchent avidement à pénétrer les lointains rivages.

Cœur de sa Mère, ne me repousse pas !... Je confie mes larmes aux flots de la Bleue (2) pour qu'elles aillent vers toi, qu'elles fertilisent en ton sein un amour pour moi. Je confie mes soupirs au gré des vents pour qu'ils arrivent vers toi comme un écho de prière sublime.

Cœur de sa Mère ne me repousse pas !... Les chaînes ont mortifié ma chair, mon sang descend lentement vers la mer.

C'est de là que vient la clameur, c'est de là que vient la tourmente : la Bleue, notre mère commune, pleure et gémit sur le martyr de ses enfants.

Cœur de sa Mère ne me repousse pas !...

(1) Sur le thème du Livre des Morts, livre sacré des anciens Égyptiens.  
(2) Nom de la Méditerranée que certains peuples Orientaux lui attribuent.

Dans les montagnes arides, j'erre, accablé par le sort, ma seule compagne est la lune qui verse en coulant vers toi un brin de sa clarté dans mon âme obscurcie. Et moi je l'évoque et lui dis : Va, et dis au Cœur de sa Mère qu'elle ne me repousse pas ! ! !... Elle passe, et ses rayons me promettent le jour nouveau qui, malgré l'attente, ne vient pas. Voici le bourreau ! ! !

Cœur de sa Mère, ne me repousse pas ! ! !... Les tortures recommencent dans la nuit profonde, et les astres frémissants tombent de la chaise du firmament. Une voix lointaine soupire !

Cœur de sa Mère, ne me repousse pas ! ! !... Le martyr se réveille, c'était un rêve !... Bientôt il va dormir dans les bras de l'éternité, en espérant.

Cœur de sa Mère, ne me repousse pas ! ! !...



**L'AVENIR**

Voici le jour, la clarté, l'air librement circule : sur le champ vert, le cultivateur laboure le sol en chantant : « Va, petit berger, le cœur de ta Mère a tressailli. »

Le soleil respandit, les fleurs se pâmant, l'abeille bourdonne, la journal, tout affairée, circule tandis que le berger paisible fredonne.

Cultivateur, laboure, le cœur de ta Mère a tressailli. Le crépuscule doré couvre la terre d'un voile pourpre, et la chaleur de la vie s'atténue, les travailleurs rentrent dans le village et fredonnent : « Ges libres, vivez ! le cœur de notre Mère a tressailli ! »

Le martyr couché sur son grabat de mort soupire et, en se réveillant, sourit.

Il ne mourra pas !... car le cœur de sa Mère a tressailli !

« L'Opprimé. »

### L'Antisémitisme

La Révolution russe est un événement de la plus haute importance pour la race juive. C'est un rayon brillant qui vient éclairer cette race opprimée, détestée et haïe depuis de longs siècles.

Quelle fut la cause de cette oppression et de cette poursuite systématiques ? — Pas un de ceux qui vivent sur terre ne l'ignore.

A la race juive fut imputé le crime d'avoir porté à la potence le Christ, le Dieu des religions chrétiennes, l'homme juste et intègre, l'élu parfait des croyants libéraux laïques.

Cette erreur lamentable de la justice humaine a coûté vingt siècles de condamnation perpétuelle à la race juive.

De nos jours, le clergé inconscient prêche avec fidélité ce mensonge conventionnel, tandis que le peuple d'Israël expie une faute qu'il n'a jamais commise. Epars sur la terre, il erre indécis, cherchant la pro-

tection des lois adossées par l'émancipation de l'intellect humain.

Documentés très sérieusement à ce sujet, nous tâchons de démontrer et persuader, que les Juifs ne sont pas les auteurs du forfait qui leur est imputé, nous démontrerons, aux chrétiens, que haïr et opprimer un peuple innocent n'est pas chrétien — le Christ leur maître, ayant pardonné à ses ennemis qui avouent dit, n'étaient pas les Juifs ; aux hommes éclairés que l'antisémitisme est une tare héréditaire faisant rétrograder l'évolution de l'homme. Nous montrerons les véritables coupables pardonnés d'un crime prescrit et lavé par le temps, et nous demanderons, par la révision du procès du Christ, la décharge complète de l'opprobre attachée à ce peuple opprimé par l'humanité.

Dans le prochain numéro :  
L'opposition du prophète. — Sa réception par le peuple juif. — Mévées occultes ourdies contre lui. — La crainte pour le prestige romain, à la suite de son influence sur le peuple.

# SUPPLÉMENT DE La Méditerranée Orientale

du Numéro du 5 Mai 1917

Prix du Supplément : 0 fr. 25

## L'HISTOIRE PAR LA PRESSE

Du 20 avril au 3 mai 1917

### LA GRÈCE

**JOURNAL DES DEBATS, 23.4.17.** — Constantin I<sup>er</sup> veut changer de jeu, il en a assez de Lamsira et désire trouver pour son maître à couvert une seule légende ; il s'adresse à Zaimis, homme honnête, qui, évidemment, n'acceptera pas ce vilain rôle. Nous espérons que les passions grecs-français de la Grèce n'inducteront plus de compromis avec l'ennemi responsable des massacres des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre. Les propagande germanique espèrent à fond contre nous nos propres exigences. Elle nous représenta comme les oppresseurs de la Grèce. Le gouvernement d'Athènes n'a tenu aucun de ses promesses. Les socialistes vénétoles Gaitano propaga au Conseil national suisse une motion de protestation contre les violations du droit des gens commises par les Alliés à l'égard des Grecs ? Les socialistes suisses demandent le plus vilains spectacle durant cette guerre ; ils restent agrippés devant le Metch allemand. — Le gouvernement d'Athènes n'a tenu aucun de ses promesses. Les socialistes vénétoles au Parlement vénétoles ont des horribles civils. Et le matériel de guerre est accumulé dans des caches à proximité d'Athènes. Des contingents envahissent la zone neutre. Le roi a en l'honneur du président contre les exécutifs aux ordres du général Sorraïl a dû se résigner. (Néon en justice avec cette considération qu'on abandonne Constantin à son sort. Il nous envoie sa salutation pour les Grecs eux-mêmes.)

**MATIN, 23.4.17.** — Le Cabinet grec, présidé par Lambrinos, est toujours au pouvoir. Les partis hostiles aux Alliés essayent d'exercer le sentiment populiste contre nous. Ils ont organisé le 21 une grande manifestation sous l'égide de l'Association des Syndicats professionnels d'Athènes et du Pirée. L'ordre du jour est à la fois pacifiste et injurieux pour l'Entente, et se mérite pas d'être cité. — Des sous-secretsaires vénétoles. Hier matin (dimanche 22.4.17), un certain nombre de Vénétoles se sont réunis aux abords de la légation hellénique. Les cris de : « Vive la France ! A los Constantin ! Vive Vénétoles ! » ont retenti.

**MATIN, 23.4.17.** — Le décret de l'île de Céphalonie est levé le 23.4.17. M. Papanastasiou, gouverneur général des îles Ionniennes du Gouvernement provisoire, est arrivé à Copenhague pour prendre possession de ses fonctions le 23.4.17. (Informations.)

**MATIN, 24.4.17** (dépeche particulière du Morning Post, Londres, 23.4.17). — A la demande d'un député à la Chambre des Communes, sur les agissements des comitadjis, le Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères a répondu : « Je crois savoir que le général français ayant le commandement en chef des troupes alliées en Macédoine va prendre toutes les mesures nécessaires par la situation. »

**LE TEMPS, 25.4.17.** — Le correspondant du Times à Athènes écrit : « La situation en Grèce est très grave, la politique de conciliation adoptée par les Alliés a échoué. Le parti germanophile a le dessus. Plus de 20.000 fusils n'ont pas été rendus aux Alliés. »

**LE JOURNAL DES DEBATS, 25.4.17.** — C'est M. Mac Neill qui a proposé l'affaire des comitadjis à la Chambre des Communes (voir plus haut Météo, 21.4.17). M. Mac Neill s'était plaint de la modification que sa question a subie « sur les conventions de nationalité unies » ; « Le règlement, dit-il, s'applique-t-il au roi de Grèce ? »

**Le Speaker.** — Techniquement, oui.

**M. Mac Neill.** — Nous embarrassons-nous de détails techniques en présence des faits qui ne sont que trop connus ?

**Le Speaker.** — Il est inutile d'insulter les neutres.

**L'Éditeur prévient** que le sel va manquer en Grèce dans une vingtaine de jours. Pendant ce temps les Bulgares se félicitent que le sel arrive à Sofia, les Allemands leur en ayant envoyé 150 wagons.

**LE PETIT BLEU, 25.4.17.** — Le roi Constantin complote avec le général Demandaris, qui organise des réserves en Thessalie et en Allique. Ne faisons pas Constantin se moquer de nous, appelons Vénétoles. Seule une République en Grèce peut nous protéger de nous-mêmes. Agissons vite ! Il n'y a plus une minute à perdre. — ALBERT OULMAN.

**PARIS-MIDI, 25.4.17** (même) via Syra. — Un officier allié qui revient de Thessalie, raconte que les agents allemands sont là partout. C'est à Athènes qu'ont été organisées les bandes irrégulières, qui pour prendre contact avec l'Allemagne, infestent la zone neutre. 2.500 soldats grecs ont été autorisés à retourner sur le continent grec, en uniforme, en permission de 45 jours.

**LE DAILY MAIL, 26.4.17.** — M. Zaimis est trop honnête homme pour accepter de prolonger la vie d'un régime qui mérite plutôt le nom de centre de propagande germanophile que celui de gouvernement royal.

**L'HOMME ENCHAÎNÉ, 25.4.17** (Revue). — M. Tsanis, propriétaire de l'Éléonora à Syra, organise vénétoles à New-York, a offert de former à ses frais un corps de volontaires grecs. On déclare que 100.000 Grecs se trouvent aux États-Unis désirent servir la cause de Vénétoles sous la bannière des États-Unis.

**RADIO, Athènes, 24.4.17.** — Le *Nax Dimera*, annonce que le général Coukouris a demandé au gouvernement grec, au nom des Alliés, que certains militaires, parmi lesquels le Commandant en chef de la gendarmerie et le Secrétaire de la Direction de police soient éloignés d'Athènes.

**INTRANSIGEANT, 25.4.17.** — La légation hellénique à Berne, fait publier par les journaux suisses, le texte des notes verbales, adressées le 27 mars au 1<sup>er</sup> avril à la légation de France à Athènes, pour exposer les griefs de la Grèce (sic).

Le numéro : 0 fr. 15

# La Méditerranée Orientale

REVUE  
BI-MENSUELLE

Politique . Historique  
Scientifique

*Le Parnasse*

ORGANE RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

Directeur-Rédacteur en chef :  
D. P. SEMÉLAS

VIVRE LIBRE, OU MOURIR !  
Régimes Financés.

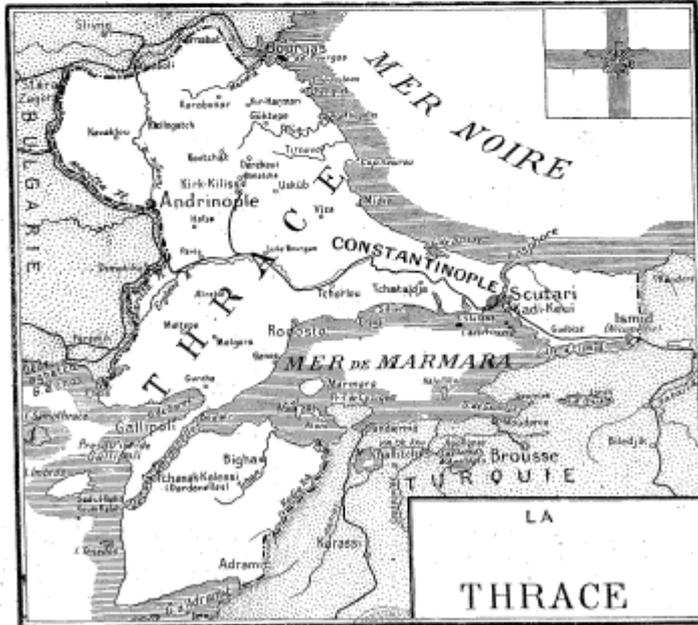
Rédacteur de la Politique locale :  
V. BARBET

ADRESSE :  
18, rue Poissonnière, 18  
Tél. Gutenberg : 09-95

N° 6  
23 Juin 1917

ABONNEMENT  
Un An..... 12 fr.

LA (Censuré) THRACE



55 90917

Le numéro : 0 fr. 15

# La Méditerranée Orientale

REVUE  
BI-MENSUELLE

Politique . Historique  
Scientifique

*J. P. Armi*

ORGANE RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

Directeur-Rédacteur en chef :  
D. P. SÉMÉLAS

ABONNEMENT  
Un An..... 12 fr.

Rédacteur de la Politique locale :  
V. BARBET

RÉDACTION  
49, rue de Malte, Paris

N° 13  
6 Octobre 1917

ADMINISTRATION  
18, rue Poissonnière, Paris  
Tél. Gutenberg: 04-86

## Carte de la République du Pont



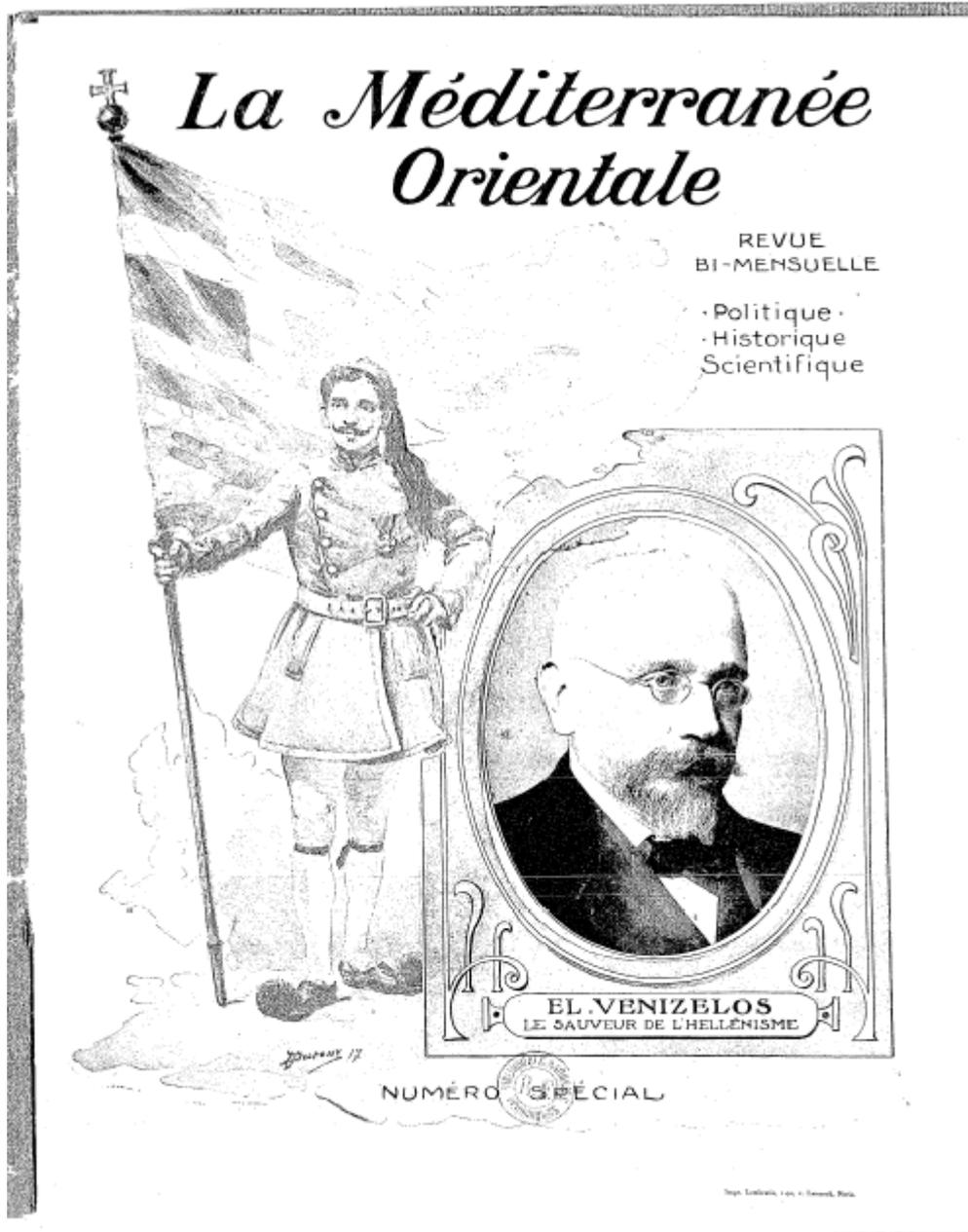
**Citoyens du Pont (Euxin),**

**Levez-vous !**

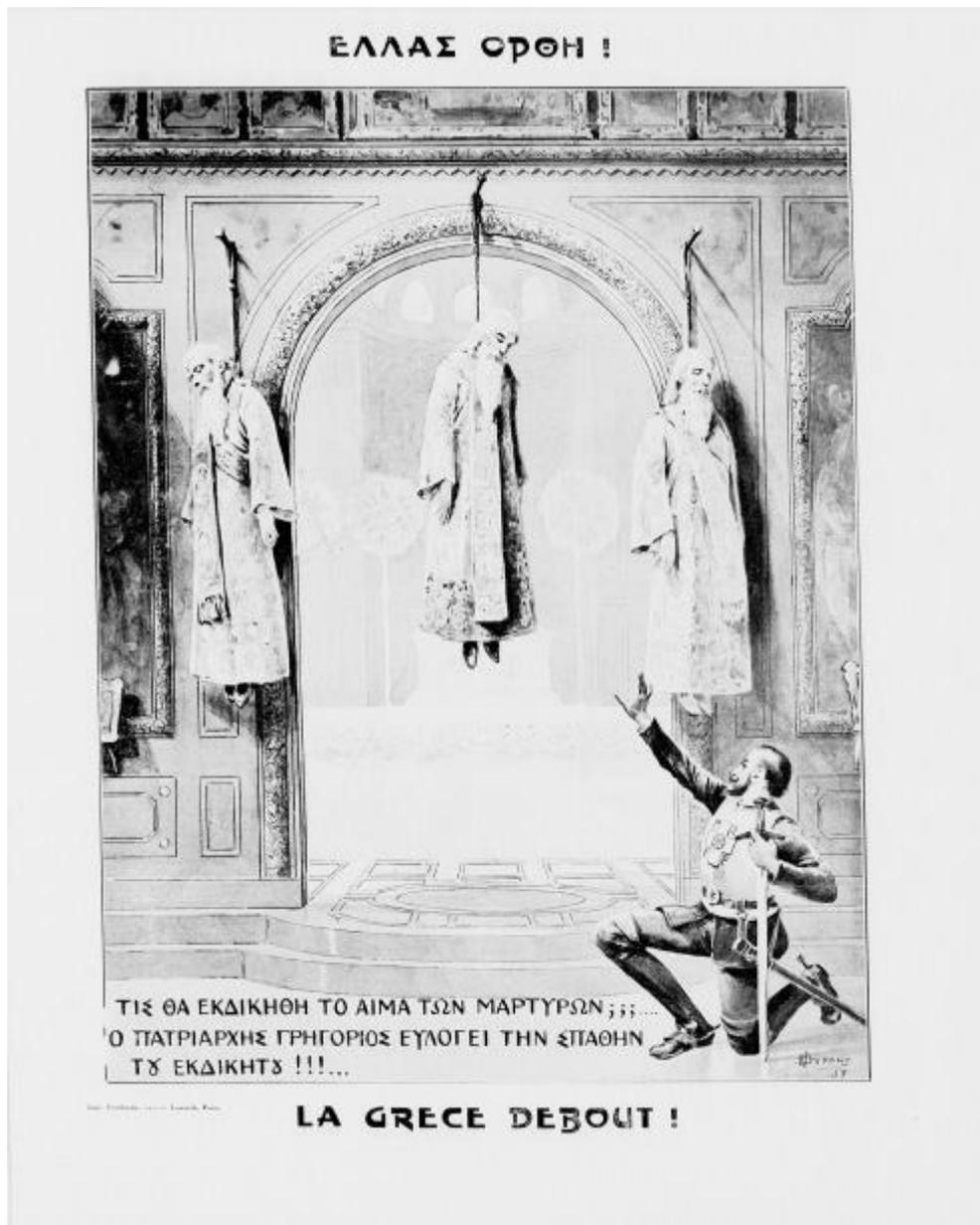
**Rappelez aux nations libérales vos droits suprêmes à la vie et à l'Indépendance.**

C. G. CONSTANTINIDÈS  
Marseille.

50 50917



**Annexe 10 : *La Méditerranée Orientale*, illustration du n° spécial 15, page pas numérotée entre les pages 12 et 13**



2<sup>e</sup> an. 1918



# La Méditerranée Orientale

2<sup>e</sup> Année, N° 20

1<sup>er</sup> Janvier 1918

## SOMMAIRE

Editorial . . . . .	D.-P. SÉZALLAS.
Extraits des Statuts.	
1917-1918 . . . . .	D.-P. SÉZALLAS.
Le Génie de la France . . . . .	Y. BERTET.
Questions d'Orient. . . . .	RKC.
Correspondances Anglaises. . . . .	Th. AMSTEL.
Déclarations de M. Vainstein.	
Echos	
Le Baptême . . . . .	P. PÉREZ.
La Poésie de la Volonté. . . . .	DEA.
REVUE. — L'Histoire se répète. . . . .	Z. DEYER.
	Etc.

---

**ABONNEMENTS** . . . . . 1 an 6 mois

Paris . . . . .	20 fr.	12 fr.
Départements . . . . .	22 fr.	12 fr. 50
Etranger . . . . .	25 fr.	15 fr.

**Prix du N° 30 Centimes**

Rédaction-Administration : 8 Fg. Poissonnière, Paris N°.

Abonnements : Courcelles 35-55.

Directeur : D.-P. SÉZALLAS.

**REVUE BI-MENSUELLE**  
Politique · Historique  
Littéraire etc..

J. 50917.

Annexe 12 : n° 21, publicités

LA MEDITERRANEE ORIENTALE

**Au Gaspillage de la Papeterie**  
**SOLDES ET OCCASIONS DE REGISTRES**  
 107, Avenue Ledru-Rollin, PARIS.

**FABRIQUE SPECIALE DE SCIÉS**  
**Rubans, Circulaires et Alternatives**  
 USINE ELECTRIQUE

Ancienne Maison GRAMAIN, Fondée en 1886  
**L. CHENU Succ<sup>r</sup>**  
 11, RUE BISCORNET (près la place de la Bastille)  
 Téléphone : Roquette 51-88



**FLEURISTE**

**Ch. Develotte**  
 36, Rue de Valenciennes, 36  
 PARIS

**Fabrique de Miroiterie et Dorure**

GLACES et MIROIRS de tous styles  
 Spécialité pour  
 MEUBLES, BATIMENTS et INSTALLATIONS  
 ÉTAMAGE, RISEAUTAGE  
 GLACES, VERRES  
 Produits spéciaux de ST-GOBAIN

Anc<sup>te</sup> M<sup>re</sup> BOUCHEZ, fondée en 1857

**P. BOIVIN**, ingénieur

81-83, Faubourg St-Antoine, PARIS-XI<sup>e</sup>  
 Téléphone : Roquette 12-92

**Henri RAPTOPOULOS**

Tailleur pour Dames et Messieurs  
**COUPE ÉLÉGANTE — PRIX MODÉRÉS**  
 10, rue des Ecoles, Paris (5<sup>e</sup>)

**HÉVALIA**

Pommade Résolutive du Docteur CAPITREL

Contre les Ulcères Variqueux, Furoncles,  
 Brûlures, Hémorroïdes,  
 Engelures ulcérées ou non, Coupures,  
 Gerçures, Eczéma, Dartres, Boutons,  
 Affections diverses de la Peau,  
 et pour la cicatrisation de toutes les Plaies  
 en général.

La boîte, 1 fr. — Par poste, 1 fr. 25

**LABORATOIRE DE L'HÉVALIA**  
 16, Boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS (XI<sup>e</sup>)



FAC-SIMILÉ DE LA BOÎTE

**RESTAURANT FRANCO-HELLÉNIQUE**

**G. HOVOLOPOULOS, Prop<sup>te</sup>**  
 10, RUE SOUFFLOT (Près la Paroisse et la Justice de Paix) PARIS (V<sup>e</sup>)

CUISINE ET PATISSERIE ORIENTALE ET FRANÇAISE

Spécialités de la Maison :

- BEUF ET LES PERSONNE CHÈVRES BRÉSÉS  
 CHOUVEZI ÉPISSEME ÉGOUTE ÉCHÉTES  
 CHICHE-MESSEPP A LA TURQUE - BURELS A LA GRECQUE  
 ENGLISH, GIGLYTOGURESS, ÉDOLOURE, ETC.

**YOGHOURT**

CAPÉ TURC, MASHKA, RAKI, TSUIKA, VOTKA, ETC.

Insignes, Médailles, Plaquettes,

: Bijeux, Breloques, Chiffres ::

POUR TOUR SPORTS

Objets d'Art, Statuettes, Coupes, etc.  
 pour Challenges et Concours

o. o. **Brennas** fabricant

17, Rue Chapon, 17. (En boutique)

PARIS (3<sup>e</sup>)

TEL. ANCIENNE 8-17

(près le Boulevard Sébastopol et la rue Turbigo)



# La Méditerranée Orientale

REVUE HEBDOMADAIRE

DIRECTEUR-FONDATEUR : M. D. P. SÉMÉLAS

ADM NISTRATEUR  
S. CARAMANCS

N° 28  
7 Décembre 1918

Direction :  
31 bis, Av. de la République  
Tél. : Requette 37-43

Le Gouvernement National des Hellènes Irrédimés  
est constitué.

Son premier acte sera de se faire reconnaître par les  
Alliés et l'Amérique, et prendre part au Congrès de la paix

Les membres du Conseil National des Hellènes Irré-  
dimés sont : MM. Musurus Ghikis, P. Mitarangas N. Kyria-  
kidis, S. Seferiadis, T. Sgourdaïos, C. Spanoudi, G. Trian-  
daphilidés.

Vive l'Hellénisme, hier Irrédimé !  
et demain Libre !

## ORDRE DU JOUR

*Les délégués des Hellènes irrédimés réunis à Paris dans la salle d'Horticulture de France.*

*Considérant que les Grecs de Turquie et de Bulgarie ne sauraient plus longtemps subir l'oppression odieuse de leurs tyrans qui met en péril leur existence même;*

*Considérant qu'ils sont justifiés de réclamer leur droit indubitable, de disposer de leur sort politique à l'égard des autres peuples opprimés, conformément au principe des nationalités tels qu'il a été énoncé par les Puissances libérales;*

*Donnent mandat à leur Conseil National, élu aujourd'hui, de poursuivre auprès des Gouvernements Démocratiques de France, d'Angleterre, des États-Unis et d'Italie, aussi bien que devant le Congrès de la Paix la complète délivrance de la race hellène et leur union à la mère patrie.*

### Éditorial

Après un silence imposé par des circonstances pénibles, que la noble cause avait traversé, *La Méditerranée Orientale* reparait aujourd'hui, toujours inspirée, des mêmes raisons qui l'ont créée et plus que jamais convaincue de la noble et juste cause qu'elle a jusqu'à ce jour défendue.

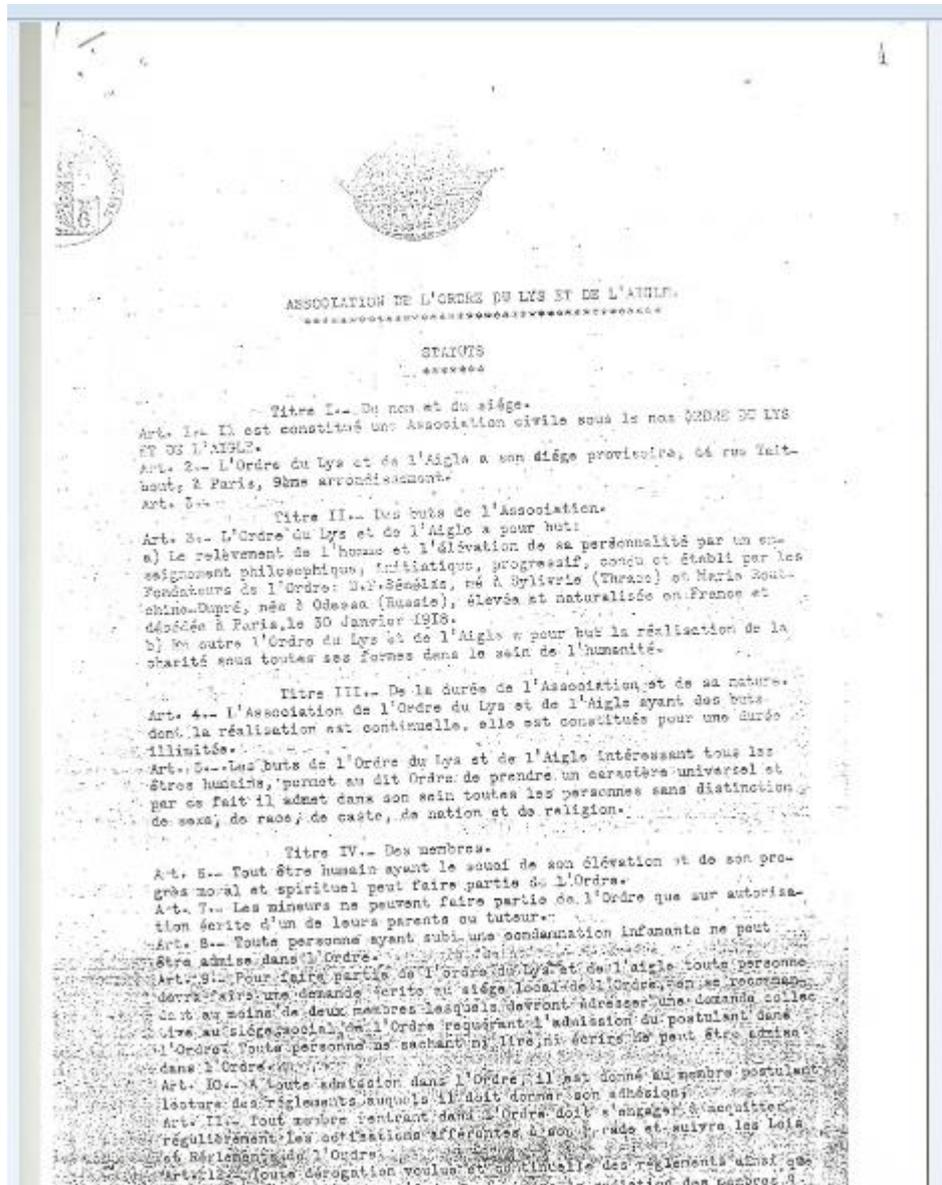
Au moment où le bruit des canons s'éloigne et devient de plus en plus intermittent, au moment où la clarté radieuse de la Libération apparaît à l'horizon des destinées des peuples, *La Méditerranée Orientale*

élève de nouveau sa voix, et avec fermeté elle prend sa place parmi ses confrères, pour discuter comme précédemment dans la grande Aghora des Nations, et revendiquer au nom des opprimés, le droit de la vie et de la liberté.

L'accueil favorable que *La Méditerranée Orientale*, reçut à son apparition première, il y a deux ans, certes, lui sera toujours réservée, et c'est avec cette conviction qu'elle rentre de nouveau dans la palestra, pour atténuer l'éclat discordant des voix revendicatrices bien douteuses, et se consacrer à la régénération de l'Hellénisme opprimé.

LA DIRECTION

**Annexe 15 : La première feuille des statuts de l'Association civile *L'Ordre du Lys et de l'Aigle*, que M. Malkotsis eut la gentillesse de mettre à notre disposition**



**Annexe 16 : La dernière feuille des statuts de l'Association L'Ordre du Lys et de l'Aigle**

